Quatrième Année - N° 17. Le Numéro : 30 centimes 25 Avril 1914

Le Courrier CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

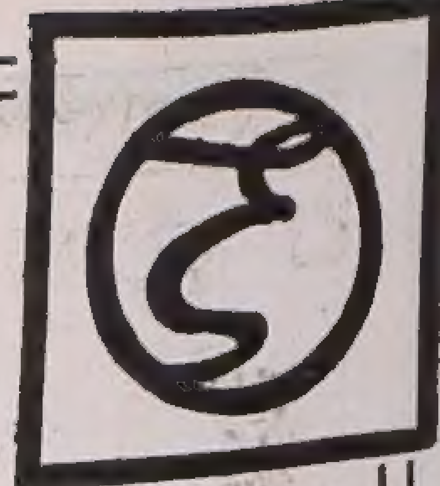
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique. COURCINÉ-PARIS



Thomas A. Edison

EDISON

-- TÉLÉPHONES --
PARIS : Gutenberg 07-43

Bureaux et Salle de Projections :
59-61, Rue des Petites-Ecuries, PARIS

Adresse télégraphique
EDIPHON-PARIS

NOUVEAUTÉS LIVRABLES LE 8 MAI 1914 :



Les Aventures d'André

Numéro 1



ANDRÉ TROUVE un EMPLOI

Comédie. - 301 mètres

MARIE A ENVIE D'UN CHAPEAU Comédie 190 mètres

OISEAUX MARINS DU SUD AFRICAIN Plein Air 130 mètres

L'OMBRE du PASSÉ



Drame. — 330 mètres



Le premier Film des **Expériences sentimentales de Népomucène Lemarieux** paraîtra le *15 Mai* prochain.

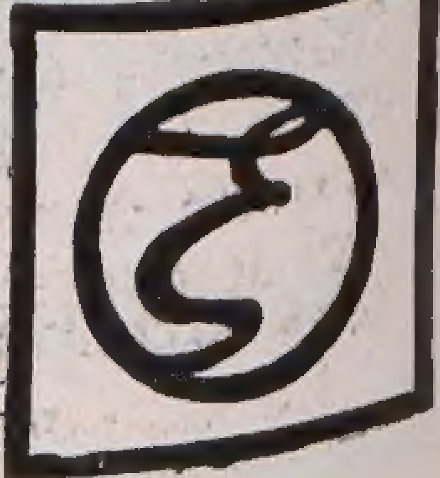
N'oubliez pas de retenir à vos loueurs cette série extraordinaire.



Les Films EDISON sont célèbres dans le monde entier

Agent Général pour la Belgique : M. B. REIMERS EENBERG, 22, Place de Brouckère. BRUXELLES

Tous les Films Edison sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie EASTMAN KODAK



Quatrième Année. - N° 17. Le Numéro : 30 centimes. 25 Avril 1914

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33 / *Imprimerie :* Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Debout !

Dans toute exploitation sérieuse, deux facteurs principaux interviennent tout d'abord, ce sont les dépenses et les recettes. On installe une salle de spectacle cinématographique sur des probabilités de ressources, mais on détermine toujours, aussi exactement que possible, les frais généraux à couvrir. Ces deux facteurs n'ont entre eux qu'un écart extrêmement faible, souvent presque nul, car la concurrence intensive se charge vite de diminuer le quantum des recettes. Il en résulte que la moindre charge nouvelle inattendue déséquilibre un budget et le met immédiatement en déficit. C'est pour cette raison... majeure, hélas ! que les Directeurs de Cinémas se dressent avec tant d'énergie contre la menace du Parlement de les frapper d'un impôt supplémentaire dont ils craignent les méfaits.

MM. les Parlementaires, une fois pourvus pour quatre ans de leur mandat législatif, ne se soucient que de la réélection future. Ils ne sont accessibles que sur cet unique point. Tout le reste leur indiffère et nul ne peut se faire écouter s'il n'est électeur.

Or, il y a en France plus de quinze cents établissements de spectacle cinématographique. Chacun de ces établissements est visité chaque jour par des milliers de spectateurs qui défilent devant l'écran sur lequel évoluent les prestigieux acteurs du film. Rien n'est donc plus aisé que de se défendre contre les prétentions injustifiées d'un Ministre des Finances mal inspiré, qui n'entre en relations avec nous que pour frapper à nos caisses. La période est d'ailleurs admirable. Si nos amis sont énergiques et s'ils agissent chacun dans leur circonscription sur les candidats qui se présentent à leurs suffrages, il n'est pas douteux qu'ils obtiendront gain de cause.

Le Cinéma est le théâtre du travailleur. Il est la distraction favorite du peuple éternellement pressuré, éternellement brimé.

Il faut que le public comprenne combien les projets du gouvernement sont profondément anti-démocratiques et immoraux. Il faut qu'il le fasse entendre de la seule manière dont il dispose.

La semaine dernière, les Directeurs de Cinémas ont pris la décision de ne passer aucun film pouvant faire l'objet d'une participation quelconque dans les recettes. Aujourd'hui ils sont résolus à rendre impopulaire tout parlementaire qui ne prendra pas l'engagement de défendre les intérêts de ses électeurs, en laissant frapper d'un impôt le Cinéma. Toute nouvelle contribution obligerait en effet les Directeurs, en les grevant de frais généraux supplémentaires, à augmenter le prix des places payées par le petit public, clientèle assidue du Ciné. Par répercussion cette augmentation priverait des joies de l'écran tout un monde de travailleurs modestes.

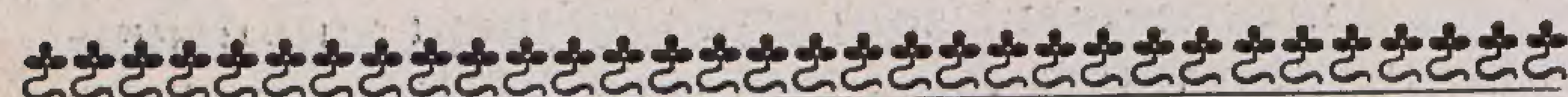
Protestez donc, amis cinématographistes ! Protestez de tout cœur, bien haut, bien énergiquement. Vous défendrez, en même temps que votre patrimoine, la Cinématographie tout entière menacée dans ses œuvres vives.

Aussi, en terminant, je signale à mes lecteurs la protestation des Directeurs de Cinémas encartée dans ce numéro, et reproduite page 7. Qu'ils s'en inspirent et marchent de l'avant. C'est le seul moyen de faire réfléchir des législateurs inconscients.

Charles LE FRAPER.

Le Syndicat Français *des* Directeurs de Cinémas *prévient les Collègues qu'il tient à leur disposition des affiches du type dont nos lecteurs trouveront un échantillon dans ce numéro.*

S'adresser au Secrétaire-Général, M. JALLON, 67, rue Rochechouart, Paris.



Musique Cinématographique

Il est incontestable que la musique d'accompagnement joue un grand rôle dans l'organisation des spectacles cinématographiques.

La valeur d'un film en dépend en grande partie et les directeurs ne sauraient y attacher trop d'importance.

Le style, c'est l'homme, dit un proverbe. La musique, dans le même ordre d'idées, est le critérium du théâtre lumineux.

Dès les premiers accords on peut se faire une opinion sur la bonne ou mauvaise tenue de la salle, car le directeur qui néglige sa musique ne doit pas soigner non plus les autres parties de son programme.

Et de l'insouciance à la maladresse il n'y a qu'un pas.

La musique cinématographique opère de la même façon que la musique d'opéra, d'opérette ou de mélodrame et nous exigeons d'elle autant de qualités. Elle doit être d'une facture non moins artistique que celle-là, et mettre à profit les résultats acquis sur ces domaines. Or, si dans le temps la musique ancienne permettait d'agrémenter la mort de l'héroïne par des couplets d'une déconcertante banalité, la musique moderne doit être de circonstance.

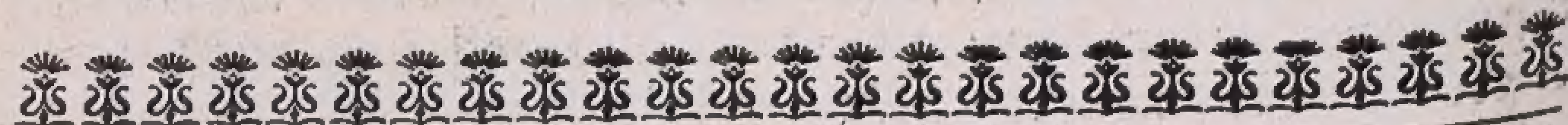
Elle dépeint et enlumine tour à tour le scénario. Elle vivifie l'image qui passe sur l'écran. Un bon film perd une partie de sa splendeur, si l'accompagnement musical est insuffisant ou trop en dehors de l'action. Un film moyen peut s'imposer si la musique lui donne du relief. Que de livrets d'opéras n'ont dû leur salut qu'à cette coïncidence.

Les chefs d'orchestre et pianistes cinématographiques ont donc une grande responsabilité. Ils devraient consacrer une attention particulière et soutenue à la présentation des films. La musique qu'on entend dans la plupart des cinémas laisse encore passablement à désirer, puisqu'elle garde trop souvent son caractère de mosaïque, changeant au gré des feuillets d'une quelconque partition. Elle n'est pas assez pénétrante et ne nous émeut pas parce qu'elle n'est pas intimement liée aux sentiments qui animent les acteurs. Elle saute d'un extrême à l'autre et produit fréquemment une fâcheuse solution de continuité dans le développement du sujet.

On arrivera sans doute à donner aux films une ornementation musicale conforme à la nature des tableaux qu'ils représentent et à confier cette délicate mission à des compositeurs spéciaux.

Déjà plusieurs grandes maisons d'édition indiquent, à défaut de partition, une suite de morceaux de musique pouvant s'adapter à la pièce. C'est une mesure de transition à laquelle, pour le moment, nous applaudissons, persuadé qu'une sélection judicieuse de mélodies est synonyme de succès.

N. Liez.



Fantasia

Nous avons déjà dit qu'à l'occasion du voyage des souverains anglais, un directeur parisien avait invité le roi et la reine à une représentation cinématographique et que le secrétariat de la Cour lui avait répondu que les souverains regrettaient que le temps fût trop court pour leur permettre une pareille visite.

Notre Directeur ne se tint pas pour battu et il fit placarder des affiches portant la réponse royale, dont il déduisait que seul son cinéma était susceptible d'être honoré de la présence de nos hôtes illustres.

Un collègue jaloux et que les lauriers de son voisin de quartier ne laissaient pas dormir, lui joua, ces jours-ci, un tour pendable. Sachant que Sa Sainteté le Pape Pie X est un grand ami du Cinéma, il l'invita de venir à Paris à une matinée qu'il organiserait spécialement en son honneur avec un programme censuré par le Conseil d'Etat.

Le camérier du Pape, le cardinal Chianti, lui répondit que Sa Sainteté regrettait fort amèrement d'être toujours détenue dans le Vatican, sur la paille humide, mais que si le Gouvernement italien lui accordait quelques jours de congé, il en profiterait pour aller à Paris, saluer la fille aînée de l'église et admirer les splendeurs cinématographiques de l'établissement en question.

C'est donc le seul cinéma que le Pape, s'il venait à Paris, peut honorer de sa présence.

Une affiche placardée sur les murs de Montmartre nous l'apprend, en effet, depuis hier.

Encore un Succès à l'actif de

PRINCE

l'Empereur de l'Humour

qui paraîtra cette semaine

DANS

La Rançon

de



Rigadin

Fantaisie à gros effets comiques

Pathé Frères

ÉDITEURS

Toutes les Nouveautés PATHÉ Frères sont impressionnées sur

FILM ININFLAMMABLE

PROCHAINEMENT :

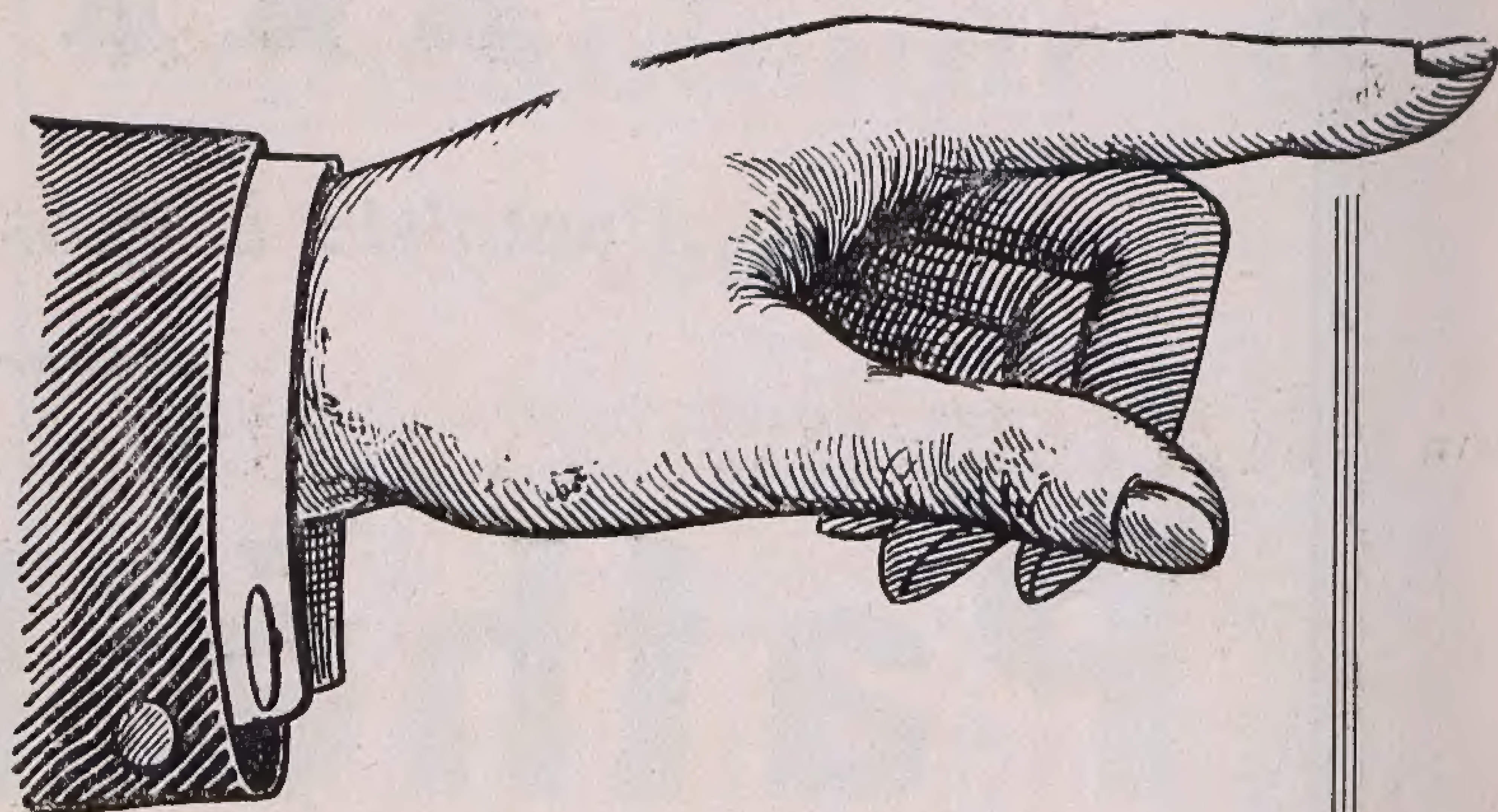
LA MAISON DU BAIGNEUR

UN MOYEN INFAILLIBLE

De nombreux Lecteurs et Amis fidèles du «Courrier» *nous demandent de quelle manière il convient de protester contre les impôts nouveaux dont on menace les Spectacles Cinématographiques. Nous leur confirmons les dernières dispositions prises d'un commun accord par la* Chambre Syndicale Française de la Cinématographie *et le* Syndicat Français des Directeurs de Cinémas.

Qu'ils affichent dans leurs salles, projettent sur leur écran, impriment dans leurs programmes, en gros caractères, la protestation ci-contre :





Nous leur dirons ensuite ce qu'il conviendra de faire pour donner à leur protestation une force d'ensemble à laquelle MM. les Parlementaires seront bien obligés de se rendre.

Les Elections battent leur plein. C'est le moment de frapper un grand coup et de montrer aux Parlementaires que les Directeurs de Cinémas ne sont pas des moutons tendant toujours le dos pour être tondus.

Protestons!!!

Spectateurs,

LE CINÉMA : *Théâtre de la Famille*
MORALISATEUR, ÉDUCATEUR
INSTRUCTIF — PAS CHER
est menacé de

Nouveaux Impôts

qui nous obligeront à

Augmenter le Prix des Places

si vous ne protestez pas énergiquement avec nous.

OBLIGEZ

vos **SÉNATEURS,** vos **DÉPUTÉS**
vos **CONSEILLERS MUNICIPAUX**
à repousser

TOUS les NOUVEAUX IMPOTS
qui pourraient le frapper.



ENCORE UN







Un Grand Dran

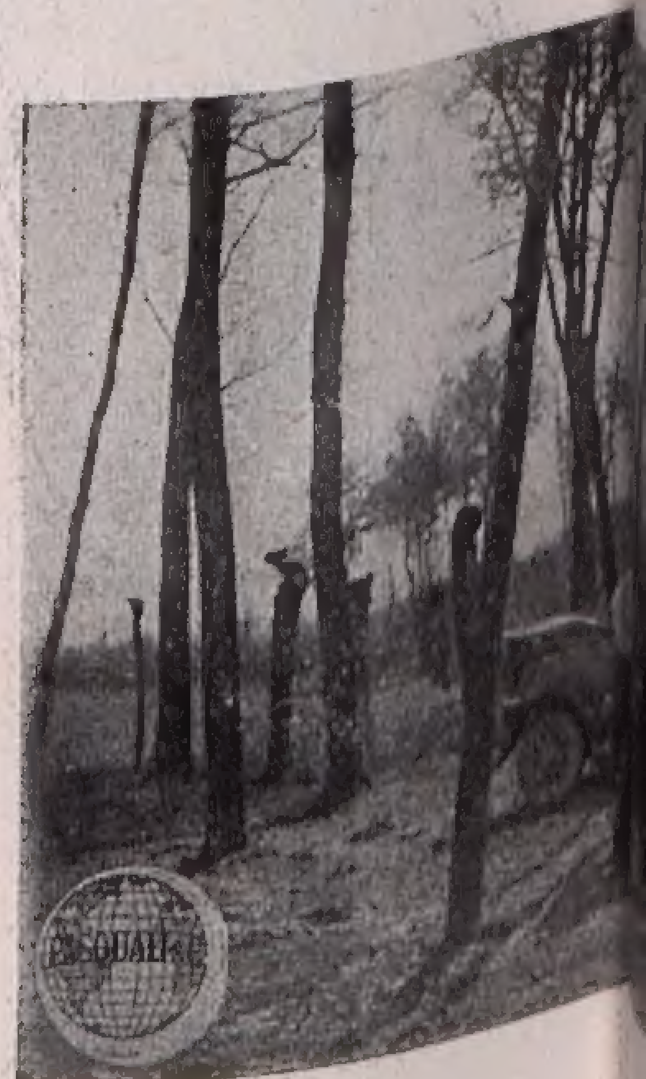
LE SUPPLICE

de PASQUALI --



Longueur

mètres



En exclusivité aux Etablis

SUCCÈS !







e Sensationnel

E DES LIONS

Joué par CAPOZZI



Affiches

en

couleur





sements L. AUBERT



Dans les Aventures de

Saturnin Farandoul

l'auteur, les interprètes et le metteur en scène ont lutté d'audace et d'initiatives spirituelles.

Très certainement on *n'aura jamais autant ri* et on n'aura *jamais été aussi... Epaté !*

Les dix Tableaux les plus sensationnels :

L'Agonie du Navire	La cage aux Lions
L'Ile des Singes	De Londres à Thèbes en un seul jour
Les Amours au Fond de la Mer	Une armée de Scaphandriers
Exercices militaires des Singes	La guerre sous-marine
Amazones siamoises	L'Ile de la Félicité

Chaque tableau constitue une merveille d'audace d'imagination et de folie audacieuse.

Jamais on n'a vu cela et jamais on ne le reverra

72.489 fr. 25

voilà la somme encaissée par un Cinéma Italien qui a passé pendant 18 jours consécutifs le grand film

Saturnin Farandoul

de la **Maison AMBROSIO, Turin**

SUR L'ÉCRAN

A la projection.

La présentation des nouveautés de la semaine à Tivoli se passa dans le calme, surtout pendant les journées de mardi et de mercredi, où *l'Entente cordiale* rivalisait avec le soleil flamboyant pour détourner les directeurs de leurs devoirs professionnels.

Il y eut du bon et du mauvais — ce dernier en abondance. Toutefois, nous y remarquâmes quelques numéros d'excellente tenue, qui feront la joie des directeurs pendant ces belles soirées.

Citons l'Union-Eclair-Location, Helfer, La Coopérative du Film, Edison et surtout la Maison Aubert, dont la production était, comme d'habitude, excellente en tous points.

Un Transatlantic Film, *Par l'absinthe*, a fait sourire les spectateurs, car les acteurs y prenaient une « verte » à tout instant. On ne s'étonnera pas si nous disons que ce film, d'origine américaine, fut annoncé de l'autre côté de l'Océan comme se passant en France, véritable patrie des buveurs d'absinthe. C'est charmant!

La production Bonaz n'a pas passé mercredi, vu l'heure tardive. Nous en parlerons plus loin.

Chez Pathé, pas de pièce absolument transcendante, mais plusieurs numéros suffisamment intéressants pour fixer l'attention.

Chez Gaumont, une brillante comédie, *Son Excellence*, jouée d'une façon remarquable et une comédie dramatique, *La Châtelaine*, d'après la pièce de M. A. Capus, de l'Académie française, aussi fine que spirituelle. M. L.

Quo Vadis? saisi.

Nous apprenons qu'à la requête des Etablissements L. Aubert, le commissaire de police du quartier des Ternes vient de saisir un exemplaire du film *Quo Vadis?* dans un des plus importants cinématographes de la Capitale.

Les sourds-muets et le Cinéma.

Le « Foyer des Sourds-Muets » donnera une grande soirée théâtrale et cinématographique dans la salle des fêtes du *Petit Journal*, le samedi soir, 25 avril, à 9 heures très précises. Il sera perçu, au profit de la caisse de la société, un droit d'entrée de 2 francs par cavalier et de 1 fr. 50 par dame.

Les projections cinématographiques, comiques, instructives et dramatiques, seront aussi belles que variées, et l'assistance leur réservera certainement un accueil chaleureux. Ne remplacent-elles pas en effet, pour les sourds-muets, les représentations parlantes et ne leur donnent-elles pas l'illusion d'un art dramatique, dont ils furent jusqu'à présent sevrés.

Le programme comporte encore un grand concours de mimes, sous le patronage du journal *Comœdia*, exclusivement réservé aux silencieux.

La fête est placée sous la présidence d'honneur de M. Léon Mirman, directeur de l'assistance et de l'hygiène publiques au Ministère de l'Intérieur, et s'annonce dans d'excellentes conditions.

L'Actualité.

Le Comptoir Ciné Location des Etablissements Gaumont a fait éditer, au jour le jour, un film se rapportant au séjour du Roi d'Angleterre à Paris. Les opérateurs enregistrèrent ainsi toutes les phases de l'arrivée de Georges V et de la Reine Mary à la gare du Bois de Boulogne; le magnifique cortège à travers les principales artères de Paris; la revue du printemps à Vincennes; la réception des Souverains à l'Hôtel de Ville, etc.

Inutile d'ajouter que ces comptes rendus animés obtinrent partout le plus vif succès de curiosité.

L'éducation par le cinématographe.

Le cinéma ne se contente pas d'être amusant et instructif, il veut être également moralisateur.

A l'encontre de nombreuses pièces de théâtre, s'il met en scène un défaut, c'est pour en tirer une conclusion morale et nous faire assister au triomphe de la vertu.

Nous avons pu le constater une fois de plus dans un brillant film, *L'obsession du vol*, édité par la maison L. Aubert.

Nous le recommandons chaleureusement à tous les directeurs intelligents.

Remise au point.

Nous recevons la lettre suivante datée de Turin :

« Monsieur le Directeur du *Courrier*,

« Je lis dans votre estimé journal que M. Vardannes
« quitte l'Itala-film pour entrer à l'Etna-film de Catania,
« comme metteur en scène dramatique et comique. Je tiens
« à démentir cette nouvelle et vous prie d'affirmer que, bien
« au contraire, Toto reste à l'Itala, et, de plus, ménage une
« surprise aux amateurs du film comique.

« Recevez cher M. Le Fraper, mes salutations les plus
« distinguées.

« Toto Vardannes,
« Metteur en scène. »

A Lutetia-Wagram.

Nous pouvons d'ores et déjà annoncer, pour le samedi 2 mai, la présentation, à Lutetia-Wagram, du film patriotique de la série d'art « Cosmograph », sous le titre définitif : *1870-1871*, épisode sanglant de la maison tragique de Bazeilles, reconstitué par MM. Andréani et Paul d'Ivoi.

Nouveau projecteur.

La Maison Ernemann, 9, Cité de Trévise, à Paris, nous informe qu'elle vient de mettre sur le marché un nouveau projecteur parfait à tous les points de vue. Cet appareil diffère tellement des autres constructions produites à ce jour que les personnes qui s'intéressent à l'industrie cinématographique, à quelque titre que ce soit, s'empresseront d'aller le voir.

La Maison Ernemann se fera un plaisir de les recevoir.

UN

Drame dans une Conscience

Obsédée par la tentation, victime d'une éducation dévoyée, une :: jeune fille est poursuivie par ::

L'Obsession du Vol

dont elle finit par triompher

LONGUEUR : 1.141 MÈTRES
TROIS SORTES D'AFFICHES

EXCLUSIVITÉ DES ÉTABLISSEMENTS

L. AUBERT

Une nouvelle Agence.

Le commerce parisien du Film se développe avec une régularité de bon augure. C'est ainsi que nous enregistrons encore aujourd'hui la naissance d'une nouvelle agence de représentation et de vente de films.

Installée par Mlle Halley, dont la compétence en matière cinématographique est solidement établie sur le marché, la nouvelle agence fonctionnera certainement à la satisfaction de tous. D'ailleurs sa créatrice, bien connue dans le monde cinématographique, jouit d'une estime générale.

Mlle Halley possède un bon goût parfait et des sentiments artistiques très élevés qui se remarqueront certainement dans la production qu'elle soumettra à sa clientèle.

Le premier film à sortir : *L'Œil du Diable*, est une pièce sensationnelle très impressionnante. Pour son coup d'essai, Mlle Halley fait un coup de maître qui la classe immédiatement.



A MM. les Editeurs.

Bien des fois déjà des éditeurs de films, de différents points du globe, nous ont demandé si nous ne pourrions leur faciliter le choix des meilleurs ouvrages à filmer. Chacun veut concourir à la prospérité de la belle industrie cinématographique, et a à cœur de remonter un peu plus, chaque jour, le niveau des attractions qu'elle offre au public.

Le Courrier s'associe bien volontiers à ce mouvement, qui tend à montrer combien est fausse l'opinion émise par un parlementaire français sur la moralité du cinéma.

Nous avons donc ouvert un bureau spécial d'études et nous nous sommes assuré une collaboration dans ce but.

Non seulement nous tenons, dès aujourd'hui, à la disposition des éditeurs, des œuvres des meilleurs auteurs, mais nous nous efforcerons de leur procurer des scénarios *sensationnels* et *mondiaux*. Bien entendu, avec monopole.

Il va sans dire que *Le Courrier* met tout à fait *gracieusement* son intermédiaire entre les Auteurs et les Editeurs, trop heureux de contribuer pour une part à la grandeur et à la prospérité du cinéma.

On peut nous écrire à ce sujet directement aux bureaux du *Courrier*, 28, boulevard Saint-Denis.



Le Manuel Pratique.

Connaître une profession avant de s'y engager est une nécessité absolue. Mais bien peu de nouveaux venus observent cette règle. Il leur serait cependant facile de faire un tour dans le labyrinthe du cinéma, grâce au *Manuel Pratique* que nous venons d'éditer.

Le Manuel Pratique, très clair, abondamment illustré, peut rendre de très réels services à nos amis. Une collaboration connue groupe dans ce volume anonyme tous ceux qui depuis l'origine de l'industrie cinématographique, s'occupent de la question, étudiant, disséquant pour ainsi dire tous les instruments, expérimentant tous les modes d'éclairages, perfectionnant, inventant et surtout pratiquant continuellement l'art de projeter les films en public. Au demeurant, c'est un ouvrage remarquable dont la place est marquée chez ceux qui s'intéressent au cinématographe. Toutes les questions y ont été traitées avec la même maîtrise, avec le même souci d'absolue vérité et une parfaite indépendance de jugement.

On trouve *Le Manuel Pratique* au *Courrier*. Il est envoyé franco par la poste contre toute demande accompagnée de 3 fr. 25.

Ils y viennent !

Que n'a-t-on pas dit sur le cinéma ? Qu'il ruinait le théâtre, qu'il détournait le bourgeois et le peuple des spectacles littéraires, qu'il fallait le renier si l'on avait quelque amour de l'art !

Or, écoutez cette histoire que nous raconte *Excelsior*. Voici quelque temps, un très illustre académicien ne savait trop comment employer sa soirée. On jouait bien du classique à la Comédie-Française, mais le classique, on n'est pas disposé à l'entendre tous les soirs, fût-on le plus érudit, le plus traditionnel des académiciens.

Notre écrivain avait des idées folâtres ; il sortit donc et, en rasant les murs pour qu'on ne le vît pas, il entra dans le premier cinéma venu, contribuant par son obole à enrichir une entreprise qui aurait dû lui faire horreur... Mais le plus amusant de l'aventure, c'est qu'en entrant il se trouva nez à nez avec un de ses confrères sous la Coupole, un de ses confrères avec qui il a été longtemps brouillé, et à qui il tend la main de nouveau, un de ses confrères qui, lui aussi, est l'honneur des lettres françaises et qu'on ne voit jamais assis sur son fauteuil d'immortel, s'il arrive qu'on le voie assis sur un fauteuil au cinéma...



Avalanches et cinéma.

Après les effrayants éboulements des neiges alpestres qui ont détruit les chalets des bergers et les sapins des forêts, les habitants du village suisse d'Engelberg n'ont pas été peu surpris de voir arriver, guidée par des skieurs du pays, une caravane d'opérateurs de cinéma.

Par leurs soins, des mines furent placées sous des rochers couverts de neige, et au contact électrique une avalanche dévala vers les précipices, tandis que deux immenses appareils enregistraient l'horreur du drame de la montagne.



L'Aiglon.

M. Hertz, directeur du théâtre de la Porte Saint-Martin, interviewé par un de nos confrères, lui a communiqué les renseignements suivants :

« C'est exact, j'ai fait tourner *L'Aiglon* que je donnerai, cet été, au Châtelet, m'étant associé avec M. Fontanes pour les représentations cinématographiques de cet ouvrage.

« Je me suis du reste assuré la reproduction par films de toutes les pièces de M. Edmond Rostand. Je commence cette année par *L'Aiglon*, que j'ai fait tourner par d'excellents interprètes. C'est M. Jacques Guilhène, de la Comédie-Française, qui a personnifié le duc de Reichstadt, et M. Ravet fut un imposant et autoritaire Flambeau. Mme Kerwich a fait partie aussi de cette distribution ; Mlle Marie-Louise Derval fut l'archiduchesse, et Mlle Pepa Bonafé personnifia, dans ce film, une charmante et gracieuse Fanny Essler.

« Après les représentations cinématographiques de *L'Aiglon*, je donnerai *La Samaritaine*, avec une très importante partie musicale, et plus tard je songerai à reproduire *Cyrano de Bergerac*, sur l'écran. »



Au Consortium-Cinéma.

M. Bonaz prie MM. les directeurs de cinémas de lui faire l'honneur d'assister à la répétition générale des films *Le Désastre*, *Chasse aux Fauves des mers polaires*, qui seront présentés au Cinéma Consortium, 18, rue du Faubourg-du-Temple, le samedi 25 avril, à 3 heures très précises de l'après-midi.

Rendons à César.

La photographie du colonel Cordier, que nous avons publiée dans notre dernier numéro, sort de la Maison *Manuel*, rue du Faubourg-Montmartre.

Petites nouvelles.

M. Paul Boyer vient de s'assurer la concession exclusive pour la France, la Belgique et la Hollande, des films *Lumen*, une nouvelle marque qui lancera incessamment sa production sur le marché cinématographique.

On nous mande d'Italie que M. Sottocornollo, directeur général du théâtre de prise de vues de l'Itala Film, passe à la Photodrama.

M. Weil, un des premiers et des plus anciens metteurs en scène de la Maison Pathé, fut, ces jours-ci, de passage à Turin et à Milan.

Pougaud, notre populaire comique national, si connu du public du Châtelet et des grands théâtres parisiens, paraîtra incessamment sur l'écran, dans une série de films, sous le nom de *Pass' Partout*.

M. Laurent Veistroffer, qui est en traitement à Champigny, 7, rue du Clos-Bellot, va beaucoup mieux. Il espère rentrer bientôt à Paris serrer la main à ses collègues et amis et reprendre ses affaires. Souhaitons-le sincèrement.

M. de Daué voyage actuellement en Suisse et M. Monat nous est signalé en Hollande.

Au Jardin de Paris.

Ce beau coin des Champs-Elysées est sur le point de se transformer et de suivre la marche ascendante vers l'étoile cinématographique. M. J. Oller, l'heureux propriétaire de l'établissement, nous avise qu'il y installera l'appareil victorieux de la projection animée.

Dans l'après-midi, thé tango et cinématographe en plein air. Le soir, cinéma et attractions diverses.

Nous ne doutons pas que le Jardin de Paris maintiendra sa belle réputation de merveilleux établissement de spectacle. Les Parisiens sauront apprécier cette innovation cinématographique qui se distinguera par sa fraîcheur et son brillant cadre de verdure.

Les quatre chefs-d'œuvre de la saison.

Nous nous empressons de signaler à l'attention des cinématographistes les chefs-d'œuvre exécutés par Ambrosio pour le compte de la Photodrama Co, représentée à Paris, 55, rue Saint-Lazare, et dont nous reproduisons par ailleurs les splendides photos. En voici l'énumération : *Le Lion de Venise; Madame du Barry; Othello; La Destruction de Carthage*, qui sont autant de pièces à succès.

Scénarios.

On demande une suite de scénarios comportant un clou sensationnel, autant que possible inédit, périlleux au besoin.

Adresser les offres à M. Demachy, rédacteur au *Courrier*, qui lira et transmettra le cas échéant. Discrétion absolue.

Agence de location.

La Sales Agency, 37, rue de Trévise, annonce qu'elle vient d'établir une agence de location.

C'est une heureuse innovation dont il convient de féliciter M. Raymond Sprécher, directeur-administrateur de la Société.

Dorénavant, aucun film de cette marque ne sera plus vendu en France. Toute la production sera louée directement et toujours en exclusivité, c'est-à-dire à un seul directeur par quartier ou par ville.

Nous tenons à signaler la chose à nos collègues en cinématographie, sûrs qu'ils en feront leur profit.

Les disparus.

Grosse surprise à l'Assemblée Générale du plus étincelant des cinémas de Paris, le 18 avril, à dix heures et demie du matin. On cherchait partout le crâne reluisant et le binocle de l'ex-Secrétaire-Général.

On jugera, en effet, de l'émoi causé par cette disparition, quand on songera que c'est sous ce crâne génial ? que sont nées les plus grandes combinaisons financières du Cinématographe.

Rappelons le Film d'Art, la Société Générale de Cinématographie, la Société du Cinéma-Attractions, les combinaisons de publicité du *Matin*, du *Petit Parisien*, de *Comœdia*, de l'*Humanité*, toutes affaires plus brillantes les unes que les autres où l'ancien Secrétaire-Général a perdu un à un tous les poils de la tête.

Il doit regretter sa bonne petite sinécure où sans trop de fatigues il touchait des émoluments si coquets...

Sic transit...

Les Services du " Courrier ".

L'emploi crée l'aptitude, axiome indiscuté, encore une fois établi par le *Courrier*.

L'extension de notre journal nous oblige en effet à prendre chaque semaine des dispositions pour satisfaire une clientèle toujours fidèle et toujours plus nombreuse.

A des besoins nouveaux, correspondent des obligations nouvelles. C'est ainsi que la publicité de nos annonciers, prenant une ampleur de plus en plus grande, en rapport avec l'extension de leurs affaires, le *Courrier*, toujours à l'affût de ce qui peut être utile ou plaire à ses lecteurs, organise un service artistique de publicité.

A dater de ce jour, MM. les Éditeurs, Loueurs, Constructeurs, qui nous honorent de leur confiance, auront toutes facilités d'ajouter un attrait de plus à leurs annonces, et de présenter leurs produits sous une forme artistique, plus expressive, et par suite plus frappante et plus productive.

M. Arnaud de Masquard, ingénieur en publicité, professeur de publicité à l'Ecole des Hautes Études Commerciales et à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales (section du journalisme), directeur-fondateur d'une organisation moderne de publicité technique, a bien voulu prêter au *Courrier* le concours de ses compétences très éclairées.

Il publiera chaque semaine une étude sur la publicité générale à l'usage de tous nos annonciers. Cette étude sera complétée par des paragraphes très documentés se rattachant à la publicité cinématographique.

Notre collaborateur se tiendra, d'autre part, à l'entière disposition de nos lecteurs, et leur donnera, *à titre purement gracieux*, toutes indications utiles au sujet du développement de leur propagande de publicité raisonnée.

Le Courrier est toujours soucieux de la prospérité de ses lecteurs qui, seule, est une garantie de sa prospérité personnelle. Il espère que ce nouvel effort obtiendra l'approbation générale des commerçants avisés qui suivent avec un intérêt croissant la marche vers la perfection de notre journal.

A huitaine, le premier article de M. Arnaud de Masquard.

*

D'autre part, l'Exploitation prenant tous les jours un développement considérable, pour complaire à de nombreux lecteurs, *Le Courrier* s'est attaché la collaboration précieuse de M. A. Conin, architecte diplômé par le gouvernement, expert près le tribunal Civil de la Seine.

M. A. Conin qui construit à l'heure actuelle *Le Palace*, édifié par notre bon ami Max Linder, sur les grands boulevards, se met à la disposition du *Courrier* pour tous conseils dont les Directeurs pourraient avoir besoin au sujet de construction d'établissements ou d'expertises.

Nos lecteurs peuvent d'ores et déjà écrire à M. Conin, aux bureaux du *Courrier*.

L'OPÉRATEUR

Faites l'expérience « d'excès de publicité », pendant quelque temps et comparez les résultats avec ceux de l'expérience d'insuffisance de publicité.

Pass'-Partout ?

C'EST

POUGAUD

POUGAUD un des plus populaires et des plus sympathiques comédiens de Paris

POUGAUD qui fut pendant 14 ans le protagoniste des grandes pièces du Chatelet

Le Tour du Monde en 80 Jours

de Jules VERNE

MICHEL STROGOFF

de Jules VERNE

La Poudre de Perlin Pin Pin ⌀ Les 5 sous de Lavarède ⌀ Les Quatre Cents Coups du Diable

et tant d'autres pièces où ses rôles ont toujours obtenu la faveur enthousiaste du public :: ::

POUGAUD débutera bientôt au Cinéma

Loueurs & Exploitants, Attention!

Sarah Bernhardt et le Cinéma

Notre grande tragédienne a communiqué ses impressions à un rédacteur du *Journal.* C'était à propos de la démission d'Antoine et des candidatures à la direction de l'Odéon, dont celle d'un de nos collègues.

— « *Le goût du théâtre se perd en France !... dit-elle, mais je ne suis pas de ceux qui voient dans le progrès du cinéma une cause de cet abandon. Le théâtre et le cinéma offrent des spectacles si différents qu'il est impossible que la vogue de l'un contrarie le développement ou le succès de l'autre. Ils peuvent très bien vivre côte à côte. Et voici la preuve : je me souviens que, dans une récente tournée que je fis en Amérique avec* la Dame aux Camélias, *notre troupe fut suivie par une entreprise de ciné. Partout où je m'arrêtais, et fréquemment dans une salle voisine de celle où je jouais, le ciné donnait aussi* la Dame aux Camélias. *Il arriva même que les deux affiches se touchaient. Pourtant, le soir, les deux salles étaient pleines : mais dans l'une on payait quinze ou vingt sous et dans l'autre quinze ou vingt francs.*

« *D'ailleurs, n'est-il pas naturel que le cinéma soit si goûté du public. Il offre, pour un prix modique, des tableaux souvent fort beaux. Il ne demande au spectateur aucun effort d'intelligence. Il le séduit par des images, étranges ou pittoresques. Il distrait. Il instruit. Grâce à lui, nous connaissons des paysages que nous n'aurions jamais vus. Il montre dans leurs gestes vrais, des animaux sauvages. Il nous fait assister à des scènes de la vie la plus lointaine et la plus extraordinaire. Il fixe enfin des tableaux historiques, des défilés de roi, des préparatifs de bataille. Il fournit une documentation variée, toujours exacte et qui se renouvelle sans cesse.*

« *Vous voyez que je ne suis pas une ennemie du cinéma et que je lui fais la part belle. Il m'enthousiasme moins quand il essaye d'imiter le théâtre et qu'il reproduit les pièces célèbres. Dans cet ordre de spectacles, je le trouve nettement inférieur.* »

Et au sujet de l'adaptation cinématographique Madame Sarah Bernhardt émet quelques réflexions qui nous semblent très exactes :

« *Avez-vous remarqué ce qui en résulte, fit-elle ? Le décor ne grandit jamais en même temps que l'acteur. D'abord, les artistes apparaissent proportionnés au cadre qui les entoure ; puis, à mesure que l'action s'avance, ils se trouvent projetés au premier plan. Ils deviennent énormes, cependant que les objets gardent leurs premières dimensions. L'acteur domine bientôt le décor, il atteint les frises, il les dépasse. On ne voit plus que lui. La vraisemblance théâtrale n'est plus gardée.*

« *Pour le jeu des acteurs, il en va de même. Le jeu d'un artiste se compose d'une foule d'éléments : prononciation, intonation, voix, gestes, mouvements. Le cinéma n'utilise que les gestes. Comment arriverait-il à donner une impression vraiment complète et artistique ? Il est déjà bien difficile de jouer et de mettre en valeur un texte quand on peut employer tous les moyens de l'art dramatique. Les réduire à un seul, c'est se condamner à un médiocre résultat.* »

Cependant Madame Sarah Bernhardt a tourné, et pré-
sément des reproductions théâtrales.

« *Pour moi, continue-t-elle, j'ai tourné plusieurs films,*
tre autres : la Dame aux camélias, *un acte d'*Hamlet,
drienne Lecouvreur.

« *Je pensais qu'on m'offrirait de tourner d'autres pièces*
sont un peu miennes, comme l'Aiglon, la Samaritaine
la Princesse lointaine. *J'ai eu la surprise d'apprendre*
'elles avaient été cédées, et précisément on va représen-
bientôt l'Aiglon.

« *J'ai tourné l'acte de la mort d'*Hamlet *en 1900, pen-*
nt l'Exposition. C'était alors les débuts du cinéma. Il
beaucoup progressé depuis. Pourtant il me semble qu'au
int de vue théâtre seulement, il reste aussi éloigné de
beauté et de la grandeur dramatique. »

Puisqu'il semble à Madame Sarah Bernhardt, et nous
mmes un peu de son avis, qu'au point de l'adaptation
s pièces de théâtre, le cinéma n'atteint pas la beauté et
grandeur dramatique, pourquoi ce dépit de n'avoir pas
appelée à tourner des pièces dont elle proclame l'in-
riorité.

« *Pour les acteurs, il en va de même, estime-t-elle. Mais*
question est bien délicate. Je dirai pourtant qu'il me
raît nuisible à un bon acteur de tourner trop souvent.
parle d'abord en directrice de théâtre. Vous savez à
uelle heure on tourne ? C'est le matin à six heures
ue les metteurs en scène convoquent leurs sujets. Ils les
ont travailler durement et longtemps. La matinée se passe
insi. Et l'acteur, ayant à peine pris le temps de déjeuner,
ourt ensuite à son théâtre pour la répétition. Il arrive
reux, fatigué. Quand il a joué la veille et qu'il s'est couché tard, — ce qui est fréquent, — il tombe de sommeil. Il répète mal. Tout le monde en souffre : les auteurs, le directeur et les autres acteurs.

« *Mais c'est là un point de vue un peu personnel. Plus généralement, je crois qu'un artiste de talent gâche ses dons au cinéma. Je ne pense d'ailleurs, en disant cela, qu'aux vrais artistes de vocation, à ceux pour lesquels le théâtre représente un idéal et qui se sont voués à leur art comme des prêtres à leur dieu. Pour les autres, qui n'ont pas la foi, ls dangers sont moindres.*

Alors pourquoi tient-elle tant à tourner ?

« *Je crois que bientôt le partage se fera naturellement entre les vrais artistes de théâtre : ceux qui sont possédés par le démon des planches et ceux, d'ailleurs fort estimables, qui travaillent aussi volontiers pour le théâtre et le cinéma. Il y a déjà des spécialistes du film ; ils deviendront certainement plus nombreux. Ils pousseront ce métier spécial à un point de perfection que seuls les plus célèbres atteignent maintenant. Et tout sera pour le mieux sur la scène et sur l'écran.*

« *J'ai d'ailleurs tort de médire un peu du ciné. N'est-ce pas grâce à lui que tant d'artistes arrivent à vivre presque largement ? Le théâtre rémunère peu. Le ciné paye de beaux cachets. Oublier sa générosité, ce serait de l'ingratitude.* »

En matière de conclusion nous sommes absolument de son avis.

De la nécessité de transférer une marque de fabrique

De nombreux industriels et commerçants, lorsqu'ils reprennent une affaire, négligent de régulariser le transfert des marques de fabrique.

Cette négligence constitue un très grand danger pour l'avenir de l'entreprise. En voici une preuve fournie par le Répertoire Universel des marques de J. Gevers et Cº, d'Anvers.

Récemment, M. X... s'est associé avec M. Y... qui avait repris les affaires d'une très ancienne firme possédant un grand nombre de marques.

Après quelque temps X. et Y. se séparent en stipulant par contrat que chacun d'eux pourra employer les marques et s'intituler successeur de l'ancienne firme.

M. X., fort de son contrat, emploie les marques.

M. Y. peu après vend ses affaires à Z..., dépose un acte de transfert en sa faveur signé par les héritiers de l'ancienne firme, après quoi Z. à son tour dépose un acte de transfert par lequel M. Y. lui cède les marques.

M. Z. attaque M. X. et lui défend d'employer les marques.

La Cour d'appel de Gand vient d'arrêter que M. X., malgré son contrat, ne peut employer les marques, tout en gardant le droit de s'intituler successeur de l'ancienne firme.

Ceci tout simplement parce que le transfert des marques est prévu dans la loi du 1er avril 1879, tandis que c'est le droit commun qui régit la question de s'intituler successeur d'une firme.

Comme on voit, il est indispensable lorsqu'on reprend une affaire ou qu'on a des droits à une marque de fabrique, de régulariser le transfert.

Une idée en marche

Depuis que la crise de l'Odéon est ouverte, nous avons enregistré une candidature cinématographique, et je dois avouer que le public n'en a point trop ri. Pourquoi, après tout, le Cinéma ne posséderait-il pas son *Académie Nationale* à l'Odéon?

Cette éventualité, qui eut été examinée hier comme une fantaisie, s'accrédite peu à peu dans les esprits et le temps n'est pas éloigné où l'écran occupera victorieusement la salle du second Théâtre-Français. C'est pourquoi *Le Courrier*, dans son impartialité d'historiographe fidèle, doit noter au passage toutes les manifestations des précurseurs qui posent leur candidature, en sachant pertinemment qu'elles se manifestent prématurément et resteront stériles.

Mais la brèche est ouverte. La prochaine succession de l'Odéon se disputera entre les adeptes du film.

Notons donc, après la candidature de M. Gabriel Kaiser, directeur du *Cinérama Théâtre*, à Paris, celle de M. André Heuzé, homme de lettres, auteur cinématographique très estimé et journaliste des plus distingués.

Voici la lettre qu'il vient d'adresser à M. Viviani, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts :

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de poser ma candidature à la direction de l'Odéon.

Mon intention n'est pas de recommencer l'effort d'Antoine. Où il échoua, je n'aurai pas la prétention de vouloir faire mieux. J'estime, en effet, qu'il est impossible dans les conditions actuelles de réussir à l'Odéon, quel que soit le talent artistique d'Emile Fabre, quelles que soit les qualités administratives de Lugné, quel que soit le sens commercial de la fortune des autres candidats. On ne peut non plus songer à faire de l'Odéon un théâtre de quartier, ni, avec ses douze cents places, un théâtre lyrique populaire.

Quant à l'utilité qu'il y a à soutenir pécuniairement l'Odéon, déficitaire, elle n'est nullement démontrée. Pour jouer les classiques, il y a le Théâtre Français ; les autres théâtres font maintenant des efforts d'art très suffisants.

Pour ce qui est des jeunes auteurs, on ne les joue plus à l'Odéon depuis un certain temps et, comme vous l'allez voir, j'en jouerai beaucoup plus. Dans ces conditions, je viens vous proposer de faire de l'Odéon l'Académie Nationale du Cinématographe. *Si vous, homme pourtant aux initiatives hardies et fécondes, ne vous y décidez point tout de suite, c'est là, après une ou deux nouvelles et* coûteuses *expériences qu'il en faudra venir.*

Je ne vous propose pas de faire du Second Théâtre Français un cinéma de quartier ni d'y donner des courses-poursuites, l'histoire du pantalon de Gribouille ou le roman d'une Belle-Mère Enragée. Non ! Il y a autre chose au cinéma et c'est justement ce que je veux démontrer. Le soir je donnerai de grandes représentations d'œuvres classiques adaptées d'œuvres modernes écrites spécialement pour le cinéma par les auteurs eux-mêmes. Je perfectionnerai l'accompagnement musical, orchestres et chœurs, faisant écrire par des compositeurs des partitions inédites spécialement adaptées aux films. Ce sera un débouché nouveau pour l'activité des jeunes auteurs et des musiciens. Cependant les jeunes acteurs seront enchantés de tourner ces bandes tandis qu'à l'heure actuelle ils se battent à qui n'entrera pas à l'Odéon. L'après-midi j'organiserai des conférences avec projection cinématographique qui pourront ensuite faire le tour des Facultés et des Universités de France et du monde.

J'arriverai très rapidement à constituer un réservoir, si je puis parler ainsi, des films de toute sorte que vous allez bientôt être obligés d'employer dans les casernes et dans les écoles. Je constituerai en même temps les archives du cinématographe grâce auxquelles dans cinquante ans nos enfants pourront revoir sur l'écran nos grands auteurs d'aujourd'hui, les hommes, les inventions, les évènements marquant d'aujourd'hui.

Robert de Flers disait tout récemment, parlant au nom de la Société des Auteurs : « Les auteurs dramatiques et le cinématographe peuvent et doivent s'entr'aider demain. De notre accord mutuel peut résulter tout un avenir que nous ne saurions même pas prévoir aujourd'hui. Grâce à notre bonne et cordiale entente peut naître et fleurir un art nouveau pour notre plus grande gloire commune »

Je veux donner une réalisation effective aux vœux de tous les auteurs formulés par la voix si autorisée de leur Président. Tous les jours des perfectionnements nouveaux ajoutent aux grandes qualités déjà universellement reconnues du cinéma. Moral, artistique, neuf, intéressant, le cinéma a besoin d'une scène en quelque sorte officielle qui accueille ses efforts les plus élevés. Une telle consécration sera infiniment productive. L'émulation qu'elle créera sera un bienfait pour cette industrie si essentiellement française et le fait que, en cette branche comme ailleurs, la France prendra la première des mesures neuves et fécondes, fera le plus grand bien dans le monde entier à l'influence de l'esprit français que le cinématographe y colporte et y impose victorieusement. C'est une supériorité qui nous sera bientôt ravie si l'on ne soutient pas cet agent si puissant d'art et de popularité. Les progrès déjà accomplis du cinématographe et ceux à accomplir encore justifient ma démarche.

J'ai l'honneur, Monsieur le Ministre, de poser ma candidature à la direction de l'Odéon, Académie Nationale du Cinématographe et je suis à votre disposition pour vous fournir tous les renseignements techniques et financiers que vous pourrez désirer à ce sujet.

Agréez, Monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments les plus respectueusement dévoués.

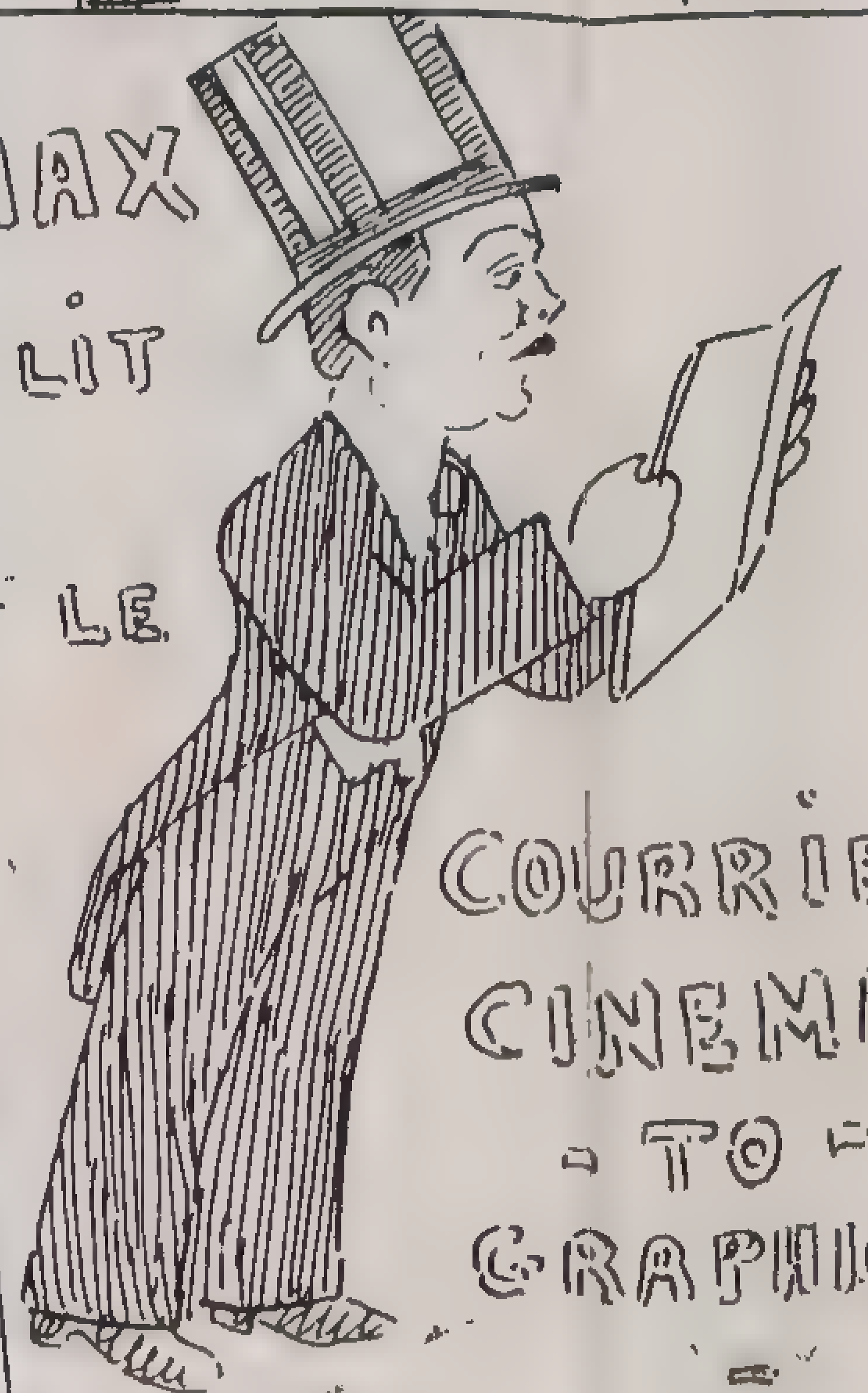
André HEUZÉ.



ENCORE UNE SALLE DE CINÉMA !







MARCEL ARNAC 14.

C'est par la bouche de M. Gabriel Kayser que nous vient le remède odéontalgique, si j'ose dire... L'Odéon devenant le Temple de la Cinématographie, et M. Kayser son pasteur. Jetons un coup d'œil au programme : *L'Arlsiéenne*, pièce en 3.785 mètres 30 centimètres, de MM. Daudet et Pathé Frères. — *Psyché*, tragédie-ballet en 1.513 mètres, de MM. Molière, Corneille et Gaumont...

Sachant Antoine sans emploi, M. Kayser lui a d'ores et déjà, promis la place de bonisseur à la porte... (*Sous toutes réserves*).

Épisode sanglant de la

1870

ANDI

GRAND FILM

Longueur approxim

Œuvre de **MM. ANDRÉ**

MAISON TRAGIQUE

1871

ÉANI

PATRIOTIQUE

ive : 800 mètres

ANI & Paul D'IVOI

Les Recettes des Spectacles à Paris

Voici comment se répartit entre les diverses catégories de spectacles le total des recettes en 1913 :

	1913	1912
Théâtres . . . . Fr.	35.101.573	34.080.735
Concerts et cafés-concerts. . .	8.408.658	9.458.570
Music-Halls	8.333.790	7.441.010
Cirques, Skatings	5.165.888	4.719.261
Bals	1.250.568	1.106.406
Musées et Expositions.	969.362	1.307.656
Cinématographes	8.655.864	6.841.566
Concerts d'artistes.	566 693	537.788
Totaux. . . Fr.	68.452.396	65.492.992

Dans la catégorie des concerts, la Cigale arrive en tête avec 1 million environ; Ba-Ta-Clan vient ensuite avec 794.000 fr. environ ; puis, l'Eldorado, 721.000 fr.; Mayol, 600.000 fr., etc.

Dans les music-halls, les Folies-Bergère ont encaissé 2 millions ; l'Alhambra, 1.740.000 fr.; l'Olympia, 1 million 394.000 fr.; le Moulin-Rouge, 1.156.000 fr.; Marigny, 1.146.000 fr., etc.

Les cirques : le Nouveau-Cirque a réalisé une recette de 962.000 fr.; le Cirque Medrano, de 568.000 fr.

Grâce au tango, à la très moutarde, à la maxixe et à la furlana, qui furent si à la mode en 1913, Tabarin a fait 307.000 fr.; le Moulin-Rouge 226.000 fr.; Bullier, 135.000 fr.; le Moulin de la Galette, 122.000 fr., etc.

Quant au cinémographe certains établissements ont réalisés des recettes merveilleuses, notamment l'Hippodrome, 1.990.000 fr.; Pathé-Palace, 908.000 fr.; Tivoli, 700.000 fr.; Omnia-Variétés, 665.000 fr.

CHRONIQUE LUXEMBOURGEOISE

De notre Correspondant particulier :

Grand succès, cette semaine, au cinéma Parisiana, pour le chef-d'œuvre de Pathé Frères, *Le Chevalier de Maison-Rouge*.

Ce drame de l'époque de la Terreur n'a pas manqué son effet auprès des habitués du Parisiana qui assistaient avec une profonde émotion aux malheurs de Marie-Antoinette et au dévouement héroïque du chevalier de Maison-Rouge.

* * *

Les programmes Pathé sont toujours très goûtés du public luxembourgeois. La bonne société de la ville se donne rendez-vous au Parisiana, et on peut souvent voir parmi l'assistance le consul de France, M. d'Annoville, applaudir les chefs-d'œuvre de la cinématographie française.

* * *

Il existe encore à Luxembourg un autre cinéma Le Royal Bio, qui donne des programmes mixtes (Gaumont, Eclair, Vitagraph, Biograph, Cinès, Itala, etc., etc.). Cette semaine, il a passé *Atlantis*, de Gerhard Hauptmann. Il me semble que la clientèle du Royal Bio doit préférer aussi les programmes Pathé, car dans le temps où cet établissement affichait les programmes, il faisait de bonnes affaires.

* * *

Deux cinémas pour une ville de 40.000 habitants avec les faubourgs et les environs, ce n'est vraiment pas de trop. Pourtant, je doute fort qu'un troisième puisse exister à côté des deux autres, qui d'habitude ne jouent que du samedi au mardi.

FEYDER-LIEZ

LES

Grandes Premières Cinématographiques

Les Enfants d'Édouard

En réponse à l'invitation de la Société « Le Cosmograph », un public nombreux et très sélect, composé en grande partie des directeurs des plus importants Cinémas de Paris, parmi lesquels on remarquait M. Brézillon, le sympathique président du Syndicat, s'est réuni, la semaine dernière, dans la jolie salle du Lutetia Wagram, pour assister à la présentation du nouveau film de la société, « *Les Enfants d'Edouard* ».

Le *Courrier* est heureux de constater le succès éclatant qui a été le résultat de cette Grande Première Cinématographique. Et si vous voulez voir se dérouler devant vous, une des histoires les plus pathétiques et les plus touchantes, un des drames les plus empoignants qui soient sortis de la plume de l'immortel Shakespeare, ne manquez pas d'aller assister à la production de ce film, quand il aura été livré au public.

C'est, en effet, un film excellent à tous les points de vue. L'adaptation de l'histoire est faite d'une manière extrêmement habile. Dès les premières scènes, l'auteur éveille, pour ces deux enfants, un intérêt qui va sans cesse grandissant jusqu'au moment où ils succombent sous l'étreinte des spadassins du traître Glocester. L'adaptation est parfaite. On y reconnaît la maîtrise de Paul d'Ivoi. La mise en scène admirable est digne de son auteur l'habile metteur en scène M. Andreani. Les groupes sont traités de mains de maître. Il y a partout de l'animation, du mouvement et de la vie. Le jeu des acteurs est digne de tous les éloges, mais je citerai particulièrement celui de M. Wague, le mime bien connu. Cet éminent artiste a composé et joué son rôle avec un talent remarquable. Il a fait revivre devant nous le duc de Glocester, tel qu'il était, avec sa cupidité, sa fourberie, son âme basse et vile, et ses instincts sanguinaires.

L'histoire tragique des « Enfants d'Edouard » est trop connue pour être détaillée ici. Je me bornerai à la résumer en quelques lignes.

Nous sommes en l'an 1483. Contrairement à l'attente générale, le roi Edouard IV, qui vient d'être très malade, et que l'on considérait comme perdu, revient à la santé. Ceci contrarie les desseins du duc de Glocester qui espérait, à la mort du roi, être régent, puis devenir roi à son tour. Il empoisonne Edouard IV et devient régent. Mais les deux fils du roi, le prince de Galles et le duc d'York, tous deux très jeunes, sont des obstacles à ses projets. Il va les supprimer. Il commence par décimer les partisans du roi légitime. Puis il persuade à la reine Elizabeth de faire proclamer roi le prince de Galles qui devient alors Edouard V et qui, sur son avis, doit aller à Londres, avec son frère. Mais Glocester complote avec le duc de Buckingham de faire assassiner en route les deux enfants. Toutefois la conscience de Buckingham se réveille, il

ne veut pas commettre un pareil forfait, et au moment du départ, prévient la reine du complot tramé contre ses deux fils. La reine refuse de partir. Glocester la menace. Mais Elizabeth, aidée par Buckingham, réussit à s'échapper avec ses enfants et se réfugie dans le monastère de Canterbury. Glocester s'élance à sa poursuite. Il ne la rejoint qu'au moment où les portes du monastère se referment sur elle et ses enfants. Ils sont sauvés, car le monastère jouit du « droit d'asile ». Glocester, cependant, ne se tient pas pour battu. Ne pouvant rien faire lui-même, il soudoie une bande de misérables, appelés les « hors-la-loi » et leur commande d'aller mettre le feu au monastère de Canterbury. Les « hors-la-loi » exécutent son ordre et à la faveur de la confusion créée par l'incendie et malgré les efforts du duc de Buckingham qui est accouru au secours de la reine avec une troupe de chevaliers, Glocester réussit à s'emparer du jeune roi Edouard V et de son frère le duc d'York. Il les conduit à Londres et les fait emprisonner dans la Tour de Londres. Le duc de Buckingham essaie plusieurs fois de les délivrer, mais ses tentatives sont toujours déjouées par la surveillance active de Glocester. Finalement ce dernier fait étouffer les deux enfants par une bande de spadassins. Glocester devient roi et règne en tyran. Il est tué lui-même en 1485, à Bosworth.

La musique spéciale adaptée à ce film a paru beaucoup plaire au public ; mais elle aurait certainement plu davantage si la synchronisation eût été meilleure. Quant aux chansons qu'on a intercalées dans la musique, bien qu'elles aient été admirablement chantées par un excellent artiste, je suis d'avis qu'on devrait les supprimer. Que l'on chante une romance, quand un plein air, la vue d'une ville, etc. est présenté sur l'écran, cela est compréhensible, car, en ce moment, l'esprit du spectateur est libre. On se contente d'admirer ces vues. Mais quand il s'agit d'un drame, c'est tout à fait différent. Le drame du cinéma est essentiellement un drame silencieux. Le spectateur suit d'abord les détails, puis s'intéresse aux péripéties du drame, l'interprète à sa façon, éprouve des émotions diverses, en un mot s'absorbe complètement dans le spectacle qu'il voit. Par conséquent, une chanson ou une romance chantées à ce moment, si belles et si appropriées qu'elles soient, viendront le distraire, détourner son attention et l'empêcher de suivre ce qu'on lui présente. Il vaut donc mieux supprimer la chanson et laisser à l'orchestre seul le soin d'aider le spectateur à comprendre et à apprécier le film dont il voit évoluer l'histoire.

En résumé, toutes les félicitations du *Courrier* aux auteurs de ce superbe film *Les Enfants d'Edouard*. Il remportera partout un succès mondial, dû non seulement à la si touchante histoire qui en fait le sujet qu'à l'admirable manière dont cette histoire est présentée sur l'écran.

Léon DEMACHY.

Un Document

A titre documentaire nous publions aujourd'hui un groupe de Cinématographistes Espagnols, réunis lors de la présentation à Barcelone du grand film de la Maison Gaumont :

LE ROMAN D'UN MOUSSE

Et *Le Courrier* profite de cette occasion pour présenter à ses lecteurs les figures sympathiques de quelques-uns de ses amis :



2 4 1 3

(1) M. Huet, représentant de la Société Gaumont. — (2) M. E. Sola, gérant de El Mundo Cinématografico.
(3) Joaquim Mª Abella, correspondant du *Courrier Cinématographique*. — (4) M. L. de Castilla, rédacteur à la Vida Grafica.











DÉS

Reproduction exa

L'ACTION de ce film si
populations sont en plei
heurtent, car les premie
difficilement à concilier des int
L'abolition de l'esclava
leur main-d'œuvre dans les co
à la ruine par suite de la supp
Les passions populaire
soupçonné d'être un partisan
de son pays par ses concitoye
Il part avec son fils Ja
franche de volontaires et pren
l'avantage de ces derniers par
La guerre est déclarée
la contrée où s'est écoulée so
L'un de ceux-ci, Jim, officie
Jim, envoyé en missi
ce dernier subit le sort qu'i
son cœur de se rappeler les
évasion et celui-ci, bientôt li
Les événements de gue
avec son état-major dans la f
prendre des renseignements.
permettre à l'armée du Nord
qui acheva la ruine de toutes
Nous sommes mainten
bravoure et après trois journé
obligé de repasser le Potoma

(1) Commandant de l'armée du Nord.

Les forces engagées étai

Armée fédérale n
Armée confédérée

Les pertes furent très él

23.000 hommes p

Nous assistons tour à to
aux assauts meurtriers que pe
à la fameuse charge de la divi

Jamais on ne vit un fi

B

C'est la vue qui
exis

EXCLUSIVIT

A

21, Faubour

S

MARSEILLE, 7, rue de
LYON, 57, Quai Saint-V
NANCY, 28, Cours Léop

LE

SASTRE

xacte de la BATAILLE DE GETTYSBURG (JUIN 1863)

i intéressant se passe dans les nouveaux États d'Amérique en l'année 1863. Les
eine agitation. Depuis longtemps les intérêts opposés des Etats du Sud et du Nord se
iers pays de grandes cultures tropicales et les seconds pays d'industrie, arrivent
ntérêts opposés.
vage est venue ajouter une grosse source de désaccord, car les États suddistes trouvant
convois d'esclaves qui leur sont amenés de tous les points de l'univers, se voient acculés
pression de ce trafic.
res sont surexcitées au plus haut point, aussi Lamar, l'éditeur d'un journal local,
n de l'abolition, est en butte aux brimades de la foule exaspérée, il est banni et chassé
rens, après avoir vu la foule furieuse incendier ses propriétés.
acques. Celui-ci, aigri par tant d'injustice, lève dans les Etats du Nord une compagnie
end part à la guerre civile qui mit aux prises suddistes et nordistes et se termina à
r la formation de la grande République des Etats-Unis d'Amérique.
e entre les deux parties. Jacques, officier, se trouve avec l'armée du Nord qui a envahi
enfance et bientôt combattra ses anciens compatriotes et voisins qui eux sont suddistes.
de l'armée du Sud, est le frère de Virginie, l'ancienne fiancée de Jacques Lamar.
par ses chefs, est fait prisonnier par Jacques, mais est bientôt délivré pendant que
avait réservé à son ancien ami. Virginie, en revoyant son fiancé, ne peut empêcher
ux souvenirs et les tendres promesses qu'ils ont échangés autrefois ; elle favorise son
e, rentre dans les lignes nordistes.
ère se précipitent. Le général Meade (1), averti que le général Lee devait se réunir
ferme de Shelley pour arrêter les derniers points de sa campagne, envoie Jacques pour
Ce dernier réussit heureusement dans sa mission et rapporte les plans qui devaient
de repousser victorieusement les forces suddistes dans la célèbre bataille de Gettysburg
les espérances des suddistes.
nant en pleine bataille et nous assistons au choc des deux armées. Malgré toute leur
ées de combat meurtrier, les forces suddistes étaient repoussées et le général Lee était
c, petit ruisseau qui séparait les deux Etats, en ramenant toute son armée en retraite.

---

aient les suivantes :

nordiste 80.000 hommes ; 200 canons.
ée suddiste : 75.000 hommes ; 120 canons.

élevées :

pour les Nordistes ; 36.000 hommes pour les suddistes.

tour aux marches d'approche des armées ennemies, aux canonnades, mises en batterie,
endant trois journées les forces suddistes livrèrent à l'armée du général Meade, et enfin,
ision Picket qui laissa sur le terrain plus des trois quarts de ses effectifs.

ilm reproduire avec autant de vérité toutes les péripéties d'une
BATAILLE MEURTRIÈRE

i a fait le plus d'argent depuis que le Cinéma
le en Amérique et en Angleterre

TÉ pour la FRANCE et COLONIES et la Suisse

. BONAZ

g du Temple ✠ PARIS Téléphone : 49-43

SUCCURSALES :

Paradis	Tél. 48-84	BRUXELLES, 92, rue des Plantes	Tél.	B-5011
incent	— 56-35	LILLE, 5, Place Saint-Martin	—	9-61
old	— 15-49	MÉZIÈRES, 20, rue d'Alsace	—	354

Cambrioleurs modern style

Pour fracturer le coffre-fort du cinéma du Colisée, ils improvisent une installation électrique.

En pleine avenue des Champs-Elysées, au cinéma du Colisée, un cambriolage d'une rare audace, et qui décèle chez ses auteurs une ingéniosité dépassant celle des plus extraordinaires films policiers, a été commis la nuit dernière. En voici les détails, dignes d'un scénario.

La représentation terminée, le personnel du théâtre avait, comme à l'ordinaire, soigneusement fermé toutes les portes. Le concierge, qui habite au quatrième étage de l'immeuble, avait regagné son logement après s'être assuré que tout le monde était parti par la sortie qui porte le numéro 8 de la rue du Colisée.

Un spectacle étrange l'attendait à son réveil. Des câbles électriques partant de la cave suivaient l'escalier et aboutissaient au premier étage, dans les bureaux de l'administration, jusqu'à la pièce où est placé le coffre-fort, que des cambrioleurs avaient essayé en vain de faire sauter.

On devine l'émoi causé par cette découverte.

L'enquête effectuée dans la soirée par M. Baude, commissaire de Saint-Philippe-du-Roule, et des inspecteurs du district établit ce qui suit :

Après s'être introduits, à l'aide d'une fausse clé, dans la loge du concierge, les cambrioleurs choisirent quatre clés entre les vingt-sept qui étaient accrochées au tableau. Ils se rendirent ensuite dans la cave, où sont placés les accumulateurs, et empruntèrent une soixantaine de mètres de câbles à une installation provisoire destinée à alimenter un motif lumineux placé sur la façade de l'immeuble.

Munis de câbles conducteurs qu'ils branchèrent sur un accumulateur de résistance, ils se rendirent dans la cabine de l'opérateur, y prirent deux charbons, qu'ils fixèrent à l'extrémité des fils et, après avoir donné le courant, attaquèrent en trois points différents, autour de la serrure, la porte du coffre-fort avec leurs charbons incandescents.

Pour n'être point dérangés dans leur besogne ils prirent la précaution de masquer soigneusement les fenêtres à l'aide de tapis de toile trouvés dans la cave.

Ce travail considérable, qui dut vraisemblablement occuper une partie de la nuit, ne donna pas aux cambrioleurs les résultats qu'ils espéraient.

Tous leurs efforts furent vains, et le coffre-fort dont ils convoitaient le contenu résista victorieusement à toutes leurs tentatives d'effraction, effectuées de façon peu banale.

Surpris par le jour, ces « perceurs de murailles » durent se retirer sans avoir le temps de faire disparaître les traces de l'installation électrique qu'ils avaient si rapidement improvisée.



Une scène pathétique d'HESPÉRIA dans *L'AMOUR VEILLE !*

MILANO - FILMS

L'Amour veille !



L'Amour veille !

L'Amour veille !

LE CODE DU CINÉMA (1)

(Suite et fin.)

LIVRE I

ÉDITION

CHAPITRE II

Droits des Auteurs d'Œuvres littéraires et artistiques.

TITRE V

A QUI DOIVENT ÊTRE DEMANDÉES LES AUTORISATIONS ?

Auteurs français à l'étranger.

Pour jouir en pays étranger des droits attachés à la propriété littéraire ou artistique, les auteurs français doivent avoir rempli les formalités exigées par la législation française.

Durée de la propriété littéraire et artistique.

La propriété littéraire ou artistique est limitée quant à sa durée.

Le droit de propriété des ouvrages imprimés ou gravés est, par l'article 39 du décret du 5 février 1810, garanti à l'auteur et à sa veuve pendant leur vie, et à leurs enfants pendant vingt ans ; la durée de jouissance des enfants a été portée à trente années à partir de l'extinction des droits de la veuve par la loi du 8 avril 1854. Enfin la loi du 14 juillet 1866 a fixé uniformément à cinquante ans à partir du décès l'auteur, la durée de la propriété au profit de la veuve, des héritiers, des légataires ou des donataires, sans distinguer la publication et la représentation.

Les lois ne s'expliquent pas sur la durée des droits des auteurs décédés, lorsqu'il s'agit d'ouvrages écrits en collaboration. La jurisprudence a tranché la question dans un sens favorable au droit privatif de chacun, et, comme conséquence de l'indivisibilité, au moins en principe, de ces ouvrages qui ne peuvent tomber dans le domaine public à l'égard des uns en restant dans le domaine privé à l'égard des autres, elle décide que la survivance d'un collaborateur prolonge la durée des droits des auteurs prédécédés. Les œuvres ne tombent donc dans le domaine public que cinquante ans après la mort du dernier survivant, même lorsque celui-ci n'a laissé aucun héritier (Aff. *Scribe*, Trib. Civ. de la Seine, 27 Février 1894. — Aff. *Dame blanche*, Cour de Paris, 9 Décembre 1905).

Œuvres posthumes.

La propriété des œuvres posthumes est régie par le décret du 1er germinal an XIII et par la loi du 24 juillet 1790.

Le premier de ces documents législatifs dispose que « les propriétaires par droit de succession ou à autre titre d'œuvres posthumes ont les même droits que l'auteur », et la loi de 1793, article 2, accorde aux cessionnaires des auteurs un droit privatif d'une certaine durée après la mort des auteurs. Les héritiers ont donc un droit sur les œuvres posthumes pendant toute leur vie, et leurs ayants-droits pendant cinquante années après le décès du dernier survivant d'entre eux (Aff. *Chopin*, Cour de Paris, 28 novembre 1888).

E. MEIGNEN.

(1) Voir les Nos 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 16 du *Courrier Cinématographique*.

Petites Nouvelles et Publications légales

Assemblées Générales.

SOCIÉTÉ OMNIA
(Cinéma Montmartre et Extensions)

Assemblée générale ordinaire du 18 avril 1914

L'assemblée générale ordinaire de l'Omnia a eu lieu le samedi 18 avril 1914, à 10 h. 1/2 du matin, dans la superbe salle de l'Omnia Pathé, 5, boulevard Montmartre.

Au bureau prennent place :

MM. Benoit-Lévy Edmond, président du conseil d'administration ; Ch. Guernieri, et G. Bourdilliat, assesseurs ; G. Hermand, secrétaire.

118 actionnaires sont présents, représentant 12.349 actions.

M. le président donne lecture du rapport du Conseil d'administration, dans lequel sont constatées et développées la prospérité et l'extension de la Société. En ce qui touche plus spécialement la salle du boulevard Montmartre, les recettes ont passé de 447.319 francs pour 1912 à 663.301 francs pour 1913, soit une augmentation de 218.982 francs. Les espérances fondées sur la transformation de la salle sont donc pleinement justifiées.

MM. Etienne Rochette et Léon Oulmann, commissaires des comptes, donnent lecture de leur rapport, dont voici le texte intégral.

RAPPORT DES COMMISSAIRES DES COMPTES

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous exposer ci-après, en exécution du mandat que vous avez bien voulu nous renouveler dans votre assemblée générale du 24 avril 1913, le résultat de nos vérifications.

Suivant notre méthode antérieure, nous tenons à mettre sous vos yeux les chiffres comparatifs du bilan de cette année avec celui de l'exercice précédent, en nous arrêtant plus particulièrement sur les différences qui présentent un intérêt spécial.

Les écritures sociales ont été mises à notre disposition dans les délais légaux. L'excellente organisation de votre comptabilité nous a grandement facilité notre tâche, et l'examen minutieux de vos livres nous permet de vous assurer que les chiffres indiqués au bilan ci-après sous la représentation fidèle des comptes que nous avons examinés.

ACTIF

Immobilisations :

Frais de premier établissement .. Fr. 2.422.129 75
au 31 décembre 1912 ce compte s'élevait à 2.040.720 fr. 31, moins amortissement 218.727 fr. 12. Reste 1.821.993 fr. 19 soit une augmentation de 600.136 fr. 56.

C'est une augmentation sensible, due pour la plus grande partie aux agrandissements de la salle du boulevard, et qui avait fait l'objet de prévisions équivalentes dans le rapport du conseil d'administration, lors de votre dernière assemblée générale.

Dans le chiffre ci-dessus, les exploitations de province sont comprises, notamment Rouen, Elbeuf et Brest.

Dépôts de garantie et loyers d'avance 129.902 80
Apports .... 150.001 »

Réalisable :

Matériel 265.652 56
Ce compte, en 1912 se montait à 294.747 fr. 71 moins amortissement de 62.587 fr. 65, restait au 1er janvier 232.160 fr. 06, soit une augmentation de 33.492 fr. 50.

En réalité, par le jeu de l'amortissement supérieur aux nouvelles dépenses, ce chapitre tend à diminuer, quoique le matériel courant, nécessaire à toutes vos exploitations (appareils, machines, moteurs, etc.), soit d'une valeur plus élevée.

Mobilier 38.424 85
s'élevait en 1912 à 34.801 fr. 25, moins amortissement de 4.801 fr. 25 reste 30.000 francs, en augmentation de 8.424 fr. 85 en raison de nouvelles acquisitions, mobilier de bureau, matériel musical, etc., pour vos exploitations.

Débiteurs divers 43.859 75
Les renseignements qui nous sont fournis par votre conseil permettent de considérer ces rentrées comme certaines.

Quant aux 15.000 francs affectés l'an dernier à une réserve spéciale pour créances douteuses, le compte a été absorbé et n'a plus à paraître.

Portefeuille .... 13.000 »
Compte d'ordre 35.306 54

Disponible :

Espèces en caisses et en banques .. 33.980 73
D'accord avec le chiffre du grand livre et conforme à nos constatations.

Effets à recevoir .... 23.913 »
en augmentation de 9.065 fr. 80 sur 1912.

Timbre 9.094 75
chiffre normal à récupérer sur le montant du prochain coupon.

Affiches :

Ce chapitre qui s'élevait à 6.299 francs 85, a été amorti pendant l'exercice.

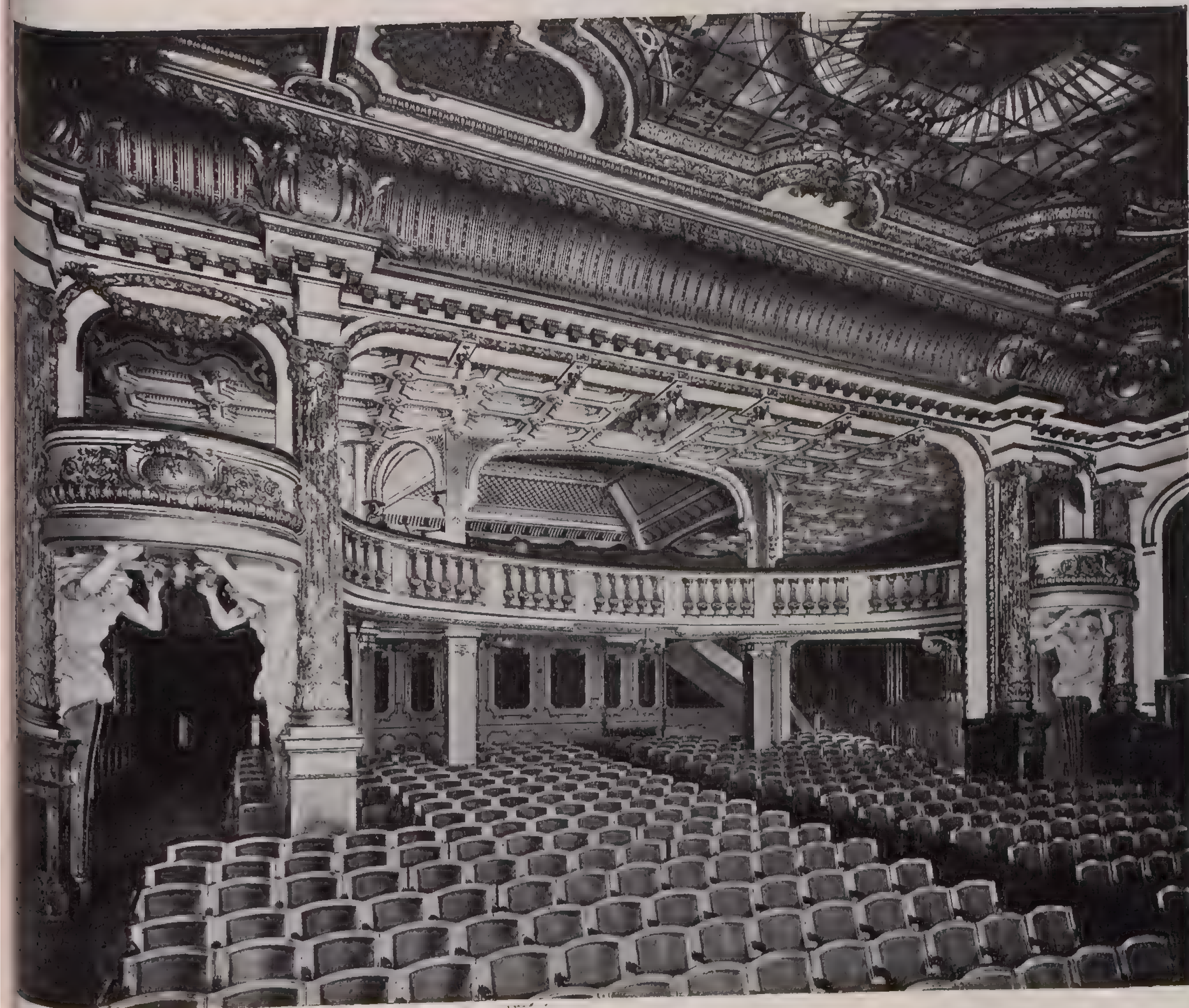
Total de l'actif 3.165.265 73



WASER, Arch. *CHEVOJON, Photog.*

LA FAÇADE DE L'OMNIA

La **"SOCIÉTÉ OMNIA"** vient de tenir son Assemblée Générale Ordinaire le 18 Avril, dans sa superbe Salle du Boulevard Montmartre. Du rapport du Conseil d'Administration, lu et commenté par son Président, M. Ed. Benoît-Lévy, il résulte que les bénéfices de l'exercice 1913 sont en augmentation de 143.956 fr. 81 sur ceux de l'exercice 1912. A elle seule, la salle du



WASER, Arch. *CHEVOJON, Photog.*

LA SALLE DE L'OMNIA, 5, Boulevard Montmartre, Paris.

Boulevard Montmartre, par suite de sa transformation, a réalisé une augmentation de recettes le 218.982 francs. Les bénéfices totaux (Paris et Province), se montent à 650.000 francs.

Le Conseil a proposé et fait voter un dividende de 7 francs pour les actions ; 6 fr.66 pour es parts. Il a fait observer que l'avenir permettrait certainement des répartitions plus larges, nais qu'il avait été dépensé plus de 600.000 francs en frais de premier établissement, dont a plus grande partie pour la Salle du Boulevard.

A titre de renseignement, nous indiquons que cette Salle magnifique, classée parmi les premières de Paris, coûte près de 700.000 francs de travaux (agrandissement et décoration). Nous ommes heureux de pouvoir en publier deux photographies récemment tirées.

PASSIF

Envers la Société :

Capital .... Fr.	2.000.000 »
Parts de fondateur	1 »
Obligations	46.000 »

L'assemblée générale du 24 avril 1909 a donné au conseil d'administration le droit d'emprunter jusqu'à 200.000 francs. Le conseil, usant de ces pouvoirs, a décidé l'émission de 200.000 francs d'obligations, en vue de faciliter les règlements à faire pour l'agrandissement de la salle du boulevard.

Sur cette somme, 46.000 francs ont été émis en 1913, le reste devant être émis pendant l'exercice en cours.

Réserve légale	109.757 91

Envers les tiers :

Cautionnements	1.100 »
Effets à payer	90.868 50

en augmentation de 13.298 fr. 15 sur 1912, et dont les échéances se présentent ainsi :

En 1914 .... Fr. 61.699 25
De 1915 à 1922 .... 29.169 25

Créditeurs divers	233.438 70

en diminution de 9.832 fr. 78 sur l'exercice précédent.

Comptes d'ordre	19.875 »
Coupons	10.388 30

Montant des dividendes échus et non présentés à l'encaissement au 31 décembre 1913.

Fonds de secours	2.384 30
Intérêts sur obligations	1.150 »

Montant des intérêts du 31 juillet au 31 décembre 1913 sur les obligations émises.

Profits et pertes	650.302 02
Total égal à l'actif	3.165.265 73

PROFITS ET PERTES

Bénéfices du boulevard .... Fr.	318.760 95
Bénéfices des régions	331.541 07
Ensemble	650.302 02

Le total des bénéfices de l'exercice écoulé dépasse ainsi de 143.656 fr. 81 celui des bénéfices de l'exercice 1912. Ces chiffres sont suffisamment éloquents ; ils démontrent victorieusement le développement de vos affaires, tant au boulevard qu'en province, et permettent à votre conseil d'administration de vous proposer un dividende plus important à répartir aux actions et une attribution aux parts de fondateur, sans négliger les amortissements essentiels.

Nous ne pouvons, Messieurs, que vous engager à approuver le bilan et le compte de profits et pertes tels qu'ils vous sont présentés, et à adopter les répartitions et amortissements que vous propose votre conseil d'administration.

Paris, le 28 mars 1914.

OULMANN (Léon), ROCHETTE (Etienne).

* * *

Après la lecture de ce rapport plusieurs actionnaires ont posé des questions auxquelles il a été répondu par le président.

Puis M. le président a mis aux voix les résolutions suivantes qui ont été adoptées, les deux premières par l'unanimité moins deux voix ; les trois dernières à l'unanimité.

1° L'assemblée après avoir entendu les rapports du conseil d'administration et des commissaires des comptes,

Approuve dans toutes leurs parties les comptes et le bilan présentés par le conseil d'administration pour l'exercice 1913. L'assemblée donne aux administrateurs le quitus de leur gestion.

2° L'assemblée approuve le projet suivant de répartition des bénéfices tel qu'il est proposé par le conseil :

Réserve	32.515 10
6 0/0 aux actions	120.000 »
Attributions statutaires	74.668 05
Dividende supplément. aux actions ..	20.000 »
Dividende aux parts	20.000 »
Aux amortissements	383.118 87

3° L'assemblée nomme administrateurs, en remplacement de M. Maugras (Emile), décédé, pour le temps de ses fonctions qui restait à courir MM. Hermand Gaston, Reinemund.

Ceux-ci présents déclarent accepter lesdites fonctions.

4° L'assemblée nomme comme commissaires des comptes pour l'année 1914, dans les termes de l'article 33 des statuts, MM. Léon Oulmann et Etienne Rochette.

MM. Léon Oulmann et Etienne Rochette présents, déclarent accepter lesdites fonctions.

5° L'assemblée lève à l'égard des administrateurs les interdictions formulées par l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.

Si vous tenez à vendre beaucoup, offrez, c'est-à-dire annoncez beaucoup.

Deux poids et deux mesures

Notre excellent collaborateur Meignen est aussi de l'avis du *Courrier*. Puisqu'il ne nous appartient pas de modifier la marche des événements et de les empêcher de se produire, du moins nous devons nous efforcer de les rendre le moins nuisible possible.

Les conséquences de l'arrêt du Conseil d'Etat peuvent être une entrave à la liberté de nos spectacles, soit. Du moins nous en ferons état et nous bénéficierons d'une réduction de nos patentes. Ce sera toujours autant de gagné :

Voici d'ailleurs l'article de M. Meignen. Il est documenté à souhaits :

Mardi dernier, nous disions que la conséquence de l'arrêté du Conseil d'Etat concernant les pouvoirs des maires, devait être la réduction de la patente des cinémas, assimilés aux spectacles de curiosités.

M. Jallon, le dévoué secrétaire de la Chambre Syndicale et du Syndicat des Directeurs, nous signale que le nouvel arrêté, déjà en contradiction avec la jurisprudence de la Cour de Paris, l'est aussi avec la propre jurisprudence du Conseil d'Etat en matière de patente.

Sur une réclamation par lui présentée, il a reçu, en effet, la réponse suivante :

Paris, le 17 novembre 1913.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que D'APRÈS LA JURISPRUDENCE DU CONSEIL D'ETAT, *il y a lieu de vous imposer comme* Directeur de spectacles *sur les 3/10 du montant d'une représentation.*

Il faut pourtant s'entendre! Le Conseil d'Etat ne peut pas avoir deux poids et deux mesures : assimiler les cinémas aux théâtres lorsqu'il s'agit de les imposer, et aux spectacles de curiosités lorsqu'il s'agit de les soumettre à la censure vexatoire de 36.000 maires animés de sentiments divers et contradictoires!

Le Conseil d'Etat ne peut plus persister dans son ancienne jurisprudence en ce qui concerne la patente. Jusqu'au jour où une loi aura assimilé les cinémas aux théâtres, les directeurs doivent refuser de payer une autre patente que celle des spectacles de curiosités : 10 fr. droit fixe, ou 3/20 d'une recette, plus 1/20 du loyer d'habitation personnelle.

Il ne manque plus que de voir le Ministre des Finances persister dans sa prétention de considérer les cinémas comme des cafés-concerts au point de vue de la patente!

Les cinémas seraient alors :

Des *théâtres* d'après la Cour de Paris et le Conseil d'Etat (première manière);

Des *spectacles de curiosités* d'après le Conseil d'Etat (jurisprudence nouvelle);

Et des *cafés-concerts* d'après le Ministre des Finances!

Et tout cela, pour frapper ce « petit peuple » dont parlait avec mépris M. Georges Berry à la Chambre des Députés, en atteignant les cinémas, tout en ménageant les théâtres qui, en 1913, ont réalisé 68.452.396 francs de recettes dans la seule ville de Paris!

Les exploitants ont à leur disposition l'écran de projection; dans quelques jours, le « petit peuple » sera armé du bulletin de vote!

Que tous les exploitants de France, à l'exemple de leur président, M. Brézillon, projettent plusieurs fois par représentation l'avis suivant, affiché d'autre part en permanence à côté du tableau du prix des places :

Spectateurs !!

LE CINÉMA (Théâtre de la Famille), moralisateur, éducateur, confortable et pas cher, *est menacé de nouveaux impôts*, qui nous obligeraient à augmenter le prix des places, si vous ne **protestez énergiquement?** Obligez donc vos **Sénateurs,** vos **Députés** et **Conseillers** à repousser tous les nouveaux impôts qui pourraient le trapper.



LE LION D

Longueur :



E VENISE



592 Mètres





MADAME

Longueur





OTH

Longueur :



Photo Drama C°

55, Rue Saint-Lazare ⌀ PARIS

ELLO



1.450 Mètres



Photo Drama C°
55, Rue Saint-Lazare ø PARIS

La Destructio

Longueur :



Photo Drama C°
55, Rue Saint-Lazare ⌀ PARIS

n de Carthage

.500 Mètres



CHRONIQUE ANGLAISE

De notre Correspondant particulier :

Notre éminent confrère *Le Bioscope*, publie un article de son correspondant à Paris, décrivant la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, qu'il appelle le Parlement du Film en France, et expliquant son organisation et le but de ses travaux. Notre confrère consacre aussi à cette question l'éditorial de son numéro du 16 avril.

« Il serait superflu, dit-il, d'essayer de comparer la Chambre Sydicale Française du Cinématographe à nos Associations corporatives. Car l'industrie cinématographique anglaise diffère absolument de l'industrie cinématographique en France. Il est plus important pour nous de considérer attentivement les vues exposées par M. J. Demaria, le président de la Chambre Syndicale; il serait, dit-il, utile d'ajouter aux quatre sections déjà existantes de la Chambre, une cinquième section qui comprendrait comme membres, les personnes traitant continuellement des affaires entre Londres et Paris.

« Un grand nombre de questions agitées dans notre industrie, ajoute notre confrère, ont pris un caractère international et cette idée suggérée par M. Demaria mérite de l'attention. De plus, il n'y a pas de doute que des relations plus étroites, qui s'établiraient entre la France, l'Angleterre et l'Amérique, serviraient grandement les intérêts de l'industrie cinématographique dans chacune de ces contrées. Elles aideraient puissamment au développement du cinématographe et chaque nation pourrait profiter des inventions qui se produiraient dans leur pays respectif. »

Le nouveau steamer *Patria*, de la Cie Fabre, qui fait le trajet de Marseille à New-York, a un théâtre complet de cinéma installé à bord. Les passagers pourront donc passer agréablement leur temps pendant la traversée. La Cie Fabre est la première qui se soit rendu compte des services que rendrait un cinématographe sur un transatlantique, et voyageurs et voyageuses apprécieront certainement cette innovation. Qui sait même, si le cinéma, en leur montrant un film de vos artistes, Prince ou Max Linder, ne contribuera pas à leur éviter le mal de mer.

* * *

La « Vocal Cinematograph Company », de Glasgow, a démontré, l'autre jour, au Théâtre de Luxe, un nouvel appareil de synchronisation. Cet appareil est dû au travail patient et persévérant de M. Ford, un électricien de Greenock, qui, dit-il, a mis 10 ans à le perfectionner. Il est composé d'un moteur électrique construit de telle manière que l'action de ce moteur est contrôlée automatiquement et électriquement par un mouvement qui s'attache à l'appareil reproduisant le son. L'appareil synchronise au 16me de seconde et rend inutile la nécessité d'un indicateur dans la Chambre de l'opérateur.

Les résultats de cette expérience ont été des plus satisfaisants.

* * *

On annonce que M. Franck Balladur, qui était dernièrement avec la Compagnie Gaumont, à New-York, a été envoyé à Londres comme représentant de la compagnie en Europe. Il voyagerait entre Paris et Londres pour acheter des négatifs de première qualité. On ajoute qu'il serait acheteur maintenant de négatifs de comédie et d'exclusivités en trois ou quatre parties.

Pick.

CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre Correspondant particulier :

La nouvelle agence d'engagement, que les 22 metteurs en scène des maisons d'édition de Berlin viennent de créer, fonctionne admirablement. On sait que jusqu'à présent, les engagements d'artistes se faisaient dans les cafés de la Friedrichstrasse, ce qui naturellement obligeait les intéressés à certaines dépenses. Les maisons d'édition se sont donc groupées et ont loué plusieurs bureaux dans la Kronenstrasse, où leurs représentants peuvent se mettre en relation avec les artistes et figurants. Les curieux et les badauds n'y ont pas accès, car il faut se munir d'une carte de légitimation pour y pénétrer. Cette institution répondait à un véritable besoin.

La Cour supérieure administrative confirme un jugement que la presse cinématographique allemande attaque vivement.

Il s'agit du film *Esclave de sa femme*, qui fut interdit sous prétexte qu'il ébranlait la confiance dans les médecins. Ayant été déboutés en première instance, les éditeurs interjetèrent appel, mais ils n'obtinrent aucun succès dans leur lutte contre l'arrêt de la censure. Le médecin en question, un jouet dans les mains de sa femme, coquette et dépensière, diagnostique, dans la plupart des cas, un malaise qui nécessite une opération coûteuse, rien que pour se procurer l'argent nécessaire à l'entretien de sa femme. La censure déclare que ce film est immoral, d'autant plus qu'une patiente y laisse sa vie. Elle n'a peut être pas tort. Les éditeurs auraient donc mieux fait de s'incliner et de ne pas saisir le tribunal d'un cas particulier et exceptionnel. Ils se sont exposés à une pareille sentence réprobatrice que celle encourue par les collègues du midi de la France dans l'affaire de l'interdiction de l'*Auto grise*. Et au demeurant, il n'y a pas de différence entre l'apache qui assomme le passant au coin de la rue et le médecin qui commet une félonie. Heureusement que le corps médical est à l'abri de pareils attentats, s'écrient nos confrères et que le scénario incriminé ne retrace qu'une action isolée, car nous serions bien à plaindre. Alors pourquoi fixer sur le film une chose aussi laide ?

* * *

L'imperator Film Co, Berlin Friedrichstrasse, 23, annonce une belle série de films, dont *Une nuit folle*, avec Henry Bender, un des plus spirituels comiques allemands, entouré de tout un essaim d'étoiles. Le Kronprinz, qui est un fervent de la cinématographie et qui assistait dernièrement à la présentation d'un autre film Bender, *Théodore est fatigué*, s'est prononcé fort élogieusement au sujet de cette pièce, et ne cessa de l'applaudir.

* * *

La tournée des conférences lumineuses organisée par la succursale de Dusseldorf, 14, Kœnigsallee, de la maison Pathé, obtient partout un très vifs succès. Les conférenciers appartiennent à l'élite de la société et se distinguent par leur grande érudition. M. le professeur Blasberg a parlé à Gelsenkirchen sur les merveilles des Alpes et a fait admirer des films de circonstance; l'ingénieur Lippmann a fait à Venenahr une conférence sur l'aviation et les dirigeables; le Dr Dekker avait organisé à Solingen une séance sur le film au service de la science médicale; M. Kunde a parlé à Baden-Baden, Fribourg et Strasbourg sur la protection des sites pittoresques, etc. Partout les films Pathé obtinrent un vif succès en raison de leur bonne conception et du cachet artistique dont ils sont revêtus. La succursale de Dusseldorf dispose d'une collection de plus de 2.000 bandes scientifiques et techniques; elle est en mesure d'organiser n'importe quel genre de conférence en mettant en location le film et le texte qui s'y rapporte, si le déplacement du conférencier attaché à la succursale semble trop onéreux.

* * *

On se plaint beaucoup de la crise industrielle créée par certains exploitants qui, pour s'attirer les faveurs du public, allongent démesurément leurs programmes et abaissent leurs prix d'entrée. C'est ainsi que, maintenant, on paye 30 centimes un fauteuil, 10 centimes une seconde, et qu'on peut louer trois « populaires » pour deux sous.

* * *

Parmi les nouveautés qui viennent de paraître, citons les films suivants : *Fiancés pour une nuit* et *La Chambre bleue*, de la Deutsche Biograph Co; *Moulin Rouge*, et *Bonheur fatidique*, du Messter film ; *Femme contre femme*, (mise en scène de M. Henri Etiévant), *Une nuit à Venise* (mise en scène par le professeur Max Reinhardt, avec Marie Carmi), de la Projektions A. G. Union ; *Le fiancé en peine* (film d'art), *Les frères ennemis* (Literaria), *Rigadin a mal aux dents*, de la maison Pathé.

* * *

Une chambre syndicale pour la défense des intérêts communs de la cinématographie et des industries qui s'y rattachent, a été fondée le 16 avril à la Chambre de Commerce de Berlin. Toutes les firmes de la cinématographie, les fabricants d'appareils, les fabricants de produits chimiques, les directeurs de théâtre, les loueurs, etc., ont envoyé leur adhésion. L'assemblée constitutive avait attiré beaucoup de monde et le capital nécessaire à l'organisation fut versé immédiatement.

* * *

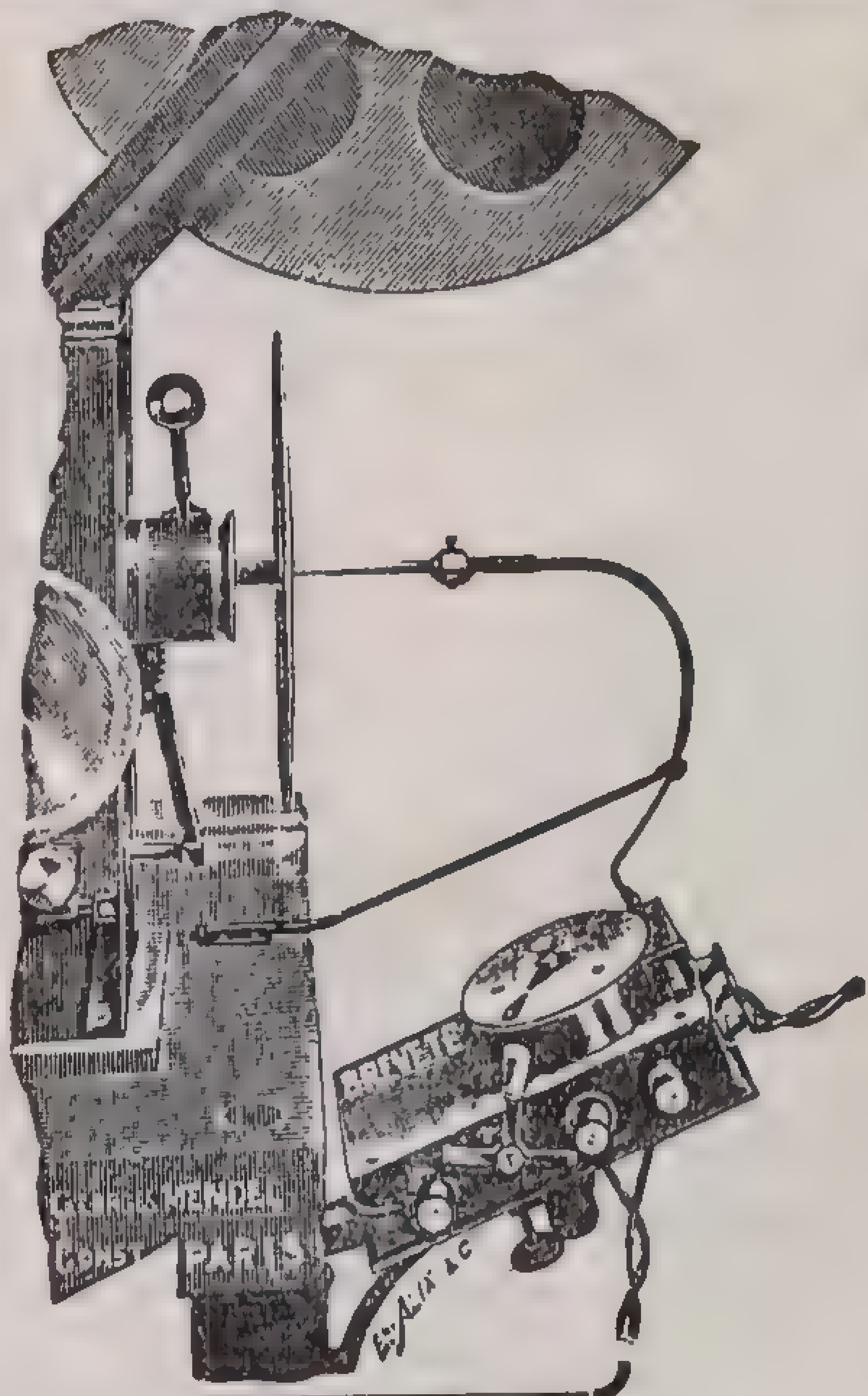
L'Eiko Co, pour donner à son journal animé toute l'importance qu'il comporte, s'est associée avec la grande maison d'édition Auguste Scherl.

WAGNER.

... Fragson est là qui chante, de sa voix ironique et tendre. Les milliers de Parisiens qui se sont pressés autour du char du chansonnier populaire, et qui tant de fois ont applaudi, en les fredonnant, ces refrains où l'humour narquois s'alliait au charme sensible, écoutent, le cœur serré d'un peu de mélancolie, la voix évanouie, murmurer, comme naguère : *Adieu, Grenade, ma charmante !* ou *Je connais une blonde!.. En avant les p'tits gas, la P'tit' dame du métro, Si tu veux faire mon bonheur, le Thé tango.* Le tremblement du phonographe ajoute, à la vivacité métallique du son, quelque chose d'aigu qui rend l'humour plus pénétrant, et la grâce plus touchante... La voix, plus peut-être encore que le geste, nous atteint, nous frappe d'un contact direct... On se dit : « Quoi! ces paroles, ces inflexions qui s'égrènent, qui se propagent en ondes comme si une bouche vivante les émettait, ce n'est qu'un écho illusoire, la lointaine survie de l'au-delà!... » Et l'on demeure ému, d'une sensation trouble.

Gestes perpétués sur l'écran magique, voix prisonnières des sombres disques. — mystérieux mélange de la vie et de la mort! Voici que peu à peu grandit, éclairant la route où l'humanité tâtonne, l'étincelle de Prométhée, voleur du feu.

Victor MARGUERITTE.



Cinématographistes,

ne suivez pas

Dame Routine!

...Il faut

toujours du Nouveau

pour attirer

les Spectateurs

Vous le trouverez

PRATIQUE

SANS RIVAL

CHEZ

G. MENDEL

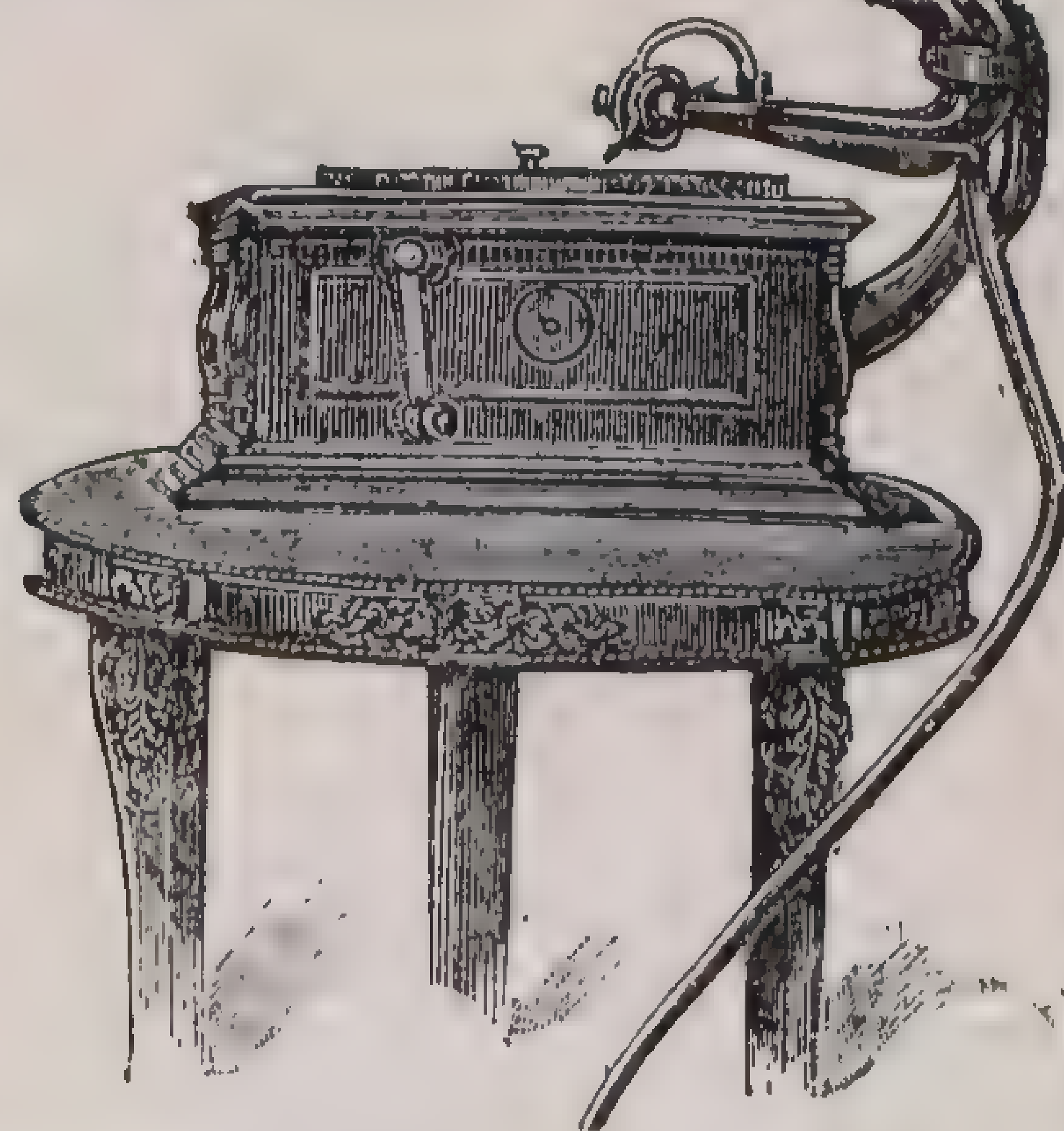
10 et 10 bis, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

ADAPTEZ IMMÉDIATEMENT

le **CHANTANT**

Le
SYNCHRO MENDEL
s'adapte
sur
n'importe quel Cinéma
en 10 minutes!
SUCCÈS! SUCCÈS!

LE SYNCHRONISME MENDEL
donne satisfaction au client
Un client satisfait est
UN CLIENT ACQUIS
Un client acquis est un PAS
EN AVANT vers la FORTUNE



Plus de 1.000 Jolies Scènes

CHANTANTES
et
PARLANTES

louées 10 francs la Semaine
LE DISQUE

Demandez TARIF, 10 bis, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

CHRONIQUE ÉGYPTIENNE

De notre Correspondant particulier :

Succès toujours croissant à l'« American Cosmograph » où le public se rend en foule, certain d'y toujours passer agéablement son temps, car les bandes qui s'y déroulent sont toutes triées sur le volet et leur choix témoigne du goût averti du sympathique Monsieur Paquier, dont l'amabilité égale la compétence. — Parmi les films composant le spectacle de la semaine dernière, une mention spéciale est due à : *Léonce et les poissons rouges*, amusante petite scène jouée avec beaucoup d'entrain; *Les Phryganes*, vue scientifique nous initiant aux mystères de la vie aquatique, *Bout-de-Zan pacifiste*, et surtout à *l'Enfant de Paris*, qui dépouillé de certains développements inutiles eut gagné en intérêt. — Il a néanmoins beaucoup plu par son côté hautement moral et de fréquents applaudissements en soulignaient les principales scènes marquant la satisfaction du public d'assister au triomphe de l'héroïque Bosco, humble protecteur de la gentille Marie-Laure incarnée de façon parfaite par la petite Suzanne Privat qui s'est révélée grande artiste et dont le feu plein de naturel est vraiment étonnant pour une enfant de cet âge.

Encore un bulletin de victoire à l'actif du « Cinéma-Théâtre Chantecler », dont le dernier programme particulièrement brillant a valu à notre excellent ami, M. de Lagarenne, ainsi qu'à son actif collaborateur, M. Piergiovanni, des éloges unanimes et pleinement mérités de la part de leurs nombreux clients. — En donner la nomenclature complète serait peut-être fastidieux pour mes lecteurs et je ne citerai donc que *L'entrée du Prince de Wied à Durazzo*, très intéressant document d'actualité, *Saint-Cloud*, plein air en couleurs, *N'embrassez pas votre bonne*, désopilante comédie de Max Linder dont certaines scènes rappellent les péripéties de *Triplepatte* et enfin *La Glu*, qui continue la série des chefs-d'œuvre littéraires portés avec tant de succès à l'écran par la S. C. A. G. L. — L'interprétation parfaite de cette œuvre poignante illustre d'inoubliable façon les pages célèbres de Jean Richepin, et il eut certes été difficile, sinon impossible, de composer un ensemble plus homogène que celui formé par ces talentueux artistes, parmi lesquels se détachent en premier plan Henry Krauss, excellent comme d'habitude dans le rôle du Dr Cézambre, Paul Capellani plein de fougue dans celui de Marie-Pierre, l'amoureux passionné qui ne peut se soustraire au joug de *La Glu* dont le charme pervers l'ensorcelle et que personnifie avec son incomparable talent Mlle Mistinguett dont c'est là une des meilleures créations.

CLÉMENT HACCO.

CHRONIQUE ITALIENNE

De notre Correspondant particulier :

Pâques vient de passer ; c'est donc encore de l'actualité si l'on parle de *La Vie du Christ* et de *La Passion.* Deux films de ce genre se trouvaient jusqu'à présent sur le marché : celui de Pathé et celui de la Kalem.

Or, comme le proverbe dit : *Jamais deux sans trois,* voici que la Cinès a senti le besoin de nous donner un troisième film sur la vie et la mort de cette belle, grandiose et éternelle figure de Jésus de Nazareth.

Les opérateurs de la grande marque romaine sont déjà partis pour la Palestine. L'année prochaine, le Christ sera mis en croix une fois de plus.

* * *

La Maison Pasquali vient de terminer, pour la « Photo-drama-Company », le film *Salammbô.*

Son *Faust* est, lui aussi, presque prêt. Il paraît que la Photodrama le présentera sur le marché presque en même temps.

A Gênes aussi l'on travaille ferme.

A l' « Isis », on a terminé ces jours-ci les deux premiers films : *L'Alouette et le Faucon* et *Les deux Mères,* d'après le chef-d'œuvre de Fusinato.

A l' « Eugenio Testa et Cie », sont prêts, les deux films : *Le Mystère de la Maison d'en face* et *Le Bateau du sang,* un drame à fortes teintes, duquel on dit beaucoup de bien.

Par contre, nous savons que la « Pasquali » a abandonné définitivement l'édition de la *Bible,* dont on avait commencé la publicité.

On ne connaît pas bien les raisons de cet abandon, mais l'on croit que l'on a rencontré des difficultés techniques insurmontables dans certains passages que l'on ne pouvait pas supprimer... et, pour ne pas couper certaines scènes, on a coupé le tout.

* * *

Mettons deux choses au point.

Primo : La production de la « Savoia » continuera à être présentée comme par le passé par « l'Eclair ». Le nouveau contrat a été signé par le représentant de la maison française lors de son passage à Turin ces jours derniers.

Secondo : Il n'est pas vrai du tout que la « Roma-film » ait cessé d'exister, comme l'ont dit plusieurs journaux français et même italiens. Ce n'est que le personnel qui a été remanié. Et du moment que je suis aux rectifications *(à l'usage de nos confrères pas trop bien renseignés),* je ferai observer que — pour ce qui est de l'impôt sur nos salles de ciné — ce projet a été — du moins pour le moment — enterré vivant avec la chute du ministère Giolitti. Inutile donc d'en parler et de s'alarmer sur la situation faite aux exploitants italiens.

Certes, ce projet reviendra encore sur l'eau, mais d'ici là on aura pris les mesures nécessaires et il ne pourra pas avoir les mêmes effets mortels qu'on redoutait pour notre industrie.

Pour le moment, laissons passer.

* * *

Cabiria, de l'Itala, a été présenté ces jours-ci.

Nous ne pouvons mieux faire que de rapporter dans ces colonnes ce qu'en dit notre excellent confrère *Film,* de Naples :

« Nous avons vu ce chef-d'œuvre. Il nous est impos-
« sible de traduire avec des mots l'impression que nous

« en avons éprouvé. Jamais on n'a conçu rien de sem-
« blable.

« Quelque commentaire que nous en ferions, quelque « louange que nous exprimerions, serait une profanation « et un sacrilège.

« Nous avouons nous-mêmes avoir commencé à parler « de *Cabiria* avec enthousiasme, non parce que nous sa- « vions quelque chose de bien certain sur le mérite « intrinsèque de ce film, mais par le grand prestige que « nous imposait le nom de d'Annuncio, et par la grande « foi que nous avions dans l' « Itala ». Aujourd'hui, tout « cela est terminé. Nous ne pouvons, nous ne devons « ajouter aucun mot. Nous sommes absolument étonnés « de ce qu'un cerveau humain a pu concevoir.

« Notre cœur palpite d'enthousiasme et de joie pour « cette œuvre merveilleuse et sublime. »

Après ces quelques lignes, inutile d'ajouter autre chose, n'est-ce pas ?

* * *

Encore de nouvelles maisons d'édition !

Il en pousse comme des champignons !

Mais, à tout seigneur tout honneur.

Je veux donc parler de la *Société Commerciale Italienne du Film*, qui s'est formée à Rome, au capital de *quatre millions de francs*. Et si je commence par elle, ce n'est pas seulement à cause du capital employé comme première mise de fonds, mais surtout à cause de l'importance que cette nouvelle maison va prendre de suite par la personnalité de premier ordre qui en conduira les destinées.

« Enrico Guazzoni », l'étoile peut-être — et même sans peut-être — de la cinématographie italienne, celui à qui la Cinès doit sa renommée et ses grands chefs-d'œuvre, « Guazzoni », le metteur en scène de *Quo Vadis* et de *Marc Antoine et Cléopâtre*, « Guazzoni », qui vient de donner naissance à *Ecole de héros*, et de terminer le grand film historique *Jules César*.

On avait dit plusieurs fois déjà qu'il quittait la « Cinès », mais on l'avait toujours démenti.

Maintenant c'est un fait accompli, le grand metteur en scène de la « Cinès » dirigera désormais la « Société Commerciale italienne du film ».

Le *Courrier* salue et ne souhaite rien, car les souhaits sont inutiles quand un Guazzoni dirige.

* * *

« Capozzi », autre grande figure de la cinématographie italienne : Capozzi sort définitivement de chez « Pasquali ». A la tête d'un groupement d'artistes en renom, réunis en société, il forme une nouvelle maison d'édition qui travaillera pour son propre compte.

Et de deux.

* * *

Et la liste continue.

Une autre maison vient de naître à San-Remo, la perle de la « Corniche italienne ». Il paraît que cette maison sera largement subventionnée par les comités d'initiative de cette belle région d'Italie, et par la Société des Grands Hôtels. Il va de soi que cette nouvelle maison ne s'occupera guère que du plein air dans le but de propagande.

« Romolo Bacchini » quitte la « Roma-film », pour se mettre à la tête d'une nouvelle maison romaine qui aura son établissement dans les environs de la capitale. Initiateurs, le commandeur Pacelli et... le « Banco di Roma ».

Allons, voici que même les banques de premier ordre se mettent à faire du cinéma.

"Mondial Films" EXCLUSIF AGENCY
57, Rue de Châteaudun, 57 - Paris

ATTENTION !

Une scène comique d'actualité :

L'Education des Sergents de Ville par le CINÉMA

par MM. André HEUZÉ et M. LORD

(200 mètres) *(Affiches)*

EXPLOITANTS !

Rappelez-vous les succès de fou rire d'André HEUZÉ :

Les Débuts d'un Chauffeur !
La Course des Sergents de ville!!
La Grève des Midinettes !!! *etc...*

Tous seront dépassés par cet énorme succès :

L'ÉDUCATION DES SERGENTS DE VILLE PAR LE CINÉMA

"RADIUM" EXCLUSIF AGENCY
57, Rue de Châteaudun, 57 - Paris

PROCHAINEMENT :

COUSINE

Cinévaudeville de M. André HUGON, interprété par Miss ETCHEKO
avec une verve et un entrain insoupçonnés jusqu'à ce jour au cinéma

(200 mètres environ) *(Affiches)*



Excelsior!
A Florence, naissance de « Della Valle film » pour travaux photographiques.
A Rome encore, « Sem Benelli Film ».
A Turin, la « Covona Film ».

* * *

Je finis cette chronique par l'annonce de nouvelles naissances.

Encore?.... Oui, encore; mais cette fois il ne s'agit pas de films, mais de journaux corporatifs.

Le *Tirso* et l'*Excelsior*.

Bonne chance à tout le monde.

Emile ARNOLD.

" Le Courrier " à Cahors

De notre Correspondant particulier :

Au Cinéma-Théâtre

Cette semaine un programme de choix :

Le Vainqueur du Grand Steeple, comédie sentimentale.

L'Usurier, scène dramatique en trois parties, qui remporta un gros succès grâce à l'interprétation de M. Signoret, qui s'affirme journellement virtuose de l'écran, et de Mme Massat.

Les Cinq Sous de Lavarède, des Grands Films Populaires, qui, en nous faisant assister à un voyage autour du monde, nous montre les péripéties du voyage entrepris par le jeune aventurier.

Le film est tiré du chef-d'œuvre de Paul d'Ivoi. Joignez à cela, pour la mise en scène, le nom de M. Andréani et vous pouvez ainsi prévoir à l'avance le succès que le film doit remporter.

La Comtesse noire, en trois parties, chef-d'œuvre cinématographique par son interprétation sentimentale, avec M. Signoret, Mme Robinne et son talentueux mari, M. Alexandre.

Excellente adaptation musicale de l'orchestre, sous la direction de M. Nouyrit. Pianiste : Mme Chabrillac.

On nous annonce de bonne source qu'un cinéma d'été va être installé sous peu dans notre ville. Il sera situé dans le jardin du Grand Café Tivoli. Une entente aurait été conclue entre M. le Directeur du Café Tivoli et une personnalité cinématographiste bien connue pour mener rapidement et à bonne fin l'exécution de ce projet qui fera passer au public Cadurcien de très agréables soirées.

" Le Courrier " à Mâcon

De notre Correspondant particulier :

ROYAL-CINÉMA.

Après *L'Enfant de Paris*, qui vient d'obtenir un succès considérable, le Cinéma Gaumont donne cette semaine un programme particulièrement intéressant, comprenant entre autres films sensationnels : *Le Guet-Apens* et *Onésime* et *la danse de l'Ours*, et nous annonce pour la semaine prochaine l'émouvant film de *Jack*, tiré du roman d'Alphonse Daudet.

L'orchestre symphonique, dirigé par M. Perrin, complète l'intérêt du spectacle.

* * *

CINÉMA-PATHÉ.

Là aussi les bandes se suivent toujours plus nouvelles et plus captivantes. La semaine dernière, c'était *La Danse Héroïque*, avec Robinne, cette semaine c'est *La Passion* et la semaine prochaine ce sera *Napoléon*, puis *Marie-Jeanne ou la Femme du Peuple*.

Toujours beaucoup d'amateurs.

F. VÉLON.

" Le Courrier " à Valence

De notre Correspondant particulier :

KURSAAL CINÉMA

Les programmes du Kursaal sont toujours copieux et composés avec le meilleur goût, du reste il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur les vues de cette semaine pour comprendre le succès de cet établissement.

* * *

ALHAMBRA PATHÉ

A l'Alhambra, c'est le film policier, *Le Professeur Mystère*, qui captive les habitués de cet établissement ; les éditions Pathé obtiennent comme partout un brillant succès; *Rigadin reçoit les nouveaux mariés* est une occasion de se dilater un peu, par un rire digne de Prince... sans rire, et *L'Amour et les Pommes de terre*, ainsi que d'autres vues d'excellent métrage assurent une soirée charmante aux amateurs de cinéma.

* * *

GAUMONT PALACE

Tout est prêt, chez l'architecte et sous peu la première pierre sera posée; on travaillera sans relâche, l'ouverture étant fixée au mois de septembre.

* * *

Je disais, il y a quelque temps, qu'un quatrième cinéma pourrait surgir,—sous réserves.—Il s'agissait de la Société « Film Office », de Lyon, qui est entrée en pourparlers avec les propriétaires de la salle de la rue Jardin-du-Roi, pour y installer un écran. Nous en reparlerons.

Louis ARTISE.

! ! ! ! ! ! ! ! ! !

RAVISSANT-FILM RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM
RAVISSANT-FILM

! ! ! ! ! ! ! ! ! !

PETITES IRVIN PETITES IRVIN
PETITES IRVIN PETITES IRVIN
PETITES IRVIN PETITES IRVIN
PETITES IRVIN PETITES IRVIN
PETITES IRVIN PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN
PETITES IRVIN

Les DEUX ENFANTS

SCÈNE DRAMATIQUE

850 mètres environ

TRÈS BELLES PHOTOGRAPHIES POUR PUBLICITÉ

FILM ININFLAMMABLE

46, Rue du Rocher - PARIS

Quelques Scénarios !

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris

Télég. : **Auberfilm** *Téléph.* : **303.91**

NORDISK

LA SOMNAMBULE : Comédie

Le caissier Villemain reçoit du directeur de la banque où il est employé l'ordre de porter à une succursale de province, une forte somme d'argent.

Tandis qu'il quitte la ville, sa fille Hélène part avec son fiancé, l'ingénieur Georges Ferrières, pour une promenade en traîneau. Tout à coup le traîneau verse. Dans la chute Hélène heurte violemment contre une pierre. Le choc est si rude qu'il l'étourdit. Mais elle est bientôt remise ; ils reprennent le chemin de la maison.

Peu après, M. Villemain revient ; un ouragan arrête la circulation des trains. Il est très contrarié de ce contre-temps, car il doit garder l'argent chez lui, durant la nuit.

Le sommeil d'Hélène, agité par suite de l'ébranlement nerveux, résultant du coup qu'elle a reçu à la tête, est troublé par les cauchemars.

Elle voit deux mendiants à qui elle a fait l'aumône la veille, pénétrer par effraction dans la maison et voler l'argent.

Elle se lève et d'un pas automatique se rend dans la chambre de son père, y dérobe les clefs du coffre-fort, ouvre le meuble et prend l'argent. Toujours endormie, elle monte au grenier, puis sur le toit, et marche le long des gouttières jusqu'à la maison voisine, se glisse dans une chambre par une fenêtre. Là elle cache l'argent sous des chiffons, pour que les deux mendiants dont elle a rêvé ne puissent le trouver. Avec la sûreté des somnambules, elle reprend le chemin de sa chambre.

Le lendemain on découvre la disparition de l'argent. La police prévenue, deux agents arrivent et trouvent dans le coffre-fort une petite lampe qu'Hélène reconnaît pour sienne. Les agents considèrent cette découverte comme un indice important contre la jeune fille, et la conduisent chez le commissaire de police.

Désespéré, M. Villemain se rend chez Georges, qui demeure près de là, lui apprend le malheur qui les frappe. Mme Dupuis, la femme de ménage de Georges, qui a surpris la périlleuse promenade nocturne d'Hélène, raconte ce qu'elle a vu.

A l'aide de ses explications on réussit à trouver l'argent.

Hélène est aussitôt mise en liberté et rendue à l'affection de son père et de son fiancé.

KALEM

L'EXPLOSIF "D" : Drame

M. Frasier, hôte du colonel Brampton, est un espion. Durant son séjour chez le colonel, il a l'occasion d'assister à des expériences sur un nouvel explosif inventé par le capitaine Morton. Comprenant toute l'utilité de cette invention, Frasier décide de tenter l'impossible pour dérober la formule de cet explosif, qu'il sait être cachée dans le bureau du colonel Brampton.

Afin d'arriver à ce résultat, il essaie d'acquérir l'affection de Millie, fille du colonel et fiancée du capitaine Morton.

Ses relations avec la jeune fille procureront l'occasion de pénétrer dans le bureau du Capitaine.

Habile comédien, il laisse croire à Millie qu'il éprouve pour elle une affection profonde. Peu à peu, gagnée par les mille attentions dont il l'entoure, la jeune fille oublie le capitaine qui, très occupé par ses recherches, lui fait des visites moins fréquentes. Celui-ci s'aperçoit vite du changement de la jeune fille.

Au retour d'une promenade avec Millie, Frasier surprend le colonel rangeant dans le tiroir de son bureau le précieux document. Laissé seul un instant, il s'en empare, quand il se retourne, Millie est devant lui !

Il est perdu ! Mais non, en raison de l'affection que Millie lui porte, elle taira ce qu'elle a vu.

Hélas, Frasier avait compté sans l'honnêteté de la jeune fille ; elle essaie de lui arracher le document des mains, il la repousse violemment et s'enfuit. Après avoir donné l'alarme, sautant sur un cheval elle se met à sa poursuite. Une terrible lutte de vitesse s'engage entre l'indélicat personnage et la jeune cavalière, Frasier tire sur elle plusieurs fois sans l'atteindre. Lorsqu'elle arrive près de lui, il se trouve au bord d'une falaise à pic, il la vise, il va tirer, mais son pied glisse, et il roule de roche en roche jusqu'au bas de la falaise.

A ce moment arrivent à bride abattue le colonel Brampton, Morton et une patrouille de soldats, tandis que Millie penchée sur l'abîme regarde avec horreur le corps du malheureux pour qui elle allait oublier son fiancé. Le capitaine Morton se laisse glisser le long de la falaise. Il fouille le corps de Frasier et rapporte la précieuse formule.

Millie, angoissée, a suivi tous les gestes du jeune homme durant la pénible ascension. Lorsqu'il remonte sain et sauf et lui tend la main, elle voit qu'il lui accorde le pardon qu'elle n'eût jamais osé lui demander. Dans le baiser qu'ils se donnèrent, les deux jeune gens comprirent qu'ils retrouvaient tout leur bonheur, car il n'est pas d'unions plus solides que celles qui sortent triomphantes d'un malentendu.

SASCHA

VOYAGE DANS LE CHEMIN DE FER D'ALBINA

Plein air

Magnifique plein-air, photographie impeccable.

FAMOUS PLAYERS

L'OBSESSION DU VOL : Drame

Nancy, souffre-douleur de ses camarades de pension, s'enfuit. On la poursuit. Elle va être découverte quand Tom Dorgan la fait se cacher dans une pièce de la maison où elle s'est réfugiée.

Tom Dorgan n'est autre qu'un habile pickpocket. Il décide Nancy à vivre avec lui. Quelque temps après nous retrouvons la jeune fille dans la gare de Pensylvanie. Elle dérobe les bijoux d'un voyageur. Afin de passer inaperçue elle s'approprie le manteau et le chapeau d'une voyageuse. Sortie du hall, afin de dépister ceux qui peuvent la suivre, elle monte dans une voiture qui stationne. C'est la voiture du pasteur, celui-ci y pénètre peu après. Comme il s'étonne de la présence de la jeune fille, elle lui explique qu'elle avait cru monter

dans la voiture de son père. Très affable, le pasteur offre à Nancy de la reconduire chez elle. Elle refuse, et pour cause ! Le brave homme l'emmène chez lui où, la voyant très faible, on lui prodigue mille soins.

Nancy est fort ennuyée quand arrive chez le pasteur la personne à qui elle a volé les bijoux. Laissée seule un instant, elle s'évade. Un policier chargé de retrouver les bijoux reconnaît le manteau de la jeune fille pour celui dont on lui a donné le signalement à la gare de Pensylvanie. Soupçonnant aussitôt une corrélation entre le vol des bijoux et la fuite de la jeune fille, il se met à sa poursuite. Pour éviter d'être rejointe, Nancy pénètre dans la maison de l'impresario Obermuller. Celui-ci est fort surpris de cette visite inattendue ; le temps presse, les poursuivants sont à la porte. La voyant si jolie en son émoi, il prend une résolution, et lui mettant un manuscrit entre les mains, lui ordonne de faire mine d'apprendre son rôle, lorsque les policiers arrivent, ils ne trouvent dans la maison qu'une jeune artiste étudiant son rôle. Nancy est sauvée.

Avant de lui rendre sa liberté, Obermuller se fait donner les bijoux et essaie de remettre dans le droit chemin la jolie captive. En vain, la crainte de Tom Morgan ramène la jeune fille au logis du voleur, et lorsqu'il demande le plan de la maison de l'impresario pour reprendre les bijoux elle n'ose le lui refuser.

Le soir même, tous deux pénètrent dans le logis d'Obermuller. Celui-ci veillait ; il réduit vite le bandit à l'impuissance et appelle la police, mais pour sauver Nancy, il cache ses relations avec Tom Dorgan.

Tom Dorgan est en prison ; Nancy, sur les conseils de l'imprésario, fait ses débuts au théâtre.

Admise dans la loge d'une étoile, elle admire les joyaux dont se pare la jeune femme. Restée seule elle ne peut résister à l'attrait des bijoux et d'un geste prompt les dérobe. A peine a-t-elle commis ce vol, que repentante, elle va se jeter aux pieds de son protecteur et lui avoue sa faute. Obermuller lui évite une fois de plus la honte d'être découverte en expliquant à l'artiste à la recherche de ses bijoux, que Nancy a voulu lui donner une leçon, en prouvant combien il état facile de les dérober.

Depuis ce jour, Nancy est libérée de cette obsession du vol qui pesa si longtemps sur ses moindres actes.

C'est le soir de ses débuts. Par son jeu et sa grâce, elle conquiert le public. Rentrée dans sa loge elle va revêtir ses habits de ville, quand apparaît devant elle, ombre du passé, Tom Dorgan. Il veut la contraindre à revenir avec lui. Heureusement Obermuller pénètre dans la pièce à cet instant. Tom Dorgan mis en demeure de s'exiler, part bientôt pour la lointaine Amérique et devant le navire qui s'éloigne, Nancy et son protecteur voient enfin s'ouvrir devant eux tout un avenir de bonheur.

AUBERT

ON DEMANDE UN CANDIDAT : Comique

La jolie ville bretonne de Landerneau doit élire un candidat.

Un comité de Paris, à qui on a demandé conseil, envoie un télégramme :

« Suivant demande vous expédions grande vitesse candidat garanti imbattable. S. G. D. G. »

Comité Assiétobeuriste.

A l'heure dite, tout Landerneau endimanché, maire en tête, se presse sur le quai de la gare. Il s'agit de bien recevoir l'envoyé du comité assiétobeuriste !

Quel n'est pas l'étonnement de tous ces braves gens lorsqu'à l'arrivée du train, ils voient un nègre du plus beau noir.

La première stupeur passée, on prend le chemin du cabaret où siège le parti.

Là, les électeurs étonnés constatent que l'amour et les liqueurs ont plus d'attrait pour le candidat que la R. P. et l'impôt sur le revenu.

Pourtant le maire, qui a fait préparer par sa cuisinière un délicat déjeuner, conduit à table son hôte étrange. A peine est-il installé que Pilou-Pilou, tel est le nom du candidat, jugeant le menu de son goût, engloutit gigot et rosbif. Ahuri, M. le Maire s'empresse de montrer la porte au candidat qui menace de prendre pour comestible les menus objets du couvert.

Il le conduit sur la place où l'attendait ses électeurs.

L'un d'eux lui remet une valise toute remplie de notes et de projets de discours ; mais Pilou-Pilou se soucie peu de déclamer, s'armant d'un lourd gourdin, il met en fuite son auditoire, puis prenant sa course vers la gare, non sans s'approprier en cours de route un magnifique gigot.

Lorsqu'il arrive en gare, le train est rangé le long du quai, il y monte.

Tandis que le convoi s'éloigne emportant avec Pilou-Pilou tous les espoirs des électeurs de Landerneau, on remet au Maire le télégramme suivant :

« Sommes trompés, nègre était pour Tombouctou.

Comité Assiétobeuriste (!) »



LA VIE DROLE

LE GENDARME EST SANS CULOTTE

Vaudeville

Le gendarme Mazamette vit heureux entre sa femme et sa belle-mère, défenseur des lois et règlements. Il coulerait encore les jours heureux si le cinématographe n'était pas intervenu dans sa vie.

Un jour, des cinématographistes débarquèrent dans le rayon de sa tournée. Le metteur en scène était en train de pester contre le régisseur qui n'avait emporté que deux pantalons de gendarme, alors qu'il en fallait trois pour tourner la scène sensationnelle qui nécessitait leur déplacement.

Mais le metteur en scène qui n'avait pas froid aux yeux et qui savait surmonter les difficultés, apercevant Mazamette qui déambulait, il dit à l'une de ses artistes Poupette : « tu vois ce gendarme, eh bien, dans cinq minutes, il faut qu'il nous prête son pantalon. C'est toi que je charge de cette besogne délicate, fais vite et au trot. »

Poupette fait bien un peu de résistance mais comme elle sait que le cinématographe comporte autant d'abnégation que de dévouement, elle se risque. Elle s'arrange de façon à passer devant Mazamette. Elle feint

que sa jarretelle soit détachée, elle la rattache, découvrant ainsi un adorable mollet.

Mazamette s'arrête interdit, il en voit trente-six chandelles et jure par Vénus que le spectacle est adorable. Poupette sourit. La connaissance est faite et elle entraîne Mazamette au café de l'hôtel du Centre des deux Hémisphères, car elle a quelque chose à lui dire en particulier. Mazamette suit l'artiste, mais quand elle lui propose le prêt de son pantalon, Mazamette bondit d'indignation cependant elle insiste tellement que, ma foi, pour cinq minutes, Mazamette consent à s'enfermer dans une chambre et à donner son pantalon, car il pense bien que pour cette action il aura une récompense. Mazamette veut courir après Poupette qui déjà se sauve. Le courant d'air ferme sa porte et le pauvre gendarme se trouve dans le couloir en caleçon, juste au moment où montent deux voyageurs. A partir de ce moment, la poursuite échevelée commence. Mazamette a tout le personnel de l'hôtel à ses trousses. Il trouve cependant le moyen de pénétrer dans une cuisine et sous la menace de son revolver de se faire prêter par la cuisinière la jupe qu'elle porte. Il enfile ce vêtement et reprend sa course. Enfin, dans un hangar, il trouve un tonneau défoncé par un bout, il s'y blottit. On a vu y pénétrer. Un courageux citoyen, d'un violent coup de pied, décale le tonneau et celui-ci se met à courir avec Mazamette dans ses flancs.

Dans sa course le tonneau arrive au milieu des cinématographistes, bouscule l'appareil, renverse deux ou trois artistes et continue sa course qui prend fin contre un arbre. Mazamette sort de sa cachette un peu ahuri. Il reprend vite ses sens et en même temps le chemin de la caserne. En cours de route il trouve encore le moyen, toujours sous la menace de son revolver, de se faire prêter un parapluie par un paisible citoyen. Il l'ouvre, dissimulant ainsi son uniforme. Il peut gagner la caserne et dit à sa femme ahurie de voir son mari ainsi vêtu qu'il s'est costumé pour les besoins d'une enquête, mais comme on rapporte son pantalon, le brigadier demande des explications. Quand Mazamette fouillant dans une poche de son vêtement, il trouve une carte glissée sans doute par le metteur en scène. Cette carte est blanche, mais Mazamette qui n'est pas un imbécile chauffe cette carte avec son haleine et le nom de « Fantômas » apparaît... Désormais, le brigadier est convaincu, son gendarme est innocent, c'est Fantômas qui est le coupable.

ANNONCES MATRIMONIALES

Comédie en couleurs

Le fils artiste peintre quitte un jour la petite villa campagnarde laissant papa et la sœurette derrière lui, pleurant le départ de l'enfant qui va conquérir la renommée et peut-être la fortune.

Resté seul avec sa fillette, le vieux papa, tout en binant ses plates-bandes, songe qu'il trouvera difficilement dans ce petit coin fleuri mais désert un mari pour sa gracieuse enfant. Une idée lumineuse lui traverse l'esprit. Il s'arme d'une plume et laborieusement confectionne la petite annonce suivante :

Jeune fille honnête, petite dot, jolie et isolée, cherche mariage. Désire garder anonymat jusqu'à pourparlers définitifs. Rendez-vous fixé gare Saint-Hilaire. Train midi. Répondre voir journal : Espoir 112.

L'esprit plus tranquille, le bonhomme s'en remettant au hasard grand pourvoyeur de l'amour du soin de marier sa fille, reprend sa binette et travaille ses plates-bandes.

A Paris, le fils travaille, mais ça ne l'empêche pas de lire les journaux et d'y découvrir l'annonce. Il fait part de cette trouvaille à un ami, son voisin, qui travaille ferme la musique dans l'espoir de décrocher le grand prix de Rome. Les deux jeunes gens s'amusent de l'annonce, mais le peintre prend les choses plus au sérieux et veut poursuivre l'aventure. Il s'ennuie seul et souhaite une compagne. Son camarade le raille un peu, peut-être l'envie-t-il.

Fidèle à sa résolution le peintre envoie la réponse :

Monsieur le Directeur du « Grand Journal »
Prière d'insérer,
Espoir 112. A la gare.

Le jour du rendez-vous, le peintre a obtenu la deuxième médaille du salon, il lui faut rester à Paris, pour des démarches. Il enverra son ami à sa place pour l'excuser et en même temps il lui dira si l'aventure vaut d'être poussée jusqu'au bout.

L'ami y va. La jeune fille est charmante. Il est conquis et quand il s'en va, emportant le portrait de celle qu'il aime, il est bien résolu de tromper son ami et de garder la jeune fille pour lui.

Il se procure la photographie d'une femme laide, la montre au peintre comme étant la soi-disant jeune fille, mais comme le peintre reconnaît dans un agrandissement qu'il a fait faire de la photographie que lui a donné celle qu'il aime déjà, il reconnaît sa sœur.

Tout s'explique et se termine par un mariage.

FABRICATION D'UNE PIPE EN BOIS

documentaire

DE MARSEILLE A PORT-SAID : Panorama

LA POUDRE X : Drame

Le chimiste Larcher vit heureux avec sa femme et sa fillette en s'occupant des inventions qui le passionnent.

Cependant un peu de mélancolie assombrit parfois leur sérénité.

Son frère, Eugène Larcher, commis jadis une lourde faute, et, maudit par tous les siens, il partit aux colonies.

Où était-il ? Que faisait-il ?

D'ailleurs, Larcher secouait cet instant d'attendrissement en affirmant qu'il ne pourrait jamais lui pardonner.

Le comte du Petit Bos était le voisin de campagne des Larcher ; il avait essayé à plusieurs reprises de séduire Mme Larcher ; celle-ci s'était fâchée et avait renvoyé durement le galant.

Peu habitué aux défaites de ce genre, le comte avait juré de se venger par n'importe quel moyen.

Un soir que Mme Larcher était seule un homme pénétra et, comme elle allait crier au secours, il l'arrêta d'un geste suppliant.

C'était Eugène Larcher que dix ans de colonies, de travail, de réparation avaient rendus presque méconnaissable.

Mme Larcher chercha le moyen d'avertir son mari et d'implorer le pardon pour son beau-frère, et d'un commun accord, ils décidèrent que pendant trois jours Eugène se tiendrait caché ; Mme Larcher préparerait son mari à cette entrée, et Eugène apparaîtrait le jour de la fête de famille qu'on fait chaque année à cette époque. D'ailleurs, elle le tiendra au courant, et, cha-

que jour, elle le rencontrera secrètement près de la haie de deur jardin, dans une cabane de bûcheron.

Le premier soir, le comte du Petit Bos surprit le rendez-vous, et put entendre la promesse d'autres rendez-vous pour le lendemain et le surlendemain.

Il écrivit aussitôt une lettre anonyme au mari, avec tellement de détails, que celui-ci voulut connaître la vérité.

A l'aide d'une lorgnette, il aperçut le couple qui se dirigeait au rendez-vous, complètement anéanti il rechercha les moyens de vengeance.

Il avait trouvé un mélange détonnant qui éclatait sous l'influence des rayons électriques envoyés d'une grande distance.

Le lendemain, il dispose ce mélange détonnant près de la cabane où se rencontraient sa femme et celui qu'il croit son amant.

Puis il donna l'ordre à son aide de diriger, à cinq heures cinq, les rayons électriques vers un point bien déterminé. C'est, lui dit-il, pour une expérience de la plus haute importance.

Ceci fait, emmenant sa fille, il s'enfuit.

Il arrive à la ville voisine à quatre heures et demie quand un de ses amis, étonné de le trouver ici lui dit : « Mais c'est ton frère que j'ai aperçu, presque méconnaissable d'ailleurs avec sa grande barbe, mais cependant, je ne crois pas m'être trompé. »

— Mon frère ! Hein ! et à ce moment, se souvenant d'une phrase équivoque de sa femme, il comprend tout.

Il va assassiner son frère et sa femme. C'est le départ affolé.

Son frère et sa femme viennent au rendez-vous. Il est cinq heures, mais comme à ce moment apparaît le comte du Petit Bos, ils s'en vont.

Cinq heures et quart : Le comte du Petit Bos se cache dans la chaumière. Cinq heures cinq ; Larcher arrive au moment où saute la cabane, mais il voit son frère et sa femme accourir. Ils sont sauvés.

Le comte est blessé. C'est la punition.

Le pardon s'impose, et la vie, un instant troublée, suit son cours heureux.

UNE AFFAIRE ENIGMATIQUE : Drame

Filles d'un très riche banquier, la comtesse de Nanteuil, née Duclos et sa jeune sœur Renée viennent d'acquérir le château des Eaux-Vives, l'un des plus beaux spécimens de l'architecture française.

La vie serait heureuse entre la comtesse, son mari, si celui-ci n'était si frivole, sa jeune sœur et la petite fille née du mariage, mais le comte est jeune aussi bien d'âge que de caractère et de cœur et il suit de près, de très près une certaine Miss Gladys Newcastle, demoiselle de compagnie qui a été chargée de mettre en ordre et de classer les vieux manuscrits que contient la bibliothèque du château.

Les attentions dont l'entoure le comte l'ont vivement frappée et elle s'y prête d'autant plus volontiers, mais habilement, qu'elle est sans scrupules et qu'elle envie secrètement le rang et surtout la fortune de la jeune comtesse.

En rangeant ses manuscrits, Miss Gladys a trouvé un très vieux manuscrit sur lequel elle se penche avec une attention soutenue.

Il commence ainsi :

> *Le château des Eaux-Vives fut construit en 1530 par le baron des Agusts.*
>
> *Ce redoutable bandit y installa une ingénieuse machine qui supprimait sans risques et sans trace de violence les malheureux dont il convoitait les biens.*

Son front s'est creusé d'un pli songeur et dans ses yeux, une flamme cruelle a passé.

Elle serre le parchemin avec soin, au moment où le comte entre dans la bibliothèque, le flirt recommence, la jeune femme se dérobe juste assez pour se faire désirer davantage, mais elle cède pour un baiser ardent.

Malheureusement la comtesse a vu l'odieuse étreinte. Elle chancelle sous l'outrage, mais se dominant, elle chasse l'intruse.

Cependant Miss Gladys n'est pas partie. Elle revient secrètement à la bibliothèque, ayant vu, dans le grand salon que la comtesse est tombée assise sur une cathèdre tout entière à sa douleur et à ses larmes.

Quelques heures après, la fillette en entrant, trouve sa mère étendue morte, sur le sol. Les médecins mandés ne relèvent aucune blessure apparente et cependant la comtesse n'est pas morte d'une mort naturelle.

Renée, la jeune sœur de la victime veut connaître les vraies raisons de la mort de sa sœur et puisque la justice et la police officielle ont échoué, elle s'adressera au détective privé, G. Duflair.

Celui-ci prendra la ressemblance du fiancé de Renée qui n'est jamais venu au château et pourra ainsi évoluer sans soulever de soupçons.

Les choses se passent ainsi et, après de longues et patientes observations, Duflair découvre, lui aussi, le parchemin dont voici la suite :

> *Grâce à un ressort dissimulé dans un meuble de la pièce contiguë le dais d'une cathèdre de chêne descendait lentement sur les victimes ; soudain se déclanchaient cinq pointes de fer tempés dans un poison foudroyant. Une seule piqûre suffisait à donner une mort instantanée et le dais fatal reprenait lentement sa place.*

Il trouve le ressort dissimulé derrière des livres dans la bibliothèque et le fait agir. Il revient dans le salon et voit que, en effet, le dais de la cathèdre, descend et que son plafond, se retournant apparaît armé de cinq pointes d'aciers très aiguës.

Alors il feint de presser son mariage avec Renée et lui fait établir un projet de contrat en vertu duquel la jeune fille lègue, en cas de mort, sa fortune à sa nièce, le père en sera l'usufruitier jusqu'à la majorité de l'enfant. Miss Gladys, mise au courant de ce fait, ne songe plus qu'à faire diseparaître la jeune fille, puisqu'elle est sûre du cœur du comte qui l'a maintenue dans la maison après la mort de sa femme.

Pour arriver à ses fins elle fait asseoir la jeune fille sur la cathèdre pour l'y photographier, puis elle s'absente pour aller chercher un accessoire quelconque, mais en réalité, elle va actionner la machine de mort. Duflair sauve la jeune fille, et démasque la meurtrière qui est arrêtée.

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES ÉTABLISSEMENTS

PATHÉ FRÈRES

CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS

Siège Social : 30, BOULEVARD DES ITALIENS, Paris
Téléph. : **Louvre 15-89**

Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,
104, RUE DE PARIS, Vincennes
Tél. : **Roquette 34-95**

FILM D'ARTE ITALIANA

UN GRAND AMOUR

Cinemadrama en 4 actes du Signor Giorgio FAGO
avec Mlle Paola MONTI et M. Ettore BERTI
dans les rôles principaux.

Un Grand Amour comptera parmi les meilleures productions du « Film d'Arte Italiana ». C'est une œuvre forte, émouvante, sans banalité. Nous y retrouverons les interprètes aimés du public : M. Ettore Berti et Mlle Paola Monti, dont la réputation n'est plus à faire, et des artistes très intéressants, tels que MM. Campioni, Vitti et Brignone et Mme Léa Campioni, etc...

Les Vetti ont fait, dans le commerce des draps en gros, une fortune colossale. Braves gens, un peu vulgaires et naïfs, leur ambition est de faire épouser leur fille Paola par quelque prince ruiné. Une agence matrimoniale leur procure un duc, tout ce qu'il y a de plus authentique, allié à la plus vieille noblesse d'Italie, grande allure et complètement décavé. Les Vetti ne se demandent pas si cette union peut faire le bonheur de leur fille ; ils ne pensent qu'à la satisfaction de leur amour-propre, et agréent le prétendant de leur choix, sans même consulter la principale intéressée. Tandis qu'ils décident ainsi de l'avenir de leur fille, celle-ci, innocemment, a disposé de son cœur. Elle aime le jeune secrétaire de son père, Carlo Dorelli. Le jeune homme, connaissant l'ambition des Vetti, ne se leurre pas d'espoir ; mais, lorsqu'il apprend que l'on veut marier Paola, et lorsqu'il découvre, grâce à une lettre égarée, que le duc di Ventura a promis 60.000 francs, payables après son mariage, à une agence, pour la conclusion de l'affaire, Dorelli essaie d'empêcher un pareil marché. Il avertit les parents, les devine complices et soupçonné de calcul, méprisé ? En tous cas, il perdrait sa situation et la possibilité de revoir désormais Paola. Cette considération le décide, et il a pris le parti de se taire, lorsque le duc arrive, le somme de lui rendre la lettre qui l'accuse, et, sur le refus du jeune homme, le soufflète. Le duc est de première force au pistolet aussi bien qu'à l'épée. Quelle que soit l'arme choisie, il doit triompher de son adversaire. En effet, Dorelli est tué. Avant de mourir, il charge sa mère d'une lettre qui doit apprendre à Paola toute la vérité. Mais cette lettre, écrite avant le duel et serrée parmi ses papiers, demeure introuvable. Signora Dorelli, après avoir vainement feuilleté tous les papiers de son fils, renonce à poursuivre ses recherches. Et comme un article du journal, inséré par le duc a fait croire à Paola que Dorelli a été tué en duel, à la suite d'une rixe dans un joyeux établissement de nuit, la jeune fille, désespérée par cette fin tragique, se laisse marier sans opposer de résistance.

Pendant les premiers mois de son mariage, la tendresse de son mari lui donne l'illusion et la consolation d'être aimée. Mais bientôt, le duc retourne à ses anciennes amours. Le temps qu'il ne passe pas au dehors, il le dépense à se jouter avec des champions de l'épée et du pistolet. Paola, délaissée, s'abandonne à son chagrin ; un jour, elle reçoit la visite de Signora Dorelli, qui a retrouvé par hasard la lettre écrite par son fils la veille du duel, et elle apprend par suite de quel odieux marchandage s'est conclu son mariage, et comment Carlo est mort. Elle se jure de le venger. Comment ? Paola est trop fière et trop pure pour se donner, sans amour, à un des nombreux prétendants qui l'assaillent de leurs assiduités... Mais elle a deviné, dans le prince de Minas, un amoureux sincère et profondément épris.

Et le prince est le seul homme capable de battre son mari sur le terrain. Ce sera la peine du talion. Dans un dîner officiel, Paola se compromet gravement aux yeux de tous, avec le prince de Minas. Un duel est inévitable : « Dois-je me faire tuer ou me défendre ? » lui écrit le prince de Minas. — « Défendez-vous », répond Paola. Cette correspondance, interceptée par le mari, l'éclaire sur les véritables sentiments de Paola. Et lorsqu'on le rapporte, mortellement blessé, et qu'il accuse la jeune femme de sa mort, celle-ci lui crie toute sa haine, toutes ses rancœurs passées, et il meurt, sans avoir obtenu son pardon.

MAX LINDER

MAX DÉCORÉ

Scène comique de Max Linder jouée par l'Auteur

Tout le monde cinématographique, artistique et littéraire a appris avec plaisir la distinction dont notre grand Max Linder fut l'objet, aux dernières nominations au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Les journaux s'étonnèrent que ne fût pas déjà décoré le génial auteur de scénarios irrésistibles, l'artiste inimitable, acclamé dans le monde entier ; l'incomparable pacifiste qui, en faisant rire tout l'univers, l'a désarmé, etc., etc...

Bref, notre nouveau chevalier de la Légion d'honneur, modeste et joyeux comme toujours, ne voit en cette circonstance que l'occasion d'une bombe à tout casser... On chante, on rit, on danse, on « tangue », on boit... A quatre heures du matin, notre héros, en compagnie d'un joyeux fêtard, se retrouve en face de l'addition à payer. Mais l'esprit troublé par les fumées de l'ivresse, Max ne peut tomber d'accord avec le garçon, et la petite fête s'achève, non moins joyeusement, chez le commissaire de police qui met tout le monde d'accord.

PATHÉCOLOR

LA JOLIE BRETONNE

Scène de la vie cruelle de MM. F. Zecca et R. Leprince
avec Mlle Robinne de la Comédie-Française
dans le rôle principal.

Cette jolie scène sentimentale, avec le concours de Mlle Gabrielle Robinne, la délicieuse et talentueuse pensionnaire de la Comédie-Française ; de M. Alexandre, dans le rôle d'Yvon Kernadec ; de M. Jean Dax (le peintre Bernard Grandval) et de Mlle Exiane (Simone Grandval), est appelée au plus vif succès.

Sur un coin sauvage de la lande bretonne, par les sentiers poétiques, fleuris de bruyères et d'ajoncs, Anaïk vient chaque jour contempler la mer, dévoreuse d'hommes, qui rythme son chant berceur comme les

appels d'une sirène, et attire les gars de la côte, tous marins ou pêcheurs.

Le fiancé d'Anaïk, lui, vogue sur le torpilleur « Amphitrite », et la jeune fille vient de recevoir la nouvelle de son retour prochain. Mais Anaïk ne se mariera pas encore à cette escale-là, à cause de la mort, trop récente, de ses vieux parents. Mais, dès le prochain retour d'Yvon, les deux jeunes gens pourront « faire leurs noces »...

En l'absence de son fiancé, Anaïk a fait la connaissance de Parisiens, le peintre Bernard Granval et sa fille. L'artiste, enthousiasmé par la beauté de la jeune fille, l'a fait poser, tout l'été, et Anaïk, grâce à sa générosité, a pu payer les dettes contractées pendant la maladie de ses parents et amener un peu d'aisance dans la maison... Avec amour, elle prépare le nid où ils seront heureux, Yvon et elle.

Sur ces entrefaites, arrive, par les journaux, une nouvelle terrifiante : « Le contre-torpilleur « Amphitrite » a été pris par un cyclone au large de la Sicile. Le navire s'est perdu corps et biens. » Anaïk, dans son désespoir, trouve un refuge auprès des Grandval. Bernard Grandval, à son insu, s'est épris de son joli modèle, et sa fille, Simone, qui a deviné son secret, décide Anaïk à les accompagner à Versailles. Bernard est veuf ; Anaïk, seule et honnête, peut retrouver auprès de lui un foyer. C'est l'espoir que caressent le père et la fille. Mais le deuil d'Anaïk, encore trop récent, ne leur permet pas de s'ouvrir à elle de leurs projets.

Tandis qu'Anaïk pleure toujours son fiancé disparu, là-bas, en Bretagne, un homme, une épave humaine, vient un soir frapper à la porte de sa maison. C'est Yvon Kernadec qui a, seul, échappé au naufrage de l' « Amphitrite ». Il apprend qu'Anaïk est partie à Versailles avec des étrangers, prend le train et trouve sa fiancée au milieu d'un luxe inquiétant. Ne l'a-t-il retrouvée que pour la perdre honteusement ? Bernard Grandval, qui arrive sur ces entrefaites avec Simone, justifie sa protégée, et renonce, devant les événements, au bonheur qu'il avait, un moment, cru réalisable.

AMERICAN KINEMA

LA SERVANTE INDÉLICATE

Jenny, femme de chambre de la famille Werner, a su s'attirer l'affection de son jeune maître Harold et du valet John.

Un jour, Jenny, tentée par le collier de perles de sa maîtresse, le subtilise. Mais les soupçons pèsent sur elle et elle va être arrêtée lorsque le valet, John, par amour pour elle, se fait passer pour coupable et est condamné à un an de prison.

Quelque temps après, il s'évade et vient supplier Jenny de protéger sa fuite ; la perfide servante lui offre un abri, mais elle téléphone à la police et le valet innocent est de nouveau arrêté.

Tandis qu'il expie le vol de l'intrigante, celle-ci exploite la passion qu'elle a inspirée à son jeune maître pour se faire épouser. Mais, le « wedding-day », John, sorti de prison, vient troubler la fête. Harold, témoin à leur insu, de l'explication orageuse qui éclate entre l'ancien valet et sa fiancée, est édifié. Il congédie la servante indélicate et réintègre, dans ses anciennes fonctions, son ex-domestique, dupe comme lui des beaux yeux d'une coquine.

Une trop pauvre réclame est mieux que rien, mais elle n'est pas beaucoup plus nécessaire que rien.

GRIBOUILLETTE

LES EMOTIONS DE GRIBOUILLETTE

Scène comique d'André Deed, interprétée par Mlle Frascaroli

A peine sortie de pension, Gribouillette a une foule d'adorateurs. Aussi sa mère, obligée de s'absenter, recommande-t-elle vivement à son mari de bien surveiller leur fille. Mais l'espiègle, qui a un flirt avec son voisin, se moque bien des speech de son père. Celui-ci, qui veut faire une surprise à l'enfant gâtée, va lui acheter une jolie armoire à glace pour remplacer celle de sa chambre, et commet l'imprudence de la laisser seule à la maison... Lorsqu'il revient, Gribouillette, obligée de cacher ses adorateurs, les enferme tous dans son armoire : coup de « cinéma » lorsque les ouvriers emportent le meuble et son contenu ! Gribouillette, pâle d'émotion, tremble de voir ses amoureux se trahir. Enfin, tout se termine pour le mieux et Gribouillette montre à ses auteurs le visage serein des enfants sages.

COMICA

LE SINGE DU PROFESSEUR MABOUL

Le professeur Maboul fait de remarquables travaux sur le cerveau humain ; il possède un très intéressant sujet d'études en la personne de Dulardon, garçon d'excellente famille, mais crétin invétéré.

L'idée vient au savant docteur de faire des études comparatives sur la cervelle de son singe et de Dulardon. Et il procède à une double trépanation. Mais pendant qu'il opère, le chat de la maison mange la cervelle de Dulardon. Force est bien au docteur Esculape de greffer sur la tête du malheureux opéré la cervelle du singe. Il en résulte que Dulardon est transformé en un superbe orang-outang qui, se croyant dans une forêt vierge, jette la terreur autour de lui.

On parvient enfin à se rendre maître de l'audacieux chimpanzé, et le savant docteur en fait don au jardin zoologique.

EDISON

61, RUE DES PETITES-ÉCURIES, Paris

Adresse télégraphique : **Ediphon-Paris** — *Téléph.* : **Gut. 07-43** — Salle de Projections

AGENT GÉNÉRAL pour la BELGIQUE et la HOLLANDE
M. REIMERS EENBERG, 22, Place Brouckère, Bruxelles

L'OMBRE DU PASSÉ

Drame par ASHLEY MILLER

Joe avait volé. A la suite d'une longue grève, la misère était venue s'installer à son foyer et un jour pour sauver sa mère agonisante, il avait volé à un étalage. Son acte fut purement inutile, car à son retour, il trouva la pauvre vieille morte et lui fut emmené en prison.

Au bagne, on le mit en cellule avec un sinistre bandit : Bill Haskell, qui n'en était pas à son premier internement. Le hasard voulut que les deux détenus fussent libérés le même jour et tandis que l'un retournait à ses louches affaires, l'autre, Joe, essayait d'effacer de sa vie

Comment on nous vole,

Comment on nous tue !



M. Eugène VILLIOD a l'honneur d'informer ses nombreux correspondants que le premier film de la Série " Détective VILLIOD " est prêt.

Cette reconstitution d'une des plus sensationnelles aventures qui lui soient personnellement arrivées, a été mise en scène par M. André HUGON et s'intitule :

Le Rapt

650 mètres environ

Deux Affiches *Photos — Notices*

Le second film de la Série " Détective VILLIOD " paraîtra au Mois de Mai, sous le titre :

Le Châtiment d'un Espion

700 mètres environ

Agents de premier ordre recherchés dans le Monde entier

EXCLUSIF AGENCY, 57, Rue de Châteaudun, PARIS

CHRONIQUE AMERICAINE

" LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE " est représenté aux Etats-Unis d'Amérique par

LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DE PUBLICITE

45 West 34 th. street
New-York U.-S.-A

Nos lecteurs américains sont priés de s'y adresser directement pour toutes transactions commerciales ou communications.

UNITED STATES REPRÉSENTATIVES
UNIVERSAL PUBLICITY COMPANY

45 West 34 th. Street
New-York U.-S.-A

From whom sample copies, advertissing rates and all further particulars can be obtained.

De notre Correspondant particulier :

Nous avons en Amérique, tout comme en Angleterre, des ennuis à propos des représentations du dimanche. Un grand nombre de pasteurs protestants s'opposent à l'ouverture des Cinémas ce jour là, car, disent-ils, on doit observer le jour du Sabbat. Il est donc intéressant de citer ce que vient de faire un directeur de Cinéma dans l'état du Minnesota. Le directeur en question, M. Murphy, très ennuyé du tort que lui causaient les objections des pasteurs de la ville, se rendit un jour à une assemblée de ces pasteurs et en termes, très mesurés, mais très dignes et très logiques, leur fit comprendre la fausseté de leurs objections. Vous reconnaissez, leur dit-il, en autres arguments, que nos représentations de Cinéma durant la semaine produisent un certain bien. Pourquoi, alors, devrions-nous cesser de faire ce bien le dimanche, d'autant plus que beaucoup de personnes ne peuvent y assister que ce jour là. Les pasteurs, du reste, se rendirent à ces justes raisons et il est probable que M. Murphy n'a eu qu'à se louer de son initiative. On ne peut que l'en féliciter et espérer que d'autres directeurs de cinémas imiteront son exemple, ce qui ferait cesser un état de choses qui fait un tort considérable aux cinématographes en Amérique.

*
* *

J'ai annoncé dans une de mes lettres précédentes, l'ouverture du théâtre de la Vitagraph, au coin de la 44e rue et Broadway, à New-York. Depuis, on avait fait courir le bruit que la Cie « Vitagraph » allait exploiter un groupe de théâtres dans les Etats-Unis et faire ainsi concurrence aux autres théâtres de cinéma. Les directeurs de la Cie viennent de démentir ces bruits dans une interview donnée à un représentant du « Moving Picture World ».

« Nous n'avons nullement l'intention, ont dit ces Messieurs, d'avoir plusieurs théâtres. Nous en avons un et c'est assez, car loin de nous rapporter quelque chose, il nous coûte de l'argent. Nous l'avons pris seulement pour faire connaître nos produits. New-York est une ville où vient un nombre considérable de personnes des autres Etats, et sont à même de voir nos films donnés dans des conditions exceptionnelles. Nous avons donc fait simplement une affaire de publicité pour la Cie Vitagraph.

« Nous avons encore, en faisant cela, une autre idée, celle d'aider à hausser les prix d'entrée dans les Cinémas et les faire monter, si possible, jusqu'à cinq francs la place. En Amérique, nous nous y sommes pris à rebours. Nous avons commencé par fixer le prix d'entrée à 5 sous, puis nous sommes montés à 10 sous, et quelques rares fois à 25 ou 50 sous. Si nous faisons voir de très beaux films et que nous élevions nos prix, pour ces occasions à 50 sous ou à 5 francs, les étrangers venus à New-York ne seront pas étonnés, si une fois rentrés chez eux, on leur demande de payer ces derniers prix, quand on produit un de nos films. Vous voyez donc que nous travaillons ainsi pour le bien de l'industrie cinématographique aux Etats-Unis ».

*
* *

Votre charmante compatriote, Mlle Polaire, vient de tourner un film, *The Sparrow*, *Le Moineau*, pour la Leading Flayers Film Corporation. Ce film, dont le scénario a été spécialement écrit pour elle, a obtenu, dit-on, un très grand succès. Mlle Polaire est, du reste, très connue et très appréciée ici.

Prochainement  *Prochainement*

UN DRAME

sans longueurs

captivant

sensationnel

L'ŒIL DU DIABLE

*
* *

La Compagnie Loew qui possède déjà un grand nombre de théâtres cinématographiques à New-York et dans les environs, a acquis des théâtres une suite connue sous le nom de Circuit Sullivan Considine. Le prix payé par la Compagnie Lœw se monterait, dit-on, à cinq millions de dollars (25.000.000 fr.). Ce groupe se compose de 37 théâtres situés dans le territoire qui s'étend de Chicago à Los Angeles, en Californie.

*
* *

Le théâtre Proctor, au coin de la 28e rue et Broadway, vient de succomber lui aussi, et va devenir un théâtre de cinéma. Son propriétaire M. Proctor, qui a, en outre, un groupe de plusieurs théâtres, s'était, jusqu'à présent, opposé à l'usage exclusif du cinématographe. Il avait cru qu'un programme de numéros de Vaudeville, surtout composé seulement de vedettes, serait suffisant pour conserver sa clientèle. Il a été forcé, cependant, de se rendre à l'évidence. Il va transformer son théâtre en cinématographe. Il n'y a donc plus, parmi les nombreux théâtres situés en deçà de la 42e rue, que deux salles dans lesquelles on représente des pièces de théâtre. Le cinématographe est donc le vainqueur sur presque toute la ligne.

*
* *

J'aurais à enregistrer une autre conquête du cinéma, bien qu'elle soit dans un ordre d'idées différent.

Cédant enfin aux sollicitations de M. Daniel Frohman, le directeur de la « Famous Players Film Company », Mme Maude Adams, a enfin consenti à jouer pour le cinéma deux de ses plus grands succès *Lady Babbie, The Little Minister,* et *Peter Pan.* Mme Maude Adams est une des plus grandes artistes des Etats-Unis et elle est universellement appréciée et aimée du public américain.

*
* *

MM. Stuberts, les grands impresarios de New-York, ont formé récemment la « Shubert Feature Film Booking Company ». Cette compagnie aurait pour objet la reproduction sur le film des différentes pièces de théâtre contrôlées par les Shuberts, William A. Brady et autres impresarios, et qui se montent, dit-on, à plus de deux cents. Ces productions seraient tournées, dit-on, dans les établissements de la société Eclair, à Fort Lee, New-Jersey. On ajoute même que plusieurs directeurs de cette Société seraient intéressés dans l'affaire Shuberts.

*
* *

Les tempêtes considérables qui ont sévi dans la région de Los Angeles, en Californie, et les pluies torrentielles qui les ont accompagnées, ont causé de grands dommages. On évalue ces dommages à près d'un million de francs. Toutes les compagnies qui ont des établissements aux environs de la ville ont subi de très grosses pertes. L'Universal Co est celle qui a souffert le plus.

*
* *

A propos de l'Universal Co, cette compagnie qui comprend un certain nombre de maisons de production de films, occupe un espace de terrain si considérable qu'on l'a appelé la ville de l'Universal — Universal city. — Elle a donné, il y a quelques semaines, une fête appelée le « Rodeo » annuel, sous les auspices des cowboys attachés à la compagnie. A cette fête ont pris part les « cowboys » des « rancho » voisins, et tous ont rivalisé de courage, d'intrépidité et d'audace dans leurs exploits équestres. Il

---



Cinévaudeville

INTERPRÉTÉ PAR

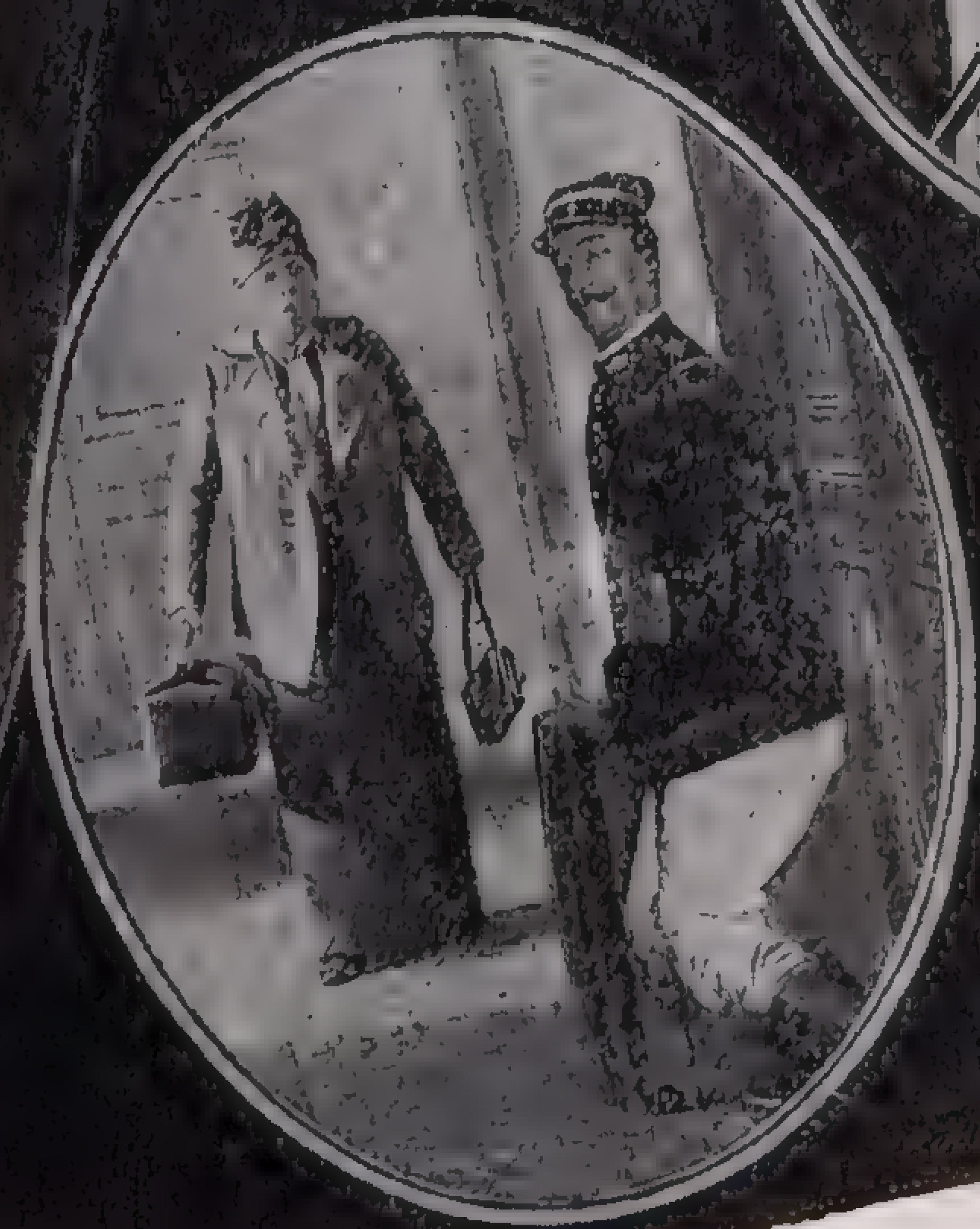
M. LEVESQUE

du Palais-Royal et des Etablts GAUMONT



Le Gendarme es





Comptoir Ciné - Lo

28, Rue des Al

DROLE



...est Sans Culotte

Métrage : 470 mètres

Une Affiche 220×150
— 100×150
Six Photos 24×30



...ocation "Gaumont"

...llouettes, PARIS

y eut, en outre, des combats d'Indiens, des exercices de lasso, etc. La fête s'est terminée par une course entre un éléphant et un dromadaire. C'est ce dernier qui a gagné la course.

* * *

J'ai parlé quelquefois des mésaventures de nos acteurs de cinéma, mais ceux-ci ont aussi quelquefois leurs petits avantages. Ainsi, dernièrement, une jeune et jolie fille du Tennessee a envoyé à Frank Loyd une lettre, contenant sa photographie et dans laquelle elle lui déclarait qu'elle l'aimait à la folie, car il était pour elle, « le type le plus accompli d'un traître de mélodrame ! »

ONCLE SAM.

CHRONIQUE ESPAGNOLE

De notre Correspondant particulier :

M. J. Sola, directeur du *Mundo Cinematografico*, est rentré à Barcelone après son voyage à Paris, où il s'était rendu à l'occasion du grand banquet de la Chambre Syndicale Française. M. Sola revient enchanté de la réception que lui ont fait les personnalités de l'industrie cinématographique et ses confrères parisiens.

Il nous a confirmé les comptes rendus du banquet mémorable que nous avions lus dans la presse française constatant l'éclatant succès obtenu par la Chambre Syndicale et son président, M. Jules Demaria.

M. Sola a reçu des félicitations, pour le brillant discours qu'il prononça ce jour-là, des maisons d'édition espagnoles et des acheteurs de films pour l'Amérique. Ceux-ci ont été très touchés de ses phrases faisant remarquer l'importance cinématographique qu'a l'Espagne aujourd'hui et demandant pour elle la place à laquelle elle a droit.

* * *

Le 27 courant, nous aurons ici à Barcelone la présentation du grand film *Les Pardaillan*, film attendu avec impatience depuis que *Le Courrier* publia le compte rendu de sa présentation à Lutetia-Wagram, dans le numéro en date du 14 mars.

M. Ch. Mary, le directeur de la Société Commerciale du Film, concessionnaire des *Pardaillan*, viendra à Barcelone présenter son film aux acheteurs. Cette manifestation artistique aura lieu à l'Eldorado.

* * *

Nous possédons maintenant une auto cinématographique à Barcelone. Elle n'est pas jaune, comme celle du *Courrier*. Elle est noire, mais avec un filet vert, les couleurs du *Mundo Cinematografico*.

* * *

Le siège de la filiale de la « Cinès » est transféré, 44, Rambla de Cataluna, Barcelone.

* * *

Le film de l'Italica Ars, *Histoire d'un Pierrot*, a été présenté récemment. Il est déjà connu à Paris, c'est pourquoi je charge le *Courrier* seulement de confirmer les succès qu'il remporte dans toutes les localités où il a été présenté.

* * *

Un de nos quotidiens nous annonce que la vedette parisienne Mistinguett sera dorénavant collaboratrice d'une rubrique hebdomadaire consacrée aux dames ; nous avons lu le premier article. Il a été très bien accueilli du public féminin et... masculin.

* * *

Le film *La Destruction de Carthage* d'Ambrosio a été présenté au Salon Cataluna. C'est une œuvre supérieure aux *Derniers Jours de Pompéï*. Les représentants MM. Ribas et Vila reçurent beaucoup de félicitations.

* * *

Le Film d'Art a donné sa représentation en Espagne à la maison Ribas et Vila. Ceux-ci ont présenté leur premier film.

JOAQUIM Mª ABELLA.

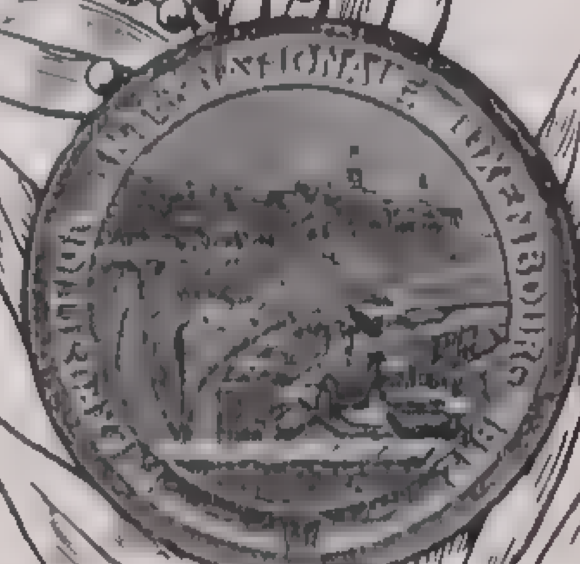




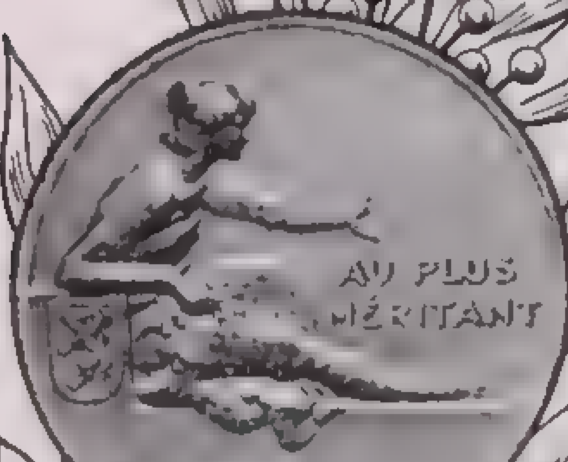
WIEN 1910.



LONDON 1913.

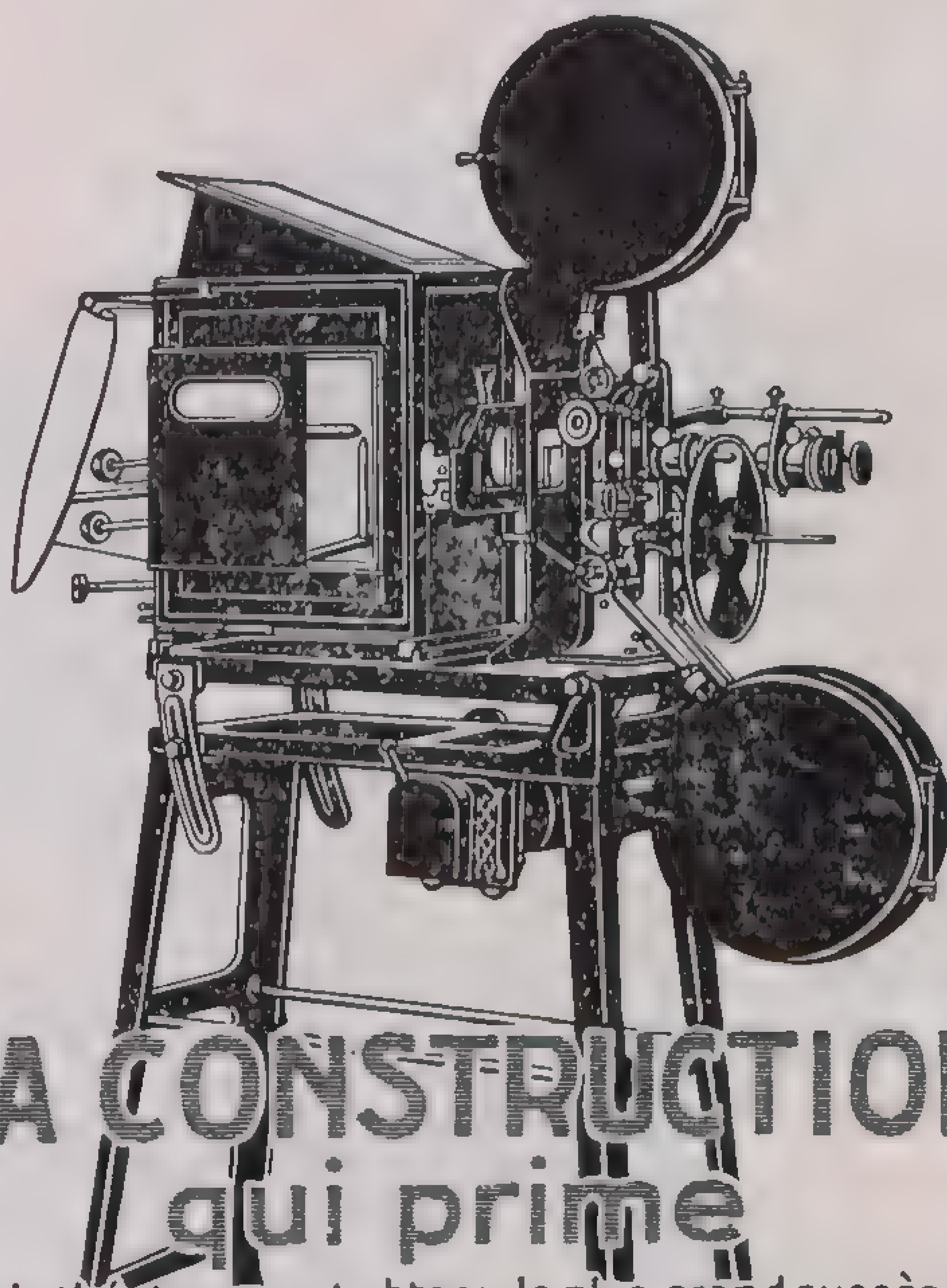


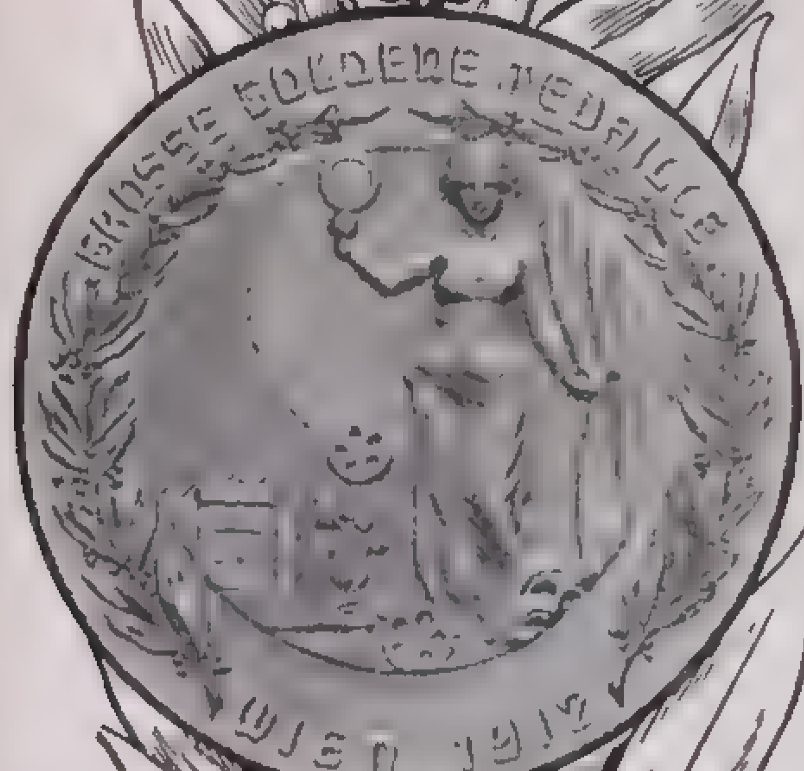
LONDON 1913.



LUXEMBURG 1912.

LUXEMBURG 1912.





WIEN 1912.



WIEN 1912.

LA CONSTRUCTION qui prime

L'appareil de théatre ayant obtenu le plus grand succès le seul qui ait reçu les plus hautes récompenses aux dernières Expositions spéciales, l'unique qui soit l'idéal et réunisse tous les avantages

est le

VERITABLE PROJECTEUR ACIER

„JMPERATOR"

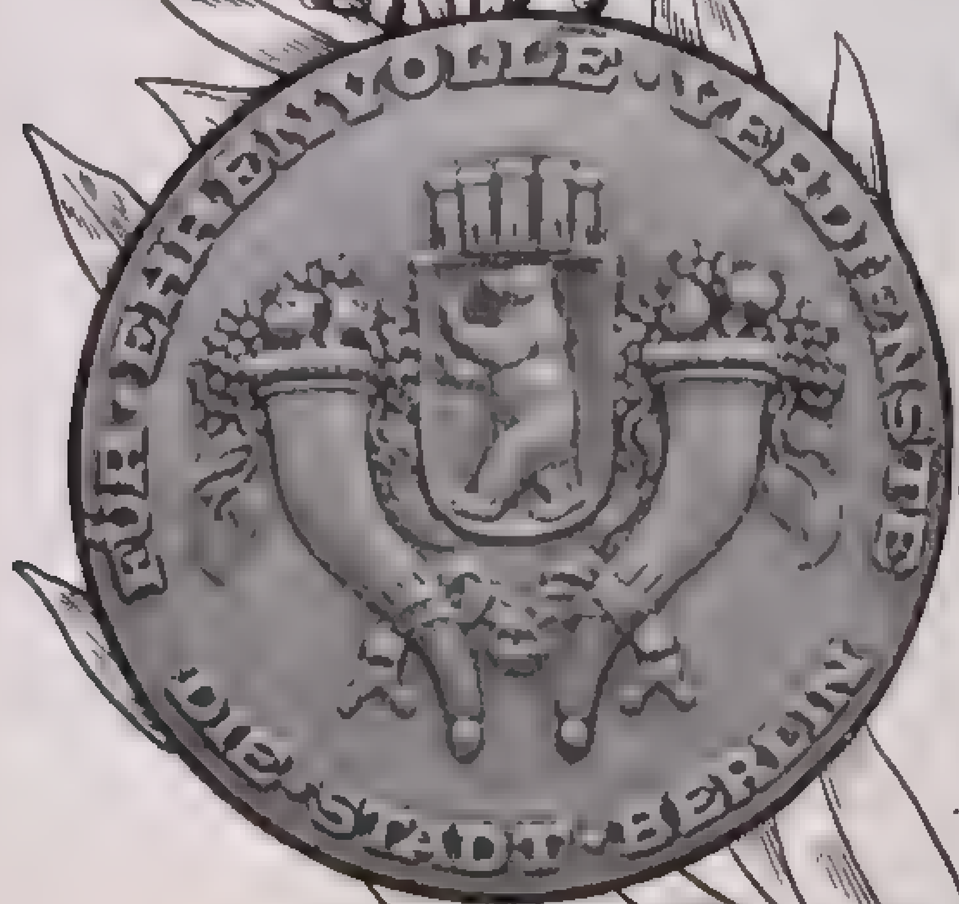
Les Cinéma-Théatres les plus importants et les plus courus du monde entier ne travaillent plus qu'avec le Véritable Projecteur Acier „Imperator". Demandez dès aujourd'hui notre prix-courant d'appareils cinématographiques et devis.

ERNEMANN S.A.

PARIS

9, cité Trévise

Téléph.: Central 36-16.



BERLIN 1912.



BERLIN 1912.



DRESDEN 1911.



DRESDEN 1911.

ERNEMANN

Petites Nouvelles et Publications légales

(Suite)

Convocations d'Assemblées générales

Société Anonyme *Universel Cinéma*, capital : 94.000 francs. Siège à Paris : 214, avenue du Maine.

L'Assemblée générale extraordinaire du 30 mars 1914 n'ayant pu délibérer faute de quorum, les actionnaires sont convoqués à nouveau pour le *29 avril prochain 1914*, à quinze heures, au siège social, avenue du Maine, 214.

Même ordre du jour : augmentation de capital.

Pour le Conseil d'administration:

Le président par intérim,

E. DESCHAINES.

Société Française des *Films et Cinématographes « Eclair »*. Siège social : 12, rue Gaillon, Paris.

Messieurs les actionnaires de la Société anonyme dite : Société Française des Films et Cinématographes « Eclair », sont convoqués en Assemblée générale ordinaire, au siège social, rue Gaillon, n° 12, à Paris, le *mardi 12 mai 1914*, à trois heures de l'après-midi.

ORDRE DU JOUR :

1° Rapport du Conseil d'administration ;
2° Rapport des Commissaires aux comptes ;
3° Approbation des comptes et du bilan ;
4° Fixation du dividende à allouer aux actions et aux parts ;
5° Fixation de l'allocation du conseil ;
6° Nomination de deux commissaires aux comptes et indemnité à leur allouer ;
7° Réélection d'un administrateur sortant et quitus.

Aux termes de l'article 33 des statuts, ont seuls le droit de prendre part à l'assemblée générale, les actionnaires possédant au moins dix actions et ceux-ci doivent déposer leurs titres au siège social huit jours au moins avant la séance.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Vente de fonds.

Deuxième publication.

Suivant acte sous seing privé, en date à Paris, du 8 avril 1914. Mlle Alexandrine Henrotte, majeure, demeurant à Paris, 90, rue de Rivoli, a vendu à M. Alfred Boudy et à son épouse Mme Boudy, née Françoise Vénot, demeurant ensemble 4, avenue du Petit-Parc, à Vincennes (Seine), son *Etablissement cinématographique*, connu sous le nom de : *Cinéma de la Poste* qu'elle exploite 96, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine.

Ensemble : la clientèle, l'achalandage, le nom commercial, le mobilier industriel et tous appareils sans exception, ainsi que le droit au bail des lieux.

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues chez l'intermédiaire et mandataire soussigné, dans les dix jours suivant la présente publication.

René CLÉMENT,
67, rue de Rambuteau, Paris.

Deuxième publication.

La vente d'un cinéma sis à Beauvais (Oise), rue Saint-Jean, n° 8 et 10, et connu sous le nom de : *Cinéma des familles*, consentie par M. F. Dubach à M. Laville, a été faite par l'intermédiaire et sur les indications de M. E. Bellan.

Les publications légales ont été faites dans le journal *La République de l'Oise*.

Edmond BELLAN,
39 bis, rue de Chateaudun, Paris.

Deuxième publication

Suivant conventions verbales, en date à Paris, du 9 mars 1914,

M. Pierre Randabel, demeurant à Neuilly-sur-Seine, boulevard du Château, 32 bis,

Agissant au nom et comme liquidateur amiable de la Société *A. Bréon et Cie*, exploitée sous la dénomination : *Alter Ego*, ayant son siège social à Neuilly-sur-Seine, boulevard Bineau, 218,

A vendu à la *Société Générale de Cinématographie*, société anonyme, au capital de 1 million de francs,

Le *Fonds de commerce de travaux cinématographiques à façon*, exploité par la Société A. Bréon et Cie, à Neuilly-sur-Seine, boulevard Bineau, 218, et cédé son *droit au bail* des lieux.

Les oppositions seront reçues dans les dix jours qui suivront la présente publication, au siège de la *Société Générale de Cinématographie*, à Neuilly-sur-Seine, rue de Chézy, 49.

Concordat

Sont invités à se rendre au Tribunal de Commerce, salle des assemblées de créanciers (aux jours et heures indiqués ci-après, pour entendre le rapport des syndics sur l'état des faillites à délibérer sur la formation des concordats, ou s'il y a lieu, s'entendre déclarer en état d'union, et dans ce dernier cas, être immédiatement consultés, tant sur les faits de la gestion que sur l'utilité du maintien ou le remplacement des syndics et, s'il y a lieu, des contrôleurs, MM. les créanciers des ci-après nommés.

Société Carvalho et Faria, composée de Dame Dulce Nunes de Carvalho, ayant demeuré à Paris, rue George-Sand, 34, et actuellement sans domicile connu et de Oswadlo de Faria demeurant à Paris, boulevard Péreire 150, ladite société ayant pour objet l'exploitation d'un *Etablissement de Projections Cinématographiques* situé à son siège 37, avenue des Gobelins à Paris, 2° De Faria personnellement le 22 courant à 10 heures (N° 24702 du greffe).

Le Film Parisien

Direction et Service Commercial : 105, Rue Saint-Lazare (1er Étage) -- PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78 Adresse télégraphique : PARIFILM

C'est le **22 Mai** *que le* ***FILM PARISIEN*** *programme*

RIGOLARD et les Romans policiers

Comique

Affiche - Notice - Photos - Environ 125 mètres

Pour paraître prochainement :

LE MYSTÈRE DU CHATEAU ROUGE

Grand Drame moderne en 3 parties



Grosse publicité

En vente pour la France :

Agence Moderne Cinématographique

Bureaux : 105, Rue Saint-Lazare (1er Étage) -- PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78 Adresse télégraphique : PARIFILM

FILM PARISIEN · GLOBE-TROTTER - Série LIND

L'ÉCRAN RADIUM

Exploitants ! **Exploitants !**

Si vous vous servez d'un écran d'aluminium quel qu'il soit et si vous marchez à 25 ampères, vous pouvez **marcher à 5 sur**

" L'Écran RADIUM "

Si vous marchez à 40 ampères avec un écran d'aluminium quel qu'il soit, **vous marcherez à 10 avec**

" L'Écran RADIUM "

LA COMPAGNIE DES

" Écrans RADIUM "

garantit 75 o/o d'économie *de courant, avec une luminosité de beaucoup supérieure à tout ce qui est connu.*

" L'Écran RADIUM "

n'est pas en aluminium, aucune peinture n'entre dans sa composition.

Références : **Cinéma-Théâtre GAUMONT** 7, Boulevard Poissonnière — **Cinéma GAB-KA** 27, Boulevard des Italiens

Adresser les commandes au

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes, PARIS

Seul Concessionnaire pour la France, les Colonies, la Suisse et la Belgique

TÉLÉPHONE 414-23 — 440-97 — 451-13 — TÉL : CINELOKA, PARIS

Téléphone : Gutenberg 07-43

ÉDISON

Adr. Télégr. : EDIPHON-PARIS

PARIS — 61, rue des Petites-Ecuries, 61 — PARIS

Deux dates à se souvenir :

Le 22 Mai

LA

Broche Antique

PAR

BANNISTER MERWIN

Drame en deux parties

625 mètres

FILM

absolument sensationnel

JOUÉ PAR

L'ÉLITE DE LA TROUPE ÉDISON



Grandiose Mise en Scène

Le 5 Juin

LE

Collier de Ramsès

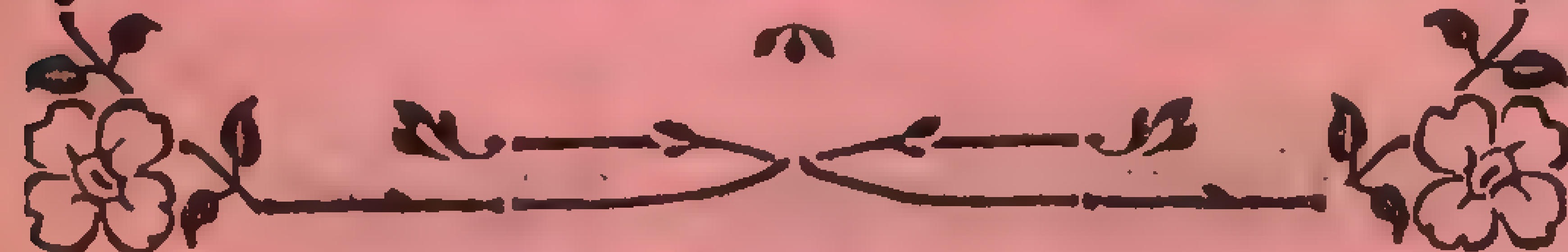
Grand drame policier

Longueur approxim. : 926 mètres

Ce film a été tourné dans trois continents différents : Europe, Afrique, Amérique, et dans cinq contrées : **France, Italie, Etats-Unis, Egypte, Angleterre.**

Rien de plus captivant que les aventures du détective IMBERT, lancé à la poursuite d'une bande de voleurs internationaux, et qui s'acharne à retrouver le collier de Ramsès disparu du Musée d'Art de New-York.

Tous les Films EDISON sont impressionnés sur pellicule vierge Eastman-Kodak.



cette sombre page et de reprendre le droit chemin abandonné dans un instant d'aberration.

Une telle résolution, pour un ancien forçat, n'est pas toujours facile à exécuter et c'est après mille recherches et nombreuses rebuffades qu'il parvint à se faire admettre comme secrétaire d'un brave homme de pasteur. Il se mit de suite à l'œuvre et grâce à son zèle et à son dévouement, il ne tarda pas à être considéré un peu comme l'enfant de la maison et à entrevoir la possibilité d'un mariage avec la fille de son patron. Les choses en étaient à ce point lorsque Bill Haskell, l'ancien compagnon de geôle de Joe, fit une nouvelle apparition. Il vint offrir au trop confiant pasteur des valeurs minières qui, selon lui, devaient rapporter de l'or en barre. Sur le point de lui extorquer la forte somme, il fut légèrement décontenancé par l'arrivée de Joe, qu'il reconnut immédiatement. Quelques paroles rapides furent échangées entre eux, et les bases d'une convention furent promptement établies : que Joe lui laisse terminer son opération, et lui, de son côté, ne divulguerait pas son secret — autrement, s'il voulait jouer à l'honnête homme, il se chargeait, lui, Bill Haskell, de le rappeler à la vérité des choses.

Après une terrible lutte intérieure, Joe se décida à faire son devoir, il raconta à son bienfaiteur sa triste vie et celui-ci ne put que lui accorder toute son indulgence ; quant à Bill Haskell il retourna au bagne qu'il n'aurait jamais dû quitter.

MARIE A ENVIE D'UN CHAPEAU

Comédie

La mode ayant décidé que les petits chapeaux qui coiffaient si bien l'année précédente étaient cette nouvelle saison ridicules. Marie ne voulut pas attendre plus longtemps pour faire l'emplette d'un de ces vastes monuments, qui donnent assez bien l'idée de ce que devaient être les jardins suspendus de Babylone. Le hic c'est qu'il fallut demander une ouverture de crédit supplémentaire à son mari, et que celui-ci habitué à ces sortes de tapages refuse carrément à satisfaire à cette nouvelle extravagance.

Une scène s'ensuivit et Marie claqua la porte en prononçant la phrase traditionnelle : « C'est bien, je retourne chez mon père ».

Le père de Marie connaissait les femmes par triste expérience et pour avoir la paix il promit à sa fille de s'intéresser à son cas. Il se rendit chez son gendre et comme entre homme on a vite fait de se comprendre, ils décidèrent de simuler un pugilat afin de bien démontrer que le père s'était acquitté consciencieusement de sa mission. Malheureusement Marie découvrit le complot, et pour continuer la plaisanterie, elle courut chez son ami le commissaire porter plainte contre son père pour coups et blessures. En voyant l'affaire prendre une telle proportion, le père et le gendre versèrent une forte somme au magistrat pour cesser ses poursuites. Grâce à Marie il n'y eut pas corruption de fonctionnaire, car elle s'empara des beaux billets et courut faire l'acquisition du chapeau tant désiré.

DE RUYTER

11, RUE DE MONTYON, Paris

Adr. tél. : **Ruyter-Paris** *Téléph.* : **Bergère 44-34**

ROYAL-FILMS

DERNIÈRES VOLONTÉS

Drame sensationnel en 3 actes

Le vieux et riche seigneur, Archates von Rosen, propriétaire du château de Rosenfors, se promène avec son jeune ami, le capitaine Henri de Loven, à qui il a voué une affection toute paternelle et, lui montrant toutes les richesses accumulées par lui et ses ancêtres dans le vieux château historique qui date des croisades, lui dit que toutes ces choses lui appartiendront à sa mort.

Un jour que le capitaine de Loven se promenait dans le parc du château, on l'appelle en toute hâte auprès du vieux seigneur qui s'est subitement trouvé mal. Il arrive juste à temps pour assister aux derniers moments du vieil Archates, qui l'embrasse et veut lui dire ses dernières volontés. Mais il rend le dernier soupir, n'ayant pu prononcer que les mots : « Henri... là-haut... » en élevant le bras comme pour indiquer quelque chose.

On ne trouve pas le testament et la justice, conformément à la loi, attribue tout l'héritage à la seule parente du défunt, une petite cousine très éloignée, Olga Warner, une chanteuse quelconque d'un petit concert de province. Celle-ci prend possession de tous ses biens et lorsque la vieille gouvernante lui remet le trousseau de clefs, celui-ci tombe à terre. Fâcheux pressentiment qui devait bientôt se confirmer. En parcourant le château en compagnie de la vielle gouvernante, elie s'arrête devant un tableau. La gouvernante lui explique que c'est le portrait du jeune capitaine, qui, selon la volonté du vieux seigneur, devait être son héritier universel.

Plusieurs mois après, les circonstances mettent en présence Henri et Olga. Celle-ci avait invité chez elle une de ses amies d'enfance, Mary Niels, dont le frère était un ami intime d'Henri. Henri est invité au châ-

teau et pense mélancoliquement au temps jadis. Cependant, il se sent irrésistiblement attiré vers cette femme que le hasard avait mis en passession de la fortune qui devait lui revenir, au grand désespoir de Mary, qui, elle, l'aime depuis longtemps. Mais Olga, de son côté, aime le frère de Mary et une idylle a déjà pris naissance entre eux. C'est une fatalité pour Henri, que la femme qui l'a dépossédé lui ravisse encore son cœur, sans pouvoir lui appartenir.

En se promenant un jour dans la tourelle du château, Olga découvre dans un vieux meuble le célèbre testament du vieux Archates en faveur d'Henri. Elle en est profondément troublée, si bien qu'elle remet le précieux document à sa place.

Quelque temps après, elle se décide à aller passer une saison en ville. De là, elle fait venir le portrait d'Henri. La vieille gouvernante s'étant aperçue que le cadre était en mauvais état, l'en avise. Le tableau est déballé en présence de Mary. En le détachant du cadre, elles trouvent une lettre, par laquelle le vieux Archates indiquait à Henri l'endroit où il avait placé le testament.

Cependant, Olga avait finalement ressenti pour Henri un certain amour et commençait à entrevoir la possibilité d'une union qui aurait racheté en partie les désillusions subies par celui-ci, ce qui ne laissait pas que d'attrister de plus en plus la petite Mary.

La divulgation de la célèbre lettre tombe comme un coup de foudre au milieu de toutes ces intrigues. Olga, dépitée, ne veut pas qu'il soit dit qu'elle perde ses droits acquis sur la propriété de l'héritage, tandis que Mary voit aussitôt le moyen de faire revenir à elle celui qu'elle aime, en lui donnant la preuve que tout doit lui revenir.

Pour prévenir la découverte de la vérité, Olga se décide à partir immédiatement pour Rosenfors afin de détruire le document qui peut la perdre. Elle s'y rend en automobile, à toute vitesse, monte dans la tourelle, s'empare du testament, le déchire, puis revient en ville aussitôt.

Pendant ce temps, Mary va annoncer la nouvelle à Henri. Tous deux se décident à prendre le premier rapide en partance pour Rosenfors. Mais un terrible accident devait changer la face des choses d'une façon très dramatique : A un moment donné, à un passage à niveau, le train, lancé à toute vitesse, heurta violemment une automobile qui s'y engageait au même instant. La voiture est mise en pièce et ceux qui y avaient pris place mortellement blessés. On accourt... les voyageurs du train descendent et quel n'est pas le désespoir d'Henri et de Mary, de reconnaître dans la principale victime, Olga, qui était déjà de retour pour la ville !... Celle-ci a juste le temps de leur confesser l'acte auquel elle vient de se livrer et, avant de mourir, elle unit leurs mains en disant à Henri : « Prenez-la... qu'lle soit votre femme... elle vous aimera plus que moi !... » En disant ces mots elle rend le dernier soupir !

Henri et Mary sont mariés et habitent maintenant le vieux château, qui leur appartient en droit, selon la volonté du vieux Archates.

Cependant, ils ne peuvent oublier les circonstances horribles qui ont précédé leur bonheur et pieusement, en souvenir de celle qui en fut cause... et qu'il aima, Henri porte des fleurs sur sa tombe !...

VITAGRAPH

Adresse télégr. : **Vitagraph-Paris** *Téléphone* : **323-63**

15, rue Sainte-Cécile, et 6, rue de Trévise, PARIS

LE MAITRE DE LA MINE

Le vieil aristocrate James Arnold est ruiné. Il demande alors à sa fille Eugénie de faire un riche mariage pour rétablir le prestige de sa famille. Malgré ses pleurs, il reste inflexible. De son côté, Arthur Berkow, gros millionnaire, propriétaire d'une mine, veut que son fils épouse une femme du grand monde. Les deux pères décident l'union des jeunes gens et le mariage est célébré. Mais Eugénie n'aime pas Philip et lui déclare qu'elle ne sera sa femme qu'en public. C'est un mariage d'argent et de convenances sans amour. Le jour de la noce, Arthur Berkow meurt subitement. Son fils devient propriétaire de la mine. Les mineurs, mécontents de leur salaire, viennent le trouver et le menacent de faire sauter la mine s'il ne leur fait pas les concessions qu'ils demandent. Philipp refuse. Arnold James vient de recevoir une lettre lui annonçant qu'il hérite de son frère. Désormais riche, il conseille à sa fille Eugénie de se séparer de son mari. Celle-ci va trouver Philp à la mine pour lui annoncer cette décision. A ce moment, une galerie de la mine saute : trois hommes sont ensevelis ; Philip descend seul dans la mine pour les délivrer, malgré que d'autres engins soient prêts à faire sauter la mine entière. Il sauve les trois hommes, mais reste inanimé au fond du puits. En apprenant cela, Eugénie, prise soudain d'admiration pour son mari, descend le sauver elle-même. Elle risque sa vie, mais triomphe du péril. A peine sont-ils sortis du puits, que la mine saute dans un épouvantable fracas. Eugénie tombe dans les bras de Philip ayant trouvé l'amour au milieu du danger.

SON GROOM

Peggy étudie la peinture. Dans l'attente du succès, elle est obligée de jeûner souvent et elle s'évanouit un jour au musée. Gérald Foster, un jeune peintre, vient à son secours. L'amour naît entre les deux jeunes gens et ils se marient malgré la défense que l'oncle de Gérald lui a faite. Pendant leur lune de miel, l'oncle qui ne se doute de rien, annonce sa visite à son neveu pour constater par lui-même des progrès de Gérald et de son obéissance de rester célibataire. Pour sortir de cet embarras soudain, Peggy se déguise en jeune groom et, quand l'oncle arrive, il peut constater qu'il n'y a pas de femme chez son neveu. La nuit, il est pris d'une rage de dents. Il vient demander des soins à Gérald et est sur le point de découvrir la supercherie. Mais Peggy sait encore se tirer d'affaire à l'aide de son déguisement. Le lendemain matin, l'oncle s'endort dans un fauteuil après une si mauvaise nuit. Son cigare met le feu à des journaux. Le groom Peggy vient à son secours et éteint le commencement d'incendie. Suffoquée par la fumée, elle s'évanouit et tous ses cheveux lui tombent sur le dos. L'oncle découvre la vérité ; mais il comprend que son neveu se soit laissé tenter par une aussi jolie fille et pardonne.

LA MAIN DANS LE SAC

La femme détective, Mildred Desmond, est chargée d'une mission de confiance. Il s'agit de découvrir l'auteur de nombreux vols mystérieux. Elle loue une maison dans la localité cambriolée et se fait passer pour une femme riche et oisive. Son voisin, Haddon, un

avocat en villégiature, s'intéresse à elle, et essaie en vain d'entrer en relation. Sa femme de chambre a répondu à une annonce matrimoniale signée Ted. Ted lui donne rendez-vous pour le soir en lui disant de porter les fourrures et le collier de sa maîtresse pour qu'à ce signe il puisse la reconnaître. La femme de chambre a pris ces objets ; mais Mildred la découvre et lui fait avouer toute l'affaire. Soupçonnant quelque chose de louche, Mildred va au rendez-vous à sa place. Ted l'y rencontre et l'entraîne dans un bouge. Il lui propose de cambrioler la maison de sa soi-disant maîtresse et de fuir ensemble le lendemain au soir. Sûre d'avoir découvert le voleur, Mildred y consent. Ted arrive à ce nouveau rendez-vous, il commence son cambriolage quand Mildred l'arrête revolver au poing. L'avocat Haddon n'a cessé de suivre Mildred ; il l'a vue en conciliabule avec Ted qu'il a, à son tour, reconnu comme étant le dangereux cambrioleur Charley. Quand Mildred arrête celui-ci, Haddon pénètre dans la maison pour lui porter secours, la croyant en danger. Mildred le prend pour un complice et veut l'arrêter également. La méprise des deux parts s'explique et est réciproquement pardonnée.

Société Commerciale du Film

Ch. MARY, Directeur

18, RUE FAVART, PARIS

56, Rue de Paris LILLE — 74, Rue des Plantes BRUXELLES

Téléphone : **Louvre 32-79**

SÉRIE ARTISTIQUE Suzanne GRANDAIS

SUZANNE VEUT DANSER LE TANGO

Comédie

M. et Mme Boudoux (Saturnin) villégiaturent sur la Riviera. Monsieur, fumeur enragé, goûte un bonheur parfait en tête à tête avec sa pipe, mais Suzanne a des goûts moins tranquilles. Justement vient d'arriver une invitation pour un bal costumé et elle porte la mention : « On dansera le tango. »

Or, Suzanne adore ce sport et demande à Saturnin de lui permettre d'aller à cette soirée. Monsieur se faisant prier se voit immédiatement enlever sa pipe ; il faut capituler : « Rends-moi ma pipe et tu danseras le tango. » Suzanne exulte, mais le roué Saturnin a son idée ; il se fait apporter ses patins à roulettes, simule une chute et annonce à sa jeune femme qu'une entorse le cloue dans un fauteuil. Alors pas de tango !

Suzanne navrée apporte tout son dévouement à soigner l'éclopé, mais la pipe est là sur la table, bien tentante ; et Saturnin ne peut résister, « Une bonne pipe... rien de tel pour guérir une entorse. »

Mais Suzanne est prise d'un doute qui se change bientôt en certitude ; son coquin de mari se moque d'elle ! « Attends un peu mon bonhomme ! »

Un oignon épluché sous ses yeux, un peu de poivre dans le nez et Suzanne se confectionne une grippe atroce. C'est à Saturnin de la soigner et... d'abandonner sa pipe.

Sur ces entrefaites arrive la mère de Madame ; elle non plus n'est pas dupe de la double supercherie, elle appelle le docteur malgré les protestations des deux mourants et lui confie ses soupçons. Le brave médecin comprend et rit ; pour Monsieur, deux cent vingt-deux pointes de feu ; pour Madame, quatre-vingt-seize ventouses scarifiées à l'endroit du décolleté.

C'est assez pour arracher aux patients l'aveu de leurs mensonges. Tout s'arrange. Suzanne ira danser le tango et Saturnin pourra fumer même au bal. Le caprice de Suzanne est satisfait.



Union-Eclair-Location

12, RUE GAILLON, PARIS

Tél. : **Louvre 14-18** — *Télégr.* : **Uniofilm Paris**

L'INVISIBLE

PREMIÈRE PARTIE

Lucien Carle, un ingénieur savant et actif, est parti à la recherche d'affaires productives en des pays neufs. Depuis deux ans, nulle nouvelle de lui n'est parvenue aux siens. Mme Carle est dans un dénûment profond et son fils Robert tente vainement d'adoucir les peines de la malheureuse. Le banquier Strozzi, un ami du disparu, secourt la pauvre famille qui privée de son chef dépérit de jour en jour.

Strozzi, malgré son apparente richesse, est inquiété par des échéances difficiles, il a, comme tous ici-bas, ses tourments.

Son domestique annonce une visite inattendue : Lucien Carle, en personne, vient serrer la main du banquier. Il veut, pour que l'émotion ne soit pas trop forte, préparer les siens à son retour. Strozzi se chargera de cette délicate mission.

L'ingénieur s'est refait une fortune. Luttant contre le sort mauvais et déployant une énergie tenace, il est parvenu à gagner huit cent mille francs, qui assureront enfin le bonheur de sa chère famille. Il les confie au banquier.

A cet instant une nouvelle arrive qui frappe cruellement au cœur Lucien Carle : sa femme, la bonne et loyale compagne de sa vie, vient d'expirer dans les bras de Robert. Un flot de sang monte à la gorge de l'ingénieur : il tombe foudroyé. Strozzi gardera la fortune du défunt, elle le sauvera de la ruine. Elle lui permettra de tenter la chance, une fois encore.

Robert Carle a grandi. Esprit curieux et troublé, savant estimé malgré sa jeunesse, il oriente ses recherches scientifiques dans une direction mystérieuse ; il rêve rien moins que de résoudre le problème de l'invisibilité. Se rendre invisible à l'aide d'un procédé chimique inconnu, faire en sorte que l'enveloppe matérielle de l'homme s'efface dans la lumière, telle est la folle chimère de Robert. Il lui faut, pour mener à bien de telles études, une somme importante. Le jeune savant se rend chez Strozzi, dans l'espoir d'intéresser le banquier à son œuvre. Strozzi se refuse à recevoir le fils de son ancien ami. Dans le grand silence de la riche demeure, une ombre a remis au visiteur un mot écrit par Catherine, la nièce du banquier, une amie d'enfance de Robert. La jeune fille demande du secours, elle redoute que son oncle ne la laisse mourir afin de capter son héritage.

Dans son laboratoire, Robert pousse un cri de triomphe. Ayant inoculé à un petit chat quelques gouttes d'un sérum qu'il vient d'inventer, la bête s'évanouit, elle disparaît dans l'air impondérable.

Le principe de l'invisibilité est découvert.

Devinant le vol dont son père fut victime, désireux de défendre contre le vil Strozzi sa belle amie d'enfance, Robert se rend chez le banquier. Les domestiques ont ordre de chasser l'importun. Grâce à sa merveilleuse découverte, le savant pénètre dans le bureau de Strozzi ; celui-ci, glacé d'effroi, voit s'ouvrir toute seule, attirée par une main invisible, la porte de son coffre-

fort, les dossiers roulent à terre. Il veut crier, une griffe ardente le saisit à la gorge. Prodige dernier, la porte de son bureau se referme violemment. Revenu au calme, le banquier constate que le dossier Carle et les huit cent mille francs qu'il contenait ont disparu.

Pressé par des besoins d'argent, affolé par ce qu'il croit être une hallucination, Strozzi décide de partir pour son château de Maurienne, en compagnie de sa nièce. Catherine redoute ce départ. Mais voici que soudain apparaît, dans tout le rayonnement de sa jeunesse triomphante, Robert, invisible et présent, qui console et réconforte sa douce amie d'enfance et l'assure de tout son dévouement vigilant et fraternel.

DEUXIÈME PARTIE

Au château de Maurienne, Catherine est angoissée, elle sent autour d'elle rôder les ombres menaçantes des anciennes légendes. Strozzi a conçu le plan d'effrayer la jeune fille, il la sait nerveuse, il espère qu'un choc violent pourra briser cette existence frêle. Se drapant dans un suaire, la nuit, il vient la surprendre, agitant ses grands bras décharnés. Mais Robert a surpris le jeu du revenant ; il comprend les raisons qui poussent le banquier à vouloir faire mourir de peur Catherine.

Dorénavant il suivra, grâce à son invisibilité, tous les faits et gestes du criminel, prêt à intervenir en toute occasion. Strozzi décide enfin d'accomplir sa terrible besogne. Il prétexte une promenade en automobile au cours de laquelle il se propose de simuler un accident. Catherine est au volant, le banquier avant que de donner le signal du départ offre un verre de porto mêlé de narcotique à la jeune fille. Ils roulent sur la route pittoresque, entre les grands arbres centenaires, ignorant tous deux la présence de Robert, gardien ferme et constant de son amie, vengeur invisible qui sait prévenir le crime et poursuivre le criminel.

Le narcotique endort Catherine. C'est l'instant choisi par Strozzi pour descendre de l'automobile et la lancer à toute vitesse sur une pente vertigineuse au bout de laquelle elle se brisera, entraînant en sa chute effroyable la jeune fille endormie.

Invisible, Robert est au volant, et voici que l'auto abandonnée à sa seule vitesse, en une courbe savante, revient sans conducteur vers le criminel. Strozzi, gagné par la démence, pour fuir se précipite dans un ravin où des paysans le retrouveront le crâne fendu auprès d'un torrent, aux ondes lumineuses.

Catherine, sauvée miraculeusement de la mort, affectueuse et reconnaissante, pose sa jolie tête sur l'épaule de Robert. Le savant, tout heureux d'avoir su protéger son amie et d'avoir vengé son infortuné père, goûte avec la satisfaction du devoir accompli les ineffables et premières joies de l'amour.

PETIT CŒUR, GRAND COURAGE

PREMIÈRE PARTIE

Le vicomte de Lardèche, noble au cœur aventureux, décide d'abandonner les terres familiales pour suivre la destinée glorieuse de Napoléon. Il est seul, son neveu, un enfant, est son unique héritier, aussi, avant que de partir pour la guerre, le comte confie sa fortune à André Turré, son frère de lait. En cas de mort, un fidèle soldat, porteur d'une médaille, viendra chercher le trésor et accomplira les dernières volontés du vicomte.

André vit dans une tranquille bourgade de la Haute-Savoie, auprès de sa femme et de sa petite fille, une aimable et délicieuse enfant, tandis que le vicomte de Lardèche, indifférent aux balles qui le menacent, participe à toutes les héroïques batailles de l'Empire. La campagne de Russie lui est fatale, blessé d'un éclat d'obus, il meurt parmi les neiges, non sans avoir remis à son ordonnance une missive pour André Turré et la précieuse médaille. Deux larrons ont surpris la suprême confidence du vicomte. Ils entraînent l'ordonnance hors du camp et l'abattent d'un coup de fusil. Le croyant mort, ils lui prennent sa lettre lui laissant la médaille, dont ils ignorent l'existence, puis ils se sauvent dans l'espoir de ravir bientôt la fortune du vicomte. Traîtres à l'honneur, ils abandonnent leurs armes, sans que le moindre remords leur vienne.

Deux mois s'écoulent. Les deux forbans se présentent chez André Turré. Ils annoncent la mort du vicomte de Lardèche et se disent ses envoyés ; ils viennent chercher sa fortune. Leur redoutable mine inspire quelque méfiance. Ils ne peuvent être les envoyés de l'officier. Celui qui mourut en héros, quelque part sur une route inconnue, ne se serait pas confié à de tels hommes. Au reste, ils n'ont pas la médaille. Malgré leurs hypocrites protestations, André Turré les chasse de sa demeure.

DEUXIÈME PARTIE

Les deux voleurs profitant d'un instant où André Turré est absent, tentent d'envahir la maison. La femme et la fille d'André défendent leur foyer. La petite, emportant la fortune du vicomte dans une petite cassette, court chercher du secours. Les forces de l'enfant s'épuisent, elle tombe dans la neige, évanouie, mais son chien fidèle ameute les gens du village. En ce temps, l'ordonnance du vicomte, remis de ses blessures, vient accomplir sa mission. Aidé des paysans, il délivre la femme d'André Turré et châtie les larrons. L'un d'eux est frappé à mort, l'autre emprisonné.

C'est ainsi que le jeune héritier du vicomte de Lardèche, grâce au courage d'une petite fille, prit possession des biens et des souvenirs de sa famille.



" Le Courrier " à Perpignan

De notre Correspondant particulier :

Lundi dernier, alors que l'Appolo-Cinéma, qui avait salle comble, déroulait son programme, des cris de... au feu!! retentirent dans la salle. La panique s'empara du public alors que l'opérateur, qui ne perdait pas son sang-froid, donnait immédiatement la lumière.

On s'aperçut vite qu'il n'y avait absolument rien, et chacun reprit sa place. Cependant, dans la précipitation, de nombreuses personnes furent légèrement blessées. Nons ne doutons point que si cet incident était arrivé dans une salle moins bien conditionnée le public ne s'en serait pas tiré à si bon compte.

Après constatations et enquêtes, il ressort de cette affaire, que les cris ont été poussés par quelques malandrins qui voulaient sans doute à la faveur de l'affolement tenter un mauvais coup. Ils n'ont heureusement pas réussi, tant mieux.

Il faudrait pourtant tirer de ces leçons l'enseignement qu'elles comportent. Elles sont parfois cruelles, et souvent, on pourrait en atténuer les ravages.

L'on est fatigué de proclamer que dans le cas d'un incendie subit, la panique, l'affolement font seuls des victimes.

Pourquoi ne pas insister pour atténuer, en cas d'un danger toujours relatif, la terreur inexplicable du public.

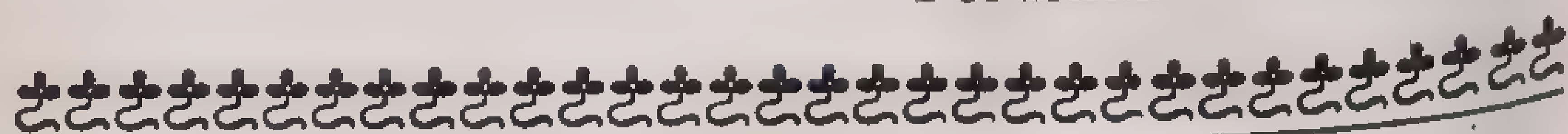
Pourquoi ne pas habituer les spectateurs à la confiance pourquoi ne pas le rassurer constamment et développer en lui un jugement assez prompt pour qu'il puisse conserver dans les moments critiques le sang-froid nécessaire. Ah! l'on n'est pas maître de la peur, dit-on... Parfait...

Mais ce que l'on peut faire, c'est faire pénétrer constamment dans l'esprit du spectateur, que nos salles de cinéma sont toutes établies d'après les arrêts préfectoraux les plus sévères, et qu'il est absolument impossible d'y voir éclater aussi rapidement que l'on pourrait le croire, un incendie. Collons des affiches partout, des avis dans la salle.

Sur l'écran même, avant de commencer et à l'entr'acte avant ou après la projection des réclames, rassurons le spectateur.

C'est, je crois, le moyen le plus simple et le plus sûr, d'éduquer la foule et d'éviter ces paniques parfois malheureuses, souvent désastreuses.

Ferdinand GREZAUD.



BREVETS & INVENTIONS NOUVELLES

Inventions nouvelles dont les titres ont été publiés par le Gouvernement Belge, le 1er mars 1914.

263.330. — Ecran pour projections photographiques. Kitsée (I.), 209, Walnut Place. Philadelphie (E. U. d'A.).

263.331. — Ecran pour projections photographiques. Kitsée (I.), 209, Walnut Place. Philadelphie (E. U. d'A.).

262.997. — Perfectionnements aux plaques photographiques sensibles et leurs semblables. Crowther (R. E.). Roseville Road. Carlisle (Angleterre).

263.028. — Compagnie générale des Etablissements Pathé Frères, Phonographe et Cinématographe, à Paris. Disque d'enregistrement pour machines parlantes.

263.268. — Procédé de production de disques enregistreurs flexibles pour machines parlantes, Kramer (E.), Berlin, Kettbuser Ufer, 41.

263.219. — Phonographe et cinématographe combinés. Costantini (E.), La Varenne (France), Avenue Alexandre Dumas, 12.

263.109. — Procédé de production de surfaces éclairantes composées, semblables à des miroirs concaves, Wiskott (M.), Flurstrasse, 3, Breslau (Allemagne).

263.005. — Scoliophotomètre, Scherf (E. A.), rue de la Pompe, 95, Paris.

262.866. — Perfectionnements au procédé et aux appareils pour déterminer les positions de points au moyen de leurs coordonnées. Autokal Syndicate Limited. Londres 152 1/2 Blackfriars Road. Southwark.

262.845. — Perfectionnements aux pyromètres. Heathcote (H. L.), et Rudge-Whitworth Limited. Coventry (Angleterre).

Communiqué au *Courrier Cinématographique* par l'Agence de Brevets et Marques de Fabrique JACQUES GEVERS & Cº, à Anvers, rue Saint-Jean, 70.

On ne peut croire au développement d'une affaire dont la publicité se restreint.

Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Artistes Dramatiques

B. Auvertin, villa des Tilleuls, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

Artistes Lyriques

Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Attractions

Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic' Variety », scénistes militaires comiques).

Chefs d'Orchestres

Bozzi, 48, rue Rochechouart, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).
Marius Cattin, Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

Impresarios Artistiques pr Cinémas

D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.
Affiches Lumineuses, M. Minon, 7, Faubourg St-Denis, Paris.

Appareils Cinématographiques

Sté Pathé frères, 30, boulevard des Italiens, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H, Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie,

Desmettre et Térasse, 121, rue de l'Epeule, Roubaix, Nord.

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Ch. Laviolette, 8, rue Haxo, Paris (XXe).
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Convertisseurs Electriques

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.
Westinghouse Cooper Hewit Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

Editeurs de Films

Pathé Frères, 30, Boulevard des Italiens, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Lubin. Représentant : L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
Edison 59 et 61, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.
Monat-Film, 35, rue Bergère, Paris, tél. 47-77, télégr. Filmonat-Paris.

Enseignes et Décorations lumineuse

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques pr Cinés et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes

Maison Brocheriou et Cie, 137, r. Lafayette, Paris.

Fauteuils automatiques

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Groupes Electrogènes

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Imprimeurs

Barroux, 58, rue Greneta, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.
Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Spécialités pour théâtres, cinémas et cirques.
Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, représentant de la maison Rincheval.

Installation de Postes

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. 456-33.

Lampes à Arcs
Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
Bonaz, 21, rue du Faubourg-du-Temple, Paris.
L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
L. Aubert, 56, rue des Ponts de Commines, Lille.
Aubert, 24, rue Lafon, Marseille.
L. Aubert, 15, Montée de la Butte, Lyon.
L. Aubert, 53, Boulevard Carnot, Toulouse.
L. Aubert, 40, Place Brouckère, Bruxelles.
L. Aubert, 109, rue Ste-Croix. Bordeaux.
L. Aubert, 3, rue Généraux Norris, Alger.
L. Aubert, 24, rue d'Italie. Tunis.
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Foucher et Joannot, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Télép. 51-80.
Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.
Comptoir International de Cinématographie, 11-13, Parvis Saint-Maurice, Lille.
Union Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris
Etoile-Cinema, 39, r. des Petits-Carreaux Paris.
Central Cinéma, 15, rue d'Enghien, Paris.
Société Commerciale du Film, Ch. Mary, directeur, 18, rue Favart, Paris. Télég. Comerfilm-Paris. Télép. Louvre 32-79.
Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.
Film-Office, 9, rue Chavanne, Lyon.
Comptoir International de Cinématographie, 140, rue de Cologne, Bruxelles.
Agence Cinématograpqique de l'Est, 16, rue St-Georges, Nancy.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 64, Orfila, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (Xe).

Objectifs

Etablissements J. Demaria, 35, r. de Clichy, Paris
Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3 r. Dieu Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais Seine.

Orgues

Gasparini, 17 et 19, Rue de la Véga, Paris (XIIe) (téléph. 935-20).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy Paris.

Tickets à souches

Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, Spécialité de tickets numérotés pour Cinémas.
A. Genty, 56, rue Pelet, Alfortville.

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33
P. Bachelet, 90, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie
Travaux Cinématographiques à façon
Ventes et Achats de Cinémas

Piazza, Avocat-Conseil, 7, boulevard St-Denis, Paris, s'occupe spécialement de toutes affaires litigieuses ou contentieuses concernant les établissements cinématographiques. — Vente et Achat. — Conseils gratuits aux Directeurs.

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Architecte spécialiste

Garnier, 13 *bis*, rue Alphonse-Daudet, Paris, reçoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Réparation d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Réprésentant location, vente et achat de films

M. C. de Dauë, 31, rue Bergère, Paris, Téléph Bergère 45-80 ; télégr. : Vio-Films Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

La Coopérative du Film, 199, rue St-Martin, Paris.
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 19, boulevard Saint-Denis, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-89).
Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Union Amicale du Cinématographe, 26, boulevard de La Villette, Paris.
Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.
Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas Belges, 1, boul. Anspach, Bruxelles (Belgique).
Syndicat des Directeurs de Cinémas du Sud-Ouest Café Albrighi, boulev. de Strasbourg, Toulouse.

PETITES ANNONCES

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

Le Courrier *rappelle à tous ses annonciers que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.*

En aucun cas, notre administration ne fera suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs toute responsabilité à cet égard.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites.

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonciers sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.

MM. les Annonciers, dont désignation suit, sont priés de passer au « Courrier » *et d'y retirer leur correspondance en souffrance.*

MM. Momet, E. C., C. P., J. R. C., C. 31.

ACHATS ET VENTES DE FONDS

CINÉMA grande Ville industrielle du Nord, 800 places, sans concurrent, loyer 950 fr. Bénéfice net 15.000 fr. à doubler sûrement. Prix : 30.000 fr., facilités. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. Affaire de grand avenir.

GRAND & BEAU CINÉMA situé dans Ville très industrielle du Centre, loyer 1.500 fr. pour 600 fr. places, installation très confort. galeries, scènes. Bénéfice net justifié 18.000 fr. Traite avec 20.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (9)

CINÉMA grande et jolie Ville Seine-et-Marne, sans concur., loyer 1.800 fr., 500 fauteuils, belle client. Jolie salle au goût du jour. Pavillon d'habit. Bénéf. nets 16.000 fr. Pr. : 28.000 fr., facilités. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (14)

GRAND CINÉMA Attraction quartier des plus populeux de Paris, existe 6 ans, belle install., scène, galeries, bar, moteur. Bénéfices 20.000 fr. Prix : 40.000 fr., facilités. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (14)

CINÉMA-CONCERT véritable bijou, aux Portes de Paris, centre très populeux, 550 places, fauteuils, loges, jolie scène, petit loyer. Bénéfices 15.000 fr. justifiés. Prix : 22.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (14)

CASINO-CONCERT face gare grande localité, Banlieue Ouest, 1/2 heure de Paris, magnif. salle de concert, grande scène, jolis décors, bail 22 ans. Bénéfices 25.000 fr. nets par an. Prix : 70.000 fr., facilités. Pavillon d'habit. avec Jardin. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun, Paris. (16)

GRAND CINÉMA 900 places, faculté d'agrandissement, situé dans le quartier le plus populeux de Paris, magnif. install., long bail, bar splendide. moteur dynamo. Bénéf. net absol. justifié et touj. en progrès, 35.000 fr., à traiter avec 50.000 fr. Bellan, 36 *bis*, rue de Châteaudun, Paris. (16)

CINÉMA DE 1er ORDRE bénéfice net 40.000 fr. à vendre à Bruxelles. S'adresser au *Courrier*, qui mettra en rapports et donnera tous renseignements. Traite directement. (45)

ON DEMANDE A ACHETER de suite, à Paris, Cinéma 80 à 100.000 fr. Verserais 50.000 fr. comptant. Ecrire Berguet, 2, rue de Choiseul, Paris. Agences s'abstenir. (17)

SPLENDIDE CINÉMA MUSIC-HALL bien situé, 1.200 places. Petit loyer. Affaires 200.000 fr. Bénéfices nets prouvés : 100.000 fr. Voir Coroenne, 39, rue de Lille. (17)

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL ET DE FILMS

IMPORTANT STOCK de toutes marques toujours disponibles à vendre. Ecrire à Juan Sala, 167, rue Montmartre, Paris. (1)

A VENDRE La Grande **Passion**, de PATHÉ, 960 mètres, en couleur. Etat neuf. Office-Cinéma, 30, rue de Trévise, Paris. (14)

ON DEMANDE d'OCCASION un app. prise de vues. Bonne marque. Pressé. S'adres. au Bur. du Journal. C. 31. (14,

PATHÉ CONCERT **AUTOMATIQUE**, état de neuf, à vendre, excellentes conditions — S'adresser à M. Mériot, Cinéma Récamier, Paris. (16)

LAMPES A ARC **occasion**, état de neuf, marque « Westinghouse », à VENDRE à moitié prix : 120 francs les deux. Maison Electrique, 2, rue Le Peletier, Paris. (17)

A VENDRE poste oxydelta complet avec écran métallique, occasion. Ecrire Mullot, 12, rue Gaillon, Paris. (17)

A VENDRE orgue **Limonaire**, 60 touches, avec environ 300 mètres de musique (très bon état). A Vendre Piano électrique, état presque neuf. A Vendre fauteuils à bascule vernis, faux bois, 150 places, 4 par rang. Pour les demandes, s'adresser au Cinéma Rota, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon. (15)

A VENDRE 1 superbe Etabliss. pour voyag. 22 m. sur 8m50 av. chaises, fauteuils, appar., machine, charr. et fourgle, tout vendu en bloc ou détail, à un prix déris. 1 Autre de 18 mèt. sur 6, visib. monté, et plus. autres. 1 Piano autom., 1 Orgue 35 touc , 1 Orgue 60 touc. Postes complets, Project., Lampes à arc toutes marques. Sculptures, Décors, Rideaux, Carav., Chariots, Fourgons, Moteurs, Fauteuils à basc., Chaises pliantes. Timb. pr réponse, à MM. Brocheriou et Co, 137, rue Lafayette, Paris. (15)

AFFICHES EN COULEUR Superbes affiches couleur, double colombier, 140×100 (50 sujets différents), **solde 10 fr. le cent** (par minim. d'un cent). Paul Hodel, Itala Film, 3, r. Bergère, Paris. (15)

POSTE ERNEMANN IMPERATOR complet, état de neuf. A vendre. S'adresser M. Grandey, 19, boulevard Montmartre, Paris. (15)

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

PLUSIEURS Opérateurs-Mécaniciens, Electriciens, Conférenciers, Contrôleurs, Bonisseurs, Comptables, Caissiers, Représentants, Courtiers, etc., demandent emploi. S'adresser au Siège Social de l' « Union Amicale du Cinématographe », 26, boulevard de la Villette, Paris-19e. (36)

REPRÉSENTATION pour le Sud-Est et l'Algérie serait acceptée pour tout ce qui se rapporte à la Cinématographie. Faire offres : Carte Electeur 125. B. J. E., Marseille, Colbert. (14)

ON CHERCHE pour diriger affaire commerciale, Monsieur très capable parlant russe. Ecrire J. S., *Courrier Cinématographique*. (14)

JEUNE HOMME bonne Famille, élégant, chic, sait monter cheval, sauter, nager, entraîné au gymnase, conduit auto très bien, reçu toujours grand monde, désire emploi chez éditeur de films. Offres : A. G., poste restante, Bureau 84, Paris. (16)

AGENCE pour Ouest ou emploi sérieux dans importante maison est demandé par personne très sérieuse; références de tout premier ordre. Ecrire Marguerite, au *Courrier*. (16)

COMMANDITAIRE ou **ASSOCIÉ** avec 30.000 fr. est demandé pour excellente affaire cinématographique dans grande ville de France. Ecrire Cinéroi, au *Courrier*. (16)

ON DEMANDE une **dactylographe** au courant de la vente des films. S'adresser à The General Film Agency, 9, place de la Bourse, Paris. (17)

PIANISTE libre de suite. Sérieuses références. Garnot, 57, boulevard de Strasbourg. (17).

OPÉRATEUR **prise de vues et projections**, connaissant aussi l'électricité, demande place. Bonnes références. Ecrire Ivanovici, au *Courrier*. (17)

DIVERS

NOTICES ILLUSTRÉES de *PÈRE*, grand format, absolument indispensables pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à **3 fr. 50 le cent**, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

COLORIS Mlle Montas, entreprise de coloris à la main, 9, rue Saint-Sulpice, Paris. (30)

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 20, 21 et 22 Avril 1914

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière.

Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 8 MAI

Eclair. *Le cachet rouge*, drame, aff. 635
Biograph. *La conscience du chauffeur*, dr., aff. 300
Film d'Art. *Monsieur chasse*, comédie, aff. 1225
Minerva. *Pour sa mère*, drame, aff. 1060
Monofilm. *John taquine la muse*, com., aff. 130
Eclipse. *Les merveilles de l'Hindoustan*, pl. air.. 133
— *Le cœur d'un père*, drame, aff. 521
— *La paresse de Polycarpe*, comique 136

Agence Moderne Cinématographique

105, rue Saint-Lazare

Tél. : Central 20-78 *Télégr.* : Parifilm

LIVRABLE LE 29 MAI

Film Parisien. *Le mystère du Château-Rouge*, drame aff. 975

Etablissements L. AUBERT

19, rue Richer, Paris

Téléph. : Bergère, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 8 MAI

Nordisk. *L'hiver et ses plaisirs à Davos*, pl. air. 122
Kalem. *A feu et à sang*, drame, aff. 529
D.B.G. *Le roman d'un aventurier*, dr., aff. 1270
Cricks. *A la recherche des coups*, comique 140
Continental-Film. *La maison du mystère*, pathétique, aff. 1436

LIVRABLE LE 5 JUIN

Lubin. *Sauvé par un enfant*, comédie 305

Agence Générale du Cinématographe A. BONAZ

21, Rue du Faubourg du Temple

Téléphone : Nord 49-43 *Adresse télégr.* : Cinéthor, Paris

LIVRABLE LE 8 MAI

Kay-Bee. *Le désastre*, dr., 3 aff. Reproduction de la bataille de Gettysburg (juin 1863) 1000

Société Italienne CINÈS

(Filiale de Paris)

8, rue Saint-Augustin

Télégr. : Cinesital *Téléph.* : Louvre 20-25

LIVRABLE LE 8 MAI

Groupe n° 256. *Sacrifice paternel*, com. dr., 2 af. 715
— *Le tango en Russie*, com., aff... 165
— *On demande une cuisinière*, com., aff. 224
— *Cinessino et la pipe du grand-père*, com. 240
— *Recco et Carnogli*, panoram. .. 125

La Coopérative du Film

ADMINISTRATEUR : J. FERRET

67, Rue Rochechouart, Paris

Téléph. : Gutenberg 66-19

Le mariage du père le Rhin, coméd., com. 328

M. De RUYTER

11, rue de Monthyon, Paris

Téléph. : Bergère, 44-34

LIVRABLE LE 1er MAI

Royal-Film. *Les dernières volontés*, dr., 2 aff. .. 877
Danmarck-Film. *Le médecin spécialiste des maladies de cœur*, coméd., 3 aff. 812

EDISON

59, rue des Petites-Ecuries, Paris

Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 8 MAI

L'ombre du passé, drame, aff. 330
Marie a envie d'un chapeau, coméd., aff. 190
Les aventures d'André, « André trouve un emploi », coméd., aff. 301
Oiseaux-marins du Sud-Africain, docum. 130

U. N. M. C.

Représentant M. HARRY

61, rue de Chabrol, Paris

Téléph. : Nord 66-25

Harry. *La supercherie de la fille du pêcheur*, com., aff. 225

M. Charles HELFER,

16, Rue Saint-Marc, Paris

Adr. tél. : Ergès-Paris *Téléph.* : Louvre 27-20.

LIVRABLE LE 8 MAI

Ambrosio. *Rodolphi rit*, comédie, aff. 371
— *Le petit fricot*, com., aff. 177
— *La vie dans les abîmes de la mer*, document., aff., série 5 V. 137
Selig. *Eprouvé par le feu*, drame, aff. 318

Société des Films MENCHEN (Agence Burdan)
27, boulevard des Italiens
Téléph. : Louvre 33-67

LIVRABLE LE 8 MAI

Fram-Film. *L'hiver en Norvège*, plein air 90
International-Film C°. *Amour et destinée*, dr. .. 700

LIVRABLE LE 15 MAI

Deutsche Jagd-Film. *Idylle d'amour dérangée en Afrique*, coméd. jouée par des nègres .. 250

SALES AGENCY
M. R. Sprécher, représentant
37, rue Trévise, Paris
Téléph. : Central 34-80.

Biograph. *Gentleman et voleur*, dr. pathét., 2 aff. exclusivités 312
Kalem. *L'empreinte mystérieuse*, dr. détec., 3 aff. 639
— *L'audace d'un télégraphiste*, dr. sensat. de chemin de fer, 2 aff. 319
— *La Brunette*, comédie, aff. 164

THANHOUSER
23, rue de la Michodière, Paris
Téléph: Central 27-44.

LIVRABLE LE 8 MAI

Thanhouser. *Une heureuse cachette*, com. dr., aff 295

Transatlantic Film C° Ltd
6, rue de Hanovre
Téléph. : Gutenberg 72-51

LIVRABLE LE 8 MAI

Imp. *Par l'absinthe*, drame, 3 aff. 1150
Bison 101. *Le Vacquero*, dr. sensat., 3 aff. 535
Joker. *Chutes d'eau en Californie (Vallée de Yosemite)*, docum. 110
Bison 101. *Le Dieu de Girzah*, dr., 3 aff. 610

UNION ECLAIR LOCATION
12, rue Gaillon, Paris.
Téléph. : Gutenberg 30-92. — Louvre 14-18.

LIVRABLE LE 8 MAI

Eclair. *L'invisible*, drame, 2 aff. 630
— *Gontran hérite*, comique, aff. 178
— *Les gorges de l'Aar*, plein air 110
— *Petit cœur, grand courage*, drame, aff. .. 1005

THE VITAGRAPH C°
15, rue Sainte-Cécile, Paris
Téléph. : Louvre 23-63

LIVRABLE LE 8 MAI

La main dans le sac, I et II, coméd. détect., aff. . 525
Les deux cabotins, com., aff. 313
Un mariage compliqué, com. bouffe, aff. 311
Le maître de la mine, I et II, dramat., aff. 596
Son Groom, comédie com., aff. 306

Western Import C° Ltd
83bis, rue Lafayette
Téléph. : Louvre 39-60

LIVRABLE LE 8 MAI

Reliance. *Le destin cruel*, dr. en 2 part., 2 aff. .. 600
Thanhouser. *Le coffre-fort tragique*, dr., aff. .. 300
Majestic. *O'Brien est trop galant*, coméd. com., aff. 250

Etablissements GAUMONT
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000
57, rue Saint-Roch. Paris
Téléph. : Central 30-87.
28, rue des Alouettes, Paris.
Téléph. : Nord 14-23.

PROGRAMME N° 22

Le gendarme est sans culotte, vaudeville...... 470
Annonces matrimoniales, com. en coul. 279
Fabrication d'une pipe en bois, doc. 79
De Marseille à Port-Saïd, panor. 112
La poudre X, drame 411
Une affaire énigmatique, drame 681

Compagnie Générale des Établis. PATHÉ Frères
CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS
Siège Social : 30, Bd des Italiens, Paris
Téléph. : Louvre 15-89.
Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,
104, rue de Paris, Vincennes
Téléph. : Roquette 34-95.

PROGRAMME N° 13

F.A.I. *Un grand amour*, dr., aff. 1545
Edition espagnole 1560
Max Linder. *Max décoré*, com., aff. 240
Edition espagnole 255
Pathécolor. *La jolie bretonne*, dr., aff. 775
Color. 703
Les émotions de Gribouillette, com., aff. 300
American Kinema. *La servante indélicate*, dr. .. 305
Comica. *Le singe du professeur Maboul*, com, aff. 210
Film Russe. *Jardin Zoologique dans les plaines de Oskania-Nova (Russie)*, plein air 145
Milanese. *Excursion dans la Haute-Egypte*, pl. a. 155
Edition française 150
Les Fleurs d'été, instructif 130
Imperium Film. *The Alegria*, acrobatie 140

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

Paris. — Imp. du Centre de Paris, F. BARROUX, 58, rue Greneta.

TABLE DES MATIÈRES

Quatrième année. — N° 17. — 25 Avril 1914.

ANNONCIERS

N. B. — *Comme les pages d'annonces n'ont pas de numéros, regarder, pour trouver une annonce, soit à la page qui précède, soit à la page qui suit une page numérotée. — F. R. veut dire Feuillets Roses.*

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

